

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 9

SEPTEMBER 1954

Redacteurs { Apoth. P. van de Vyvere, Brugge
Rédaction { Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD - SOMMAIRE : **Dr P. H. Brans** : Les organisations mondiales d'histoire de la Pharmacie. — **A. Couvreur** : Le merveilleux dans la Médication et la Pharmacie du XVIII^e siècle. — **W. Proot** : Mumia. — **Dr P. H. Brans** : Une journée de l'Histoire de la Pharmacie à Paris. — 1^{er} Congrès Benelux d'Histoire des Sciences, 23-25 avril 1954. — **D. A. Wittop-Koning** : De geschiedenis van de groothandel in geneesmiddelen. — **Dr P. H. Brans (Rotterdam)** : Gilden in België, Nederland en Luxemburg, waartoe apothekers hebben gehoord. — **Referaten** : Beiträge zur Württembergischen Apothekengeschichte. — **Berichten** : 1^e Benelux Congres voor Geschiedenis der Wetenschappen - Verslag. — Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux - Bijeenkomst te Luxemburg op 2-3 Oct. 1954 - Programma. — Onze bestuursleden aan de eer te Rome. — **Boekbesprekingen**.

D' P. H. BRANS

Les organisations mondiales d'histoire de la Pharmacie

**TIRAGE A PART DES
ARCHIVES INTERNATIONALES D'HISTOIRE DES SCIENCES**

**Revue trimestrielle de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences
Publiée avec le concours financier de l'UNESCO**

(Numéro 26 - 1954. Pages 49 à 52)

Les organisations mondiales d'histoire de la Pharmacie

Au commencement du xx^e siècle, l'histoire de la pharmacie a bénéficié d'une meilleure tenue scientifique que précédemment. Tandis que les vieux traités ne contenaient que des suites d'événements et des séries d'opinions personnelles, on peut noter au cours des dernières décades des livres comme ceux du Professeur STROEDER (*Geschiedenis van de Pharmacie in Nederland*, 1891), d'André PONTIER (*Histoire de la Pharmacie*, 1900) et de Hermann SCHELENZ (*Geschichte der Pharmazie*, 1904) qui sont des travaux d'un niveau nettement scientifique.

Des circonstances ont favorisé ce développement. Ce sont notamment des efforts individuels : par exemple, l'ouvrage de STROEDER a été entrepris pour satisfaire à une demande du Professeur Ed. SCHAEER, de Zurich, qui en 1879 avait l'intention de composer une histoire de la pharmacie de tous les pays, projet qui n'a pas été réalisé. La constitution de collections publiques et de musées intéressant l'histoire de la pharmacie, souvent associée à celle de la médecine, avait commencé, en Allemagne avec le *Germanisches Museum*, à Nuremberg et à Munich, avec le *Medisch Pharmaceutisch Historisch Museum* à Amsterdam. De son côté, l'industrie pharmaceutique réunissait des collections remarquables, dont je rappelle celles de *Burroughs, Wellcome & Co.*, à Londres, et des *Laboratorios del Norte de España* à Masnou-Barcelone. Les publications de ces firmes, celles de *Merck* à Darmstadt, d'autres encore, soutenaient le mouvement historique, comme l'a signalé le Professeur URDANG. Aussi des collections privées sont-elles formées par le Professeur VAN DER WIELEN à Hilversum, par Burkhard REBER à Genève, et par d'autres.

Dans les groupements professionnels de pharmacie, on vit se constituer des sections d'histoire de la pharmacie. Le pas suivant fut la fondation d'une société consacrée exclusivement à l'histoire de la pharmacie. Ce sont nos confrères français qui, avec le concours d'historiens spécialisés, fondèrent, le 1^{er} février 1913, la *Société d'Histoire de la Pharmacie*, qui groupait déjà 70 membres au début de sa brillante existence. C'est en 1912 que M. GUITARD avait conçu le plan complet de la première société d'histoire pharmaceutique, avec séances de travail, bulletin et musée.

Le 18 août 1926, à Innsbruck, cinq pharmaciens d'Autriche et d'Allemagne fondaient la *Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie*, au sein de laquelle des représentants de différentes nationalités se groupèrent en sections nationales. Après sa résurrection en 1949, cette compagnie se donna le titre d'*Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie*. En 1941, des pharmaciens des Etats-Unis fondaient l'*American Institute of the History of Pharmacy*. Au Pérou, la *Sociedad Peruviana de Historia de la Farmacia* fut créée en 1949.

L'année suivante connut une grande activité sur le terrain de l'histoire pharmaceutique : en Espagne vit le jour la *Sociedad Española de Historia de la Farmacia*, en Italie la *Società Italiana di Storia della Farmacia*. En 1951 débutait l'*Oesterreichische Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie* et le *Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie*. Ce Cercle comptait en principe des membres de différentes nationalités, mais il faut constater que presque toutes les sociétés nationales comptent un nombre plus ou moins grand de membres étrangers. Ce caractère a été accentué par la tendance qu'ont manifesté ces sociétés, dont les assemblées ont souvent revêtu l'aspect d'un congrès international.

Même à l'époque où le particularisme municipal était de règle stricte, il y avait déjà des faits dépassant les frontières des villes. On a prouvé que les pharmacopées de Londres, de Cologne et d'Augsbourg ont servi à l'établissement de la célèbre pharmacopée d'Amsterdam de 1636, et l'on est certain qu'aux Indes Néerlandaises, sous le gouvernement de la Compagnie des Indes Orientales, on a connu l'usage réel d'une plus récente édition de la pharmacopée d'Augsbourg et peut-être aussi de la *Pharmacopée Universelle* de LEMÉRY. Ce fait est à rapprocher de l'utilisation du Codex français dans beaucoup de pays d'outre-mer.

La *Pharmacopée Internationale* va donner un nouvel essor à

l'idée d'organisation mondiale, notamment dans le domaine de l'histoire de la pharmacie. On vient de réaliser l'unité de cette dernière, grâce à deux organisations nouvelles.

En 1951, M. G. E. DANN à Kiel prit l'initiative d'une *Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie*, et pour sa réalisation il a demandé et reçu l'assistance du D^r P. H. BRANS et du D^r D. A. WITTOP KONING. Selon ses statuts, cette Académie a pour but de stimuler la collaboration internationale et de remplir le rôle d'une chambre haute dans le domaine de l'histoire de la pharmacie. Dans chaque nation ou territoire autonome, cette Académie ne compte que deux membres. Sa naissance coïncidait, le 13 juin 1952, avec le 70^e anniversaire du Professeur D^r G. URDANG, de Madison, qui en est le Président; M. G. E. DANN, de Kiel-Kronshagen a été nommé premier Vice-Président, M. E.-H. GUITARD, de Toulouse, second Vice-Président, M. le D^r P. H. BRANS, de Rotterdam, Secrétaire général, et M. le D^r D. A. WITTOP KONING, d'Amsterdam, Trésorier. L'Académie comptait à la date du 1^{er} mai dernier 34 membres représentant 22 nations.

A côté de l'Académie, qu'on peut considérer comme une organisation mondiale horizontale, il y a aussi une organisation mondiale verticale, une Union, qui réunira toutes les sociétés d'histoire pharmaceutique dans le monde.

L'idée de cette seconde organisation a été conçue en 1950 en même temps par le Professeur D^r G. URDANG en Amérique et les D^r D. A. WITTOP KONING et D^r P. H. BRANS aux Pays-Bas. Lorsqu'ils se sont rencontrés, à l'occasion du VI^e Congrès International d'Histoire des Sciences, à Amsterdam, en 1950, le projet prit corps. Le 31 mai 1952, l'*Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique* fut fondée par les sociétés suivantes : Société d'Histoire de la Pharmacie, American Institute of the History of Pharmacy, Sociedad Española de Historia de la Farmacia et Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie. M. Maurice BOUVET, de Paris, en est le Président, le Professeur Folch y ANDREU, de Madrid, le Vice-Président, le D^r P. H. BRANS, de Rotterdam, le Secrétaire permanent et le D^r D. A. WITTOP KONING, d'Amsterdam, le Trésorier, le Professeur D^r G. URDANG, de Madison, ayant été nommé Président d'honneur. Deux places de Vice-Présidents sont encore vacantes au Bureau, en faveur de membres appartenant à des sociétés qui entreraient dans l'Union. Celle-ci, qui compte actuellement plus de 1.800 membres, a pour but la coopération des sociétés d'histoire

pharmaceutique dans le monde entier. Elle a obtenu son admission dans l'*Union Internationale d'Histoire des Sciences*, et a été de ce fait incorporée au groupe mondial le plus élevé dans le domaine de l'histoire des sciences.

D'autre part, l'Union entretient des relations étroites avec la *Fédération Internationale Pharmaceutique*, la plus haute autorité mondiale de la pharmacie.

Tandis que l'Académie ne peut réunir qu'un nombre restreint de pharmaciens-historiens, dont la nomination revêt le caractère d'une distinction extraordinaire, tout amateur d'histoire pharmaceutique qui est déjà membre d'une société de cette espèce, se trouve affilié à l'*Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique* par le seul fait de l'adhésion de sa société à l'Union.

Il n'y a pas lieu de discuter ici les plans d'action détaillés de ces deux organisations mondiales, mais il sera permis de rappeler que le but que s'était assigné, en 1879, le Professeur Ed. SCHAEER, c'est-à-dire la publication d'une histoire de la pharmacie mondiale, n'a pas encore été atteint.

D' P. H. BRANS.

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Le merveilleux dans la Médication et la Pharmacie du XVIII^e siècle. (*)

par A. COUVREUR,
Docteur en Pharmacie.

Parmi les biens départis à l'homme, le plus précieux sans aucun doute est la santé, car il conditionne tous les autres. A quoi bon succès, richesse, amours, si quelque maladie ou quelque infirmité nous empêche d'en profiter ou en enlève la joie et le plaisir. Il ne faut donc pas s'étonner si depuis l'aube de son apparition sur terre l'homme a tout sacrifié pour conserver ou restaurer sa santé, guérir la maladie et remédier, en général, à tout ce qui peut gêner l'ordre normal de sa vie physiologique ou intellectuelle.

Si l'on parcourt l'histoire de la médecine et celle de la pharmacie qui en est la suite logique, on assiste à un effort considérable et constant contre la maladie et la douleur sous toutes ses formes. La médecine primitive est empirique, elle se transforme peu à peu mais il lui aura fallu des milliers d'années pour arriver au stade actuel progressif vis-à-vis des temps écoulés, mais combien incertain encore pour une connaissance parfaite de la vie et de la maladie.

A côté du labeur constant et honnête du corps médical et pharmaceutique nous trouvons malheureusement, à chaque époque, des braconniers habiles à profiter des souffrances d'autrui et, consciemment ou inconsciemment, à tromper les malades par des promesses illusoire. Mais nous constatons encore aujourd'hui même autour de nous des espoirs fallacieux de patients, à bout de ressources, cherchant leur salut dans des remèdes inopérants. Cette tendance est en raison directe de la gravité et de l'incurabilité du mal et en raison inverse de la science réelle de ceux qui préconisent ces prétendues médecines.

Ajoutons aussi chez les professionnels les encouragements bienveillants et les enjolivures quelque peu exagérées qui accompagnent les prescriptions et les médicaments, ce que l'on a traduit souvent par l'expression « dorer la pilule ».

Eh bien, Messieurs, c'est cela le merveilleux dont j'ai le propos de vous parler aujourd'hui. Il consiste à la fois en des promesses irréalisables ou des espoirs vains, attribués par les malades à des médicaments inefficaces en tout ou en partie et dont on attend des résultats hors de proportion avec les moyens mis en œuvre.

Ce merveilleux, que j'appellerai irréel, n'a rien à voir avec la réalité merveilleuse des progrès de la science dus au labeur infini qu'ont fourni

(*) Conférence donnée le 19 avril 1953, à Rotterdam, à l'occasion d'une réunion du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie.

depuis des siècles tous ceux qui honnêtement se sont attachés au soulagement de l'humanité souffrante.

Je n'ai pas l'intention de vous faire ici l'histoire du merveilleux en pharmacie depuis l'origine de la médecine. Cela demanderait des volumes. Mais je vous ai déjà parlé précédemment de la découverte faite un jour par moi de la collection complète du *Journal Encyclopédique*, paru à Bouillon de 1756 à la révolution française, et sur les 250.000 pages duquel 100.000 environ ont trait à la pharmacie et à la médecine. C'est à cette mine presque inépuisable que je fais appel, une fois de plus, pour ma conférence d'aujourd'hui.

Parcourons donc les principales maladies dont la guérison était impossible ou aléatoire et voyons ce que peut donner l'imagination ou l'ignorance.

Rage.

Pour préserver les chiens de la rage, on écrit au *Journal*, en août 1778, le remède suivant : faire manger aux chiens tous les matins, pendant neuf jours et à jeun, une omelette composée de trois œufs et salée trois fois plus qu'à l'ordinaire. On y ajoute une poignée de la plante appelée « grateron », après l'avoir hâchée légèrement. Ce préservatif, dit l'auteur de la lettre, passe pour infaillible.

En dehors de ce préservatif, le merveilleux ne manque pas dans les moyens de cure de cette épouvantable maladie. M. de BUFFON lui-même annonce, en octobre 85, qu'il a reçu une plante de Sibérie, appelée « galitzinette », qui, appliquée sur la plaie et bue en tisane, guérit de la rage. C'est le prince GALITZINE lui-même qui a envoyé cette plante au Plin français.

Mais, les religieux s'en mêlèrent également. En septembre 80, un religieux de l'abbaye royale de Savigny, dans le Lyonnais, écrit au *Journal* pour lui signaler, comme remède contre la rage, un mélange de pimprenelle hâchée menu avec neuf œufs et de la farine de froment. Il faut en faire une omelette avec de l'huile de noix, que le malade prendra en trois portions avec défense de faire usage de fruits ni de bière de sorbe. Il faut recommencer la médication le premier jour des lunes suivantes.

En décembre 80, c'est un curé, l'abbé CHEDET, qui fait publier une recette employée dans la Bresse. Il l'a vu administrer à plusieurs personnes sans inconvénient mais avec grand succès. Il s'agit d'un mélange d'un gros de sel polychreste de SEIGNETTE avec quelques gouttes de sang de la personne mordue. On y ajoute un peu de cristal minéral, mais le remède agit en soi. On n'a pas besoin de régime.

Ce remède est confirmé, en janvier 81, par l'abbé GUILLET qui fait remarquer que M. CHEDET a oublié un détail dans son remède. Il dissout le sel dans du vin blanc et il fait courir le malade en plein air pour le faire transpirer. Cela aide aussi à la diffusion du médicament dans le sang. On ne connaît qu'un insuccès, lors d'une morsure de loup enragé, mais les plaies provoquées en cette circonstance étaient si importantes qu'elles seules

étaient capables de tuer le malade.

M. BUCHOZ, écrivain vulgarisateur et utilitaire très connu au XVIII^e siècle, se contente de conseiller, pendant trois jours, l'absorption d'une chopine de bon vinaigre blanc, après avoir effectué une saignée.

En avril 62, on conseille quatre gros de poudre d'huître mâle calcinée au feu dans un demi-setier de vin blanc. Quand il s'agit d'une récidive, on y ajoute trois œufs frais. On ne doit rien boire en la mangeant, ni même pendant le temps qu'on fait le remède.

En février 72, on écrit au *Journal* qu'il suffit de prendre du poil de la bête enragée, de le faire griller sur une pelle à feu, de le mettre dans un bon verre de cidre et de l'avalier. L'auteur de la communication en a fait faire l'épreuve sur des chiens et d'autres bêtes mordues et elle fut très efficace.

C'est le même remède qui est préconisé en février 72, mais on déclare qu'on peut utiliser le vin au lieu de cidre. Il suffit de s'adresser, pour la confirmation, à un nommé GAUTIER, demeurant à Paris, rue Marivaux, qui en a fait l'expérience étant jeune.

Un remède fréquemment conseillé est le mélange d'ail écrasé et broyé avec du sel et de la racine de bardane concassée. On l'applique en emplâtre sur la morsure avec grand succès.

Des botanistes de Silésie écrivent au *Journal*, en 1774, pour recommander comme cure de la rage l'herbe nommée « anagalis » par les savants.

On trouve aussi des conseils pour de la thériaque, dissoute dans du vin et de l'huile d'olive, en même temps qu'une infusion de différentes plantes, sauge, millepertuis, marguerite sauvage et scorsonère.

Le même remède revient, conseillé par une personne de condition de Chaumont en Vexin, mais on y ajoute une poignée d'herbe appelée « passerage ».

Maux de dents.

Pour les maux de dents, les remèdes abondent aussi. Dans une lettre au *Journal* d'avril 82, un lecteur signale qu'il a utilisé, contre les mauvaises dents, une infusion de racine de pyrèthre et de tormentille, auquel il ajoute un gros d'opium, un gros de camphre et trois gros d'essence de jusquiame. Les douleurs ont disparu et la carie s'est arrêtée complètement.

En janvier 67, la guérison du mal de dents est beaucoup plus simple. Elle s'opère par l'imposition des doigts. L'auteur de la communication l'a vu faire devant lui par le Père Procureur des Chartreux de Vaucluse en Franche-Comté.

Un autre religieux signale un autre moyen. Il faut prendre, dit-il, deux taupes vivantes, une dans chaque main, en les pressant modérément sans les étouffer. On les conserve jusqu'à ce que la main ou la pression ait causé leur mort. Cela dure environ cinq heures pendant lesquelles il ne faut pas lâcher prise. Une fois les taupes mortes, on les jette dans un pot de terre neuf et non vernissé. On met assez d'eau pour décomposer les animaux par l'ébullition. On lute le pot que l'on place sur un feu modéré entretenu 24 heures avec des cendres chaudes et qu'on mitonne à petits

bouillons. Il se forme une espèce de pâte sur laquelle surnage un corps gras. On prend ce corps gras, qu'on frappe à plusieurs reprises à la paume et au bout des doigts. On en imbibe aux mêmes endroits l'intérieur de deux gants de peau que l'on a soin de garder un ou deux jours, surtout en dormant. Les mains s'imprègnent ainsi des vertus curatives du remède pendant plusieurs mois sans altération. On obtient ainsi le soulagement des maux de dents et des coliques!

Mais pour les dents, le magnétisme était très à la mode, qu'il soit opéré avec des aimants naturels ou des aimants artificiels. Une lettre de Saint-Petersbourg en parle longuement en août 65. L'auteur fait tourner le visage du patient vers le nord et lui donne la bonne direction au moyen d'une boussole. Il fait toucher la dent cariée et infectée plusieurs fois avec le pôle septentrional de l'aimant. Le malade ressent une légère douleur, éprouve quelques pulsations dans la dent malade, puis sent un froid qui s'étend même aux dents saines et qui se change en un engourdissement suivi de l'entière guérison.

Un écrivain allemand de Königsberg rapporte au *Journal*, en août 66, différentes expériences du même genre en faisant observer qu'il est indifférent, lors de l'application de l'aimant, que le malade se tourne d'un côté ou de l'autre. Il explique l'action de l'aimant grâce à la présence du fer dans le sang, ce qui permet à l'aimant de décongestionner la dent douloureuse.

Cors aux pieds.

Pour les cors aux pieds, on lit dans le *Journal*, en octobre 73, un remède renseigné par le journal des *Affiches de Metz*. C'est simplement un morceau de pain trempé d'eau et appliqué sur le cor en le couvrant d'un morceau de papier buvard. Il faut laisser le pain et marcher pieds nus jusqu'à ce que le pain soit sec. Le cor s'enlève alors tout seul.

Engelures.

Les engelures sont soignées, d'après différents articles et avec grand succès, par de la graisse d'intestin de volaille, mélangée d'urine et de sel.

Brûlures.

Pour les brûlures, une décoction de choux verts dans du saindoux guérit rapidement la partie affligée sans laisser de cicatrice.

Croûte de lait.

Pour la croûte de lait, une ébullition de fleurs de pensées sauvages dans du lait est souveraine.

Dartres.

Contre les dartres, rien ne vaut un bouillon d'écrevisses, pilées soigneusement et cuites au bain-marie, auquel on ajoute un gros de poudre de vipères. On avale cette drogue en restant au lit afin de bien transpirer. Le remède est radical.

Teigne.

Contre la teigne, il faut prendre des crapauds vivants, les mettre dans un pot bien vernissé, en lutant soigneusement le couvercle afin que l'esprit ne s'en évapore pas. Il faut mettre alors le pot, à différentes reprises, dans un four ardent pour dessécher complètement les crapauds. Quand ils seront secs et froids, on les réduit en poudre. On frotte la tête du malade avec du lard de porc, dont on saupoudre la surface avec la poudre de crapaud. Appliquer ensuite une vessie de cochon et couvrir la tête avec un linge pour maintenir le tout. Au bout de vingt-quatre heures, la teigne a disparu.

Petite vérole.

Evidemment, pour la petite vérole, l'inoculation instaurée au XVIII^e siècle a fait disparaître beaucoup de remèdes merveilleux, mais on trouve encore au cours des pages du *Journal* pas mal de médications, notamment l'usage d'une tisane de scorsonère qui s'avérait radicale, l'abus des purgatifs, la saignée, des applications d'eau vinaigrée et tous les remèdes végétaux ou animaux que la terreur du mal engageait à appliquer. Mais pour l'inoculation elle-même, il faudrait des centaines de pages pour décrire les prodigieuses bêtises qui servaient d'arguments aux adversaires de l'inoculation.

Signalons encore un moyen préservatif contre la petite vérole, publié par un médecin de Besançon en septembre 71. Il suffit simplement de porter des chemises trempées dans une décoction de soufre en poudre, poids pour poids. Le médecin déclare avoir passé dans des épidémies de peste, de rougeole et de petite vérole sans avoir été atteint par la contagion.

Nerfs.

Quant aux affections des nerfs, on y remédie également par de singuliers remèdes. Le somnambulisme est très à la mode. Le *Journal* renferme quantité de cas plus bizarres les uns que les autres.

En juillet 62, un auteur anonyme signale les cas suivants :

Un bourgeois de Rouen, somnambule, répond en dormant à toutes les questions, dans toutes les langues, même en grec et en indien.

Une jeune fille de dix-sept ans, habitant Breslau, agissait comme si elle était actrice, parlait comme si elle était éveillée, chantait et jouait d'un instrument qu'elle ne connaissait pas.

Un libraire savant, endormi en corrigeant un ouvrage grec, continua à lire le texte tout haut, quoiqu'il ne le sut point par cœur.

Un garçon avait coutume de se lever à minuit, de balayer la boutique, d'ouvrir portes et fenêtres et de se remettre au lit.

L'auteur signale qu'on traita tous ces somnambules en leur versant dans la bouche de l'eau de vie ou de l'ammoniaque, ou en leur soufflant du tabac d'Espagne dans le nez.

Tétanos.

Le traitement du tétanos, donné comme affection nerveuse, se pratiquait avec de l'essence de castor ou de l'esprit de cornes de cerf succiné.

Epilepsie.

Contre l'épilepsie, on recommande, en 73, après purgation, de prendre pendant les neuf premiers jours du mois de mai du fiel de chevreau dissous dans du miel.

Sciatique.

Pour la sciatique, c'est l'huile de renard récente, l'huile de vipère ou la graisse humaine, pourvu qu'elle ne soit pas rance, qui est le meilleur élément de soulagement.

On recommande aussi, dans ce but, l'application de graines de navette grillées.

Tuberculose.

Pour la tuberculose, on recommande une gelee de sante à base de fécule et d'amidon tirés des pommes de terre.

Un journal anglais communique au *J. E.*, en 82, la valeur active du jus de marrube contre les maux de poitrine.

Un Carme, le Père BLOUET, reproduit par les *Affiches de Dauphiné*, fait connaître une recette qui vient de l'Orient. C'est une décoction de rue que l'on coupe à fin mai et qu'on réduit de moitié en y ajoutant une demi-once d'aloès. On en imbibe une serviette à demi-usée, qu'on fait sécher à l'ombre dans un appartement. Pliée en huit et portée sur la poitrine jusqu'à ce qu'elle tombe en lambeaux, elle constitue le meilleur remède contre la tuberculose. Une seule serviette, qui doit durer environ six mois, suffit pour la guérison mais on recommande d'en avoir deux pour ne pas laisser le malade éventuellement sans soins.

Même les médecins apportent leur tribut à cet ensemble de cures merveilleuses. Un certain docteur TAILLENS recommande, en décembre 83, l'air déphlogistiqué contre la phtysie. En dix jours un de ses malades fut guéri.

Cancers.

Inutile de souligner que les cancers étaient l'objet de cures bizarres autant que merveilleuses.

Les gens de ce temps mélangeaient d'ailleurs, sans discrimination, le cancer vrai, les scrofules, le scorbut et certaines maladies vénériennes. Mais le remède le plus employé était la ciguë, accompagnée parfois de belladone et de jusquiame.

En novembre 73, les *Affiches de Bordeaux* transmettent au *Journal* un nouveau remède : ce sont des peaux de crapauds, fraîchement écorchés, appliquées sur le mal, de préférence pendant la canicule. Les crapauds d'été sont les meilleurs.

Pour le cancer au sein, une application de crème fraîche et de miel,

mélangés avec de la farine de seigle pour en faire un emplâtre, est particulièrement recommandée.

Un chirurgien militaire préfère un emplâtre formé par un mélange de gomme ammoniacque et de sagapenum.

Un membre de la Société royale de Londres préconise un mélange de sel ammoniacque et d'alcool, avec de l'huile de vitriol et de l'huile de tartre.

Nous ne citerons pas les nombreux cautères de différentes formules, dont il fait mention dans le *Journal*, mais ils sont tous à base d'arsenic ou même de vert-de-gris.

Signalons encore une fontaine dont l'eau fait tomber les dents sans fluxions ni douleurs et dont il est fait mention en février 62.

En juin 67, le *Journal* mentionne la découverte, par le mercure, de l'endroit où se trouve un enfant noyé.

En septembre 74, le traitement de la goutte par un bouillon d'excréments d'un bouc attaché au pied du lit du malade pendant toute la durée de la maladie.

En juillet 76, la découverte d'un esprit qui dissout totalement le corps humain en quelques jours.

Certains personnages se sont particulièrement distingués à l'époque dans l'exploitation du merveilleux.

Le *J. E.* du mois d'avril 81 publie un article, dont le texte suit :

« On écrit de Strasbourg qu'il y a depuis trois ans, dans cette ville, un étranger qui, sans être médecin, se fait comme tel la plus étonnante réputation : c'est le comte de CAGLIOSTRO. L'on dit qu'il possède des remèdes chimiques très précieux; le fait est qu'il a plus de trois cents malades dans les mains et qu'il ne lui en est pas encore mort un seul, quoique dans le nombre il y ait ce qu'on appelle communément des « malades désespérés », entre autres M. M..., condamné dans une dernière consultation de quatre médecins et chirurgiens de Strasbourg à ne pas survivre plus de deux fois vingt-quatre heures aux suites d'une gangrène affreuse. Le comte de CAGLIOSTRO, appelé auprès de ce moribond, lui a administré quelques gouttes d'une liqueur dont l'effet a été de déterminer une sueur abondante, de rappeler dans le membre gangrené un sentiment énergique; après quoi, le docteur a mis son malade à l'usage du lait de chèvres, dans le fourrage desquelles il ajoutait diverses préparations; le malade en a été quitte pour quelques phalanges des doigts du pied; les plaies finissent de se cicatriser. »

On juge qu'il doit se débiter beaucoup de choses merveilleuses sur le compte de cet Esculape nouveau. L'on doute qu'il soit italien; on le suppose français; on le présume héritier des secrets d'un adepte fameux, possesseur, de l'élixir de vie et qui voyage en Europe, actuellement âgé dit-on de plus de deux cents ans, sous le nom de Saint-Germain; ce qu'il y a de certains c'est que ce comte, vrai ou supposé, tient une fort bonne maison, a un assez grand nombre de domestiques, qu'il est d'un désintéressement parfait et ne veut aucune espèce d'honoraires.

Un fait plus certain que celui de l'adepte de 200 ans et que l'on mande

du pays de Labourd en Basse Guyenne, c'est que Jean DELAMOTHE, habitant la paroisse de Guiche, y est né le 12 novembre 1677 et que ce centenaire continue d'y jouir d'une santé qu'il doit à une vie laborieuse et frugale, et sans doute aussi à une gaieté naturelle qui ne l'a point abandonné. Sa physionomie est encore agréable et, malgré le poids de la vieillesse, il se tient encore aussi droit qu'un jeune homme.

En juin 81, quelques notes nouvelles sur CAGLIOSTRO. Ce médecin lit sur les physionomies et connaît au tact du pouls les maladies internes dont on est affligé, sans entrer dans un détail inutile pour lui. Les princesses de Nassau et de Wurtemberg *en ont fait l'expérience*. Il avait prédit à M. ASSINGER, frère de M^{me} la baronne DE PISTORIS, qu'on le trouverait mort dans son lit au bout de quatre jours s'il ne prenait le bol purgatif qu'il lui préparait dans une hostie; cet homme, qui ne ressentait aucune espèce de mal, fut réellement la dupe de son incrédulité car il mourut le jour fixé.

M. CHEVALIER, directeur de la Chambre du logement des Officiers à Strasbourg, averti qu'il n'irait pas loin s'il ne prenait son remède, tomba malade peu de jours après et fit appeler trois des plus fameux médecins qui ne purent le garantir de la prédiction; il mourut le troisième jour d'une inflammation dans le bas-ventre.

M. DESPARRE, major du régiment de Royal-Suède, homme d'une complexion robuste, voulut, avant son départ pour le régiment, voir M. le comte DE CAGLIOSTRO qui l'assura qu'il périrait dans peu s'il n'usait de son remède. Celui-ci frais et bien portant, se moque de l'horoscope, part et meurt quelques jours après son arrivée.

Mais ce n'est pas CAGLIOSTRO seul qui contribue, à cette époque, à utiliser le merveilleux pour impressionner les malades ou ceux qui croyaient l'être. M. PILATRE DE ROZIER, qui d'ailleurs était un de nos confrères, communique en février 84 une lettre que lui écrit de Londres M. GRIMANI, professeur de physique. Pour ceux qui s'imaginent que le bluff est une invention moderne, ils pourront constater que ce phénomène est déjà ancien et nous pensons intéressant de donner le texte de cette lettre :

« Je m'empresse, Monsieur, de répondre au désir que vous témoignez d'avoir quelques renseignements sur le singulier établissement du docteur GRAHAM, qui occupe autant les esprits faibles de notre capitale que le ballon enthousiasme les savants français. Il est sans doute difficile d'expliquer s'il y a plus de génie que de folie dans le projet du docteur. Quoi qu'il en soit, le mystère aiguillonnant partout la curiosité et la singularité ayant eu des prophètes dans tous les siècles, je présume que cette entreprise lui assura une brillante fortune. »

DESCRIPTION DU TEMPLE DE SANTÉ :

Le docteur a décoré de ce nom un vaste hôtel situé dans la rue de Palmall, près du palais du Roi. L'entablement est orné de trois figures : Vénus ayant à ses côtés Minerve et Junon. Au-dessous, on lit les inscriptions suivantes : Le temple de la Santé, le Bonheur des monarques, la Richesse des pauvres. Plus bas, on aperçoit la statue qu'il a dédiée à

ESCULAPE et, enfin, on lit sur la porte : « Point de garde ne veille à cette porte, afin d'en laisser l'entrée au riche comme au pauvre ». Cependant, malgré cette inscription, deux hommes de la plus grande taille, revêtus d'une longue robe et garnis d'une cuirasse, sur laquelle est écrit « Temple de la Santé », ne laissent entrer aucune personne qu'elle n'ait payé six livres.

A peine a-t-on posé le pied droit sur le premier degré de l'escalier qu'on entend une musique harmonieuse, composée d'instruments à vents, qui ne parvient à l'oreille qu'à travers des ouvertures pratiquées et cachées dans l'escalier, et que des parfums les plus suaves viennent frapper l'odorat jusqu'à l'entrée d'un magnifique salon, destiné à des lectures, par lesquelles le docteur prétend rendre nulle la stérilité, quoiqu'il n'ait jamais eu d'enfant. Il ne gaze en aucune manière les termes qui ont rapport à cette branche de l'anatomie. Cependant, les dames comme les hommes y accourent en foule et l'entendent sans scrupule.

Description de l'intérieur du temple.

Celui du palais des fées n'a jamais rien offert de plus recherché et de plus majestueux. Les guirlandes, les miroirs, les cristaux, les métaux dorés et argentés y sont placés avec profusion et y réfléchissent de toutes parts une lumière éblouissante.

La musique précède chaque lecture depuis cinq heures jusqu'à sept, que le docteur GRAHAM se présente sous la robe et le ton doctoral; à l'instant succède un silence qui n'est interrompu à la fin de la lecture que par une commotion électrique communiquée à toute l'assemblée, à l'aide de conducteurs cachés sous les tapis qui recouvrent les banquettes. Tandis que les uns se moquent de l'étonnement des autres, on voit apparaître un esprit qui sort de dessous le plancher de la salle; c'est un homme d'une taille gigantesque, maigre et blême qui, sans dire mot, remet au docteur une bouteille de liqueur, laquelle, après avoir été présentée à la compagnie, disparaît avec l'esprit.

A cette étrange apparition succède, sous la figure de la déesse de la musique, une jolie femme qui, après avoir chanté, s'éclipse à son tour.

Le docteur GRAHAM ayant achevé sa lecture, les contribuables se retirent sans oser regretter les six livres qu'ils ont sacrifiées à un spectacle aussi extraordinaire.

Avant les séances, le docteur offre au public de faire dissiper la mélancolie et la trop grande gaîté; en un mot, c'est l'électricité communiquée par des barreaux aimantés qui a établi depuis plusieurs mois la réputation du docteur et on ne peut disconvenir qu'il a eu du succès.

Mais tous ces détails ne sont qu'accessoires à son établissement; un lit des plus somptueux en damas brodé, soutenu par quatre colonnes de cristal en spirale, chargées de fleurs en guirlandes de métal doré, en devient la base; et moyennant cinquante louis, le docteur GRAHAM assure aux jeunes comme aux vieux époux qu'ils obtiendront un rejeton de leur nom.

De quelcôté qu'on monte dans le lit, appelé « lit célestial », on entend

un orgue qui est bien à l'unisson avec trois autres et une agréable musique dont les airs variés transportent les époux dans les bras de Morphée. Pendant près d'une heure que dure ce dernier concert, on aperçoit dans le lit des ruisseaux de lumière qui éclairent principalement les colonnes. A l'heure du lever, notre magicien vient tâter le pouls des croyants, leur donne à déjeuner et les congédie remplis d'espérance, leur recommandant de lui faire des prosélytes.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ces détails étalant, au XVIII^e siècle, soit des médications ridicules autant qu'inopérantes, soit des modèles de bluff jamais dépassés, le tout faisant partie de ce merveilleux si facile à admirer et à suivre quand il s'agit de la santé.

Mais si, quittant le XVIII^e siècle, nous nous reportons aux médications présentement en honneur, nous devons avouer que le merveilleux n'a pas fini d'envoûter les humains.

A côté des médicaments sérieux et dont la découverte a permis de soulager grandement l'humanité souffrante, combien de panacées éphémères dont on attendait des merveilles et qui relèvent malgré tout de ce merveilleux qui dominait les époques révolues. Et même quand il s'agit de médications réellement prodigieuses, comme la pénicilline et les antibiotiques, avouons que les abus que l'on en fait parfois ne sont pas éloignés de ce merveilleux que nous ridiculisions à bon droit dans le passé.

Le merveilleux continuera à étonner et à ensorceler les hommes.

Samenvatting.

Het wonderdadige in de artsenijkunde en de toediening van artsenijen in de XVIII^e eeuw.

De bekommernis van de mens om zijn gezondheid te bewaren of te herstellen heeft, vooral buiten het medisch corps, de tussenkomst tweegebracht van personen die, nu eens uit onwetendheid, dan weer uit eigenbelang, misbruik hebben gemaakt van de lichtgelovigheid van de zieken en hun hoop hebben doen stellen op ondoelmatige of gevaarlijke geneesmiddelen.

De vorderingen van de wetenschap en de steeds verder doorgedreven vulgarisatie inzake hygiëne en geneeskunde, hebben grotendeels deze tussenkomsten van het begoochelende wonderdadige verminderd.

Nochtans nam het wonderdadige, in de XVIII^e eeuw, een hoge vlucht, wegens het gemis aan een toereikende wetgeving en wegens het feit dat de wetenschap zich nog in haar kinderschoenen bevond. De *Journal encyclopédique* van BOUILLON draagt er nog talrijke sporen van.

Het artikel van onze collega, de heer Albert COUVREUR, beschrijft er een groot aantal van en geeft ons een reeks medicaties van die aard tegen de kanker, de pokken, de tuberculosis en andere minder ernstige aandoeningen.

Het einde van het artikel brengt enkele eigenaardige bijzonderheden nopens enkele begoochelaars van dat slag die, met vaardigheid en voordeel, misbruik wisten te maken van de lichtgelovigheid van het publiek in die tijd ten overstaan van het wonderdadige : CAGLIOSTRO te Straatsburg en GRAHAM te Londen.

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

MUMIA (*)

par le Lieutenant-colonel-pharmacien honoraire W. PROOT.

On sait que pendant plusieurs millénaires la pratique de l'embaumement a été de règle en Egypte.

Entourés de kilomètres de bandes, les corps des puissants pharaons étaient, après leur mort, déposés dans des hypogées meublées avec un faste inouï. Tous les Egyptiens, ministres, généraux, bourgeois ou prolétaires, générations après générations et siècles après siècles, tous ont eu leur cadavre embaumé en vue d'éviter la décomposition.

Les corps des riches subissaient une préparation minutieuse effectuée suivant un rituel compliqué. Ceux des pauvres étaient immergés pendant plusieurs semaines dans un bain composé d'une solution de natron. Imprégnée de nitrate de potasse, leur dépouille mortelle elle aussi, pensait-on, était assurée de sa conservation (1).

Il était d'une importance capitale de préserver de la désintégration le corps des hommes.

La religion enseignait que, si l'âme survit après la mort, cette survivance n'est certaine que pour autant que persiste la forme corporelle. Si le corps tombe en pourriture et se désagrège, l'âme aussi se désagrège graduellement pour finir par être complètement anéantie si les formes du défunt ne subsistent plus (2).

La pratique de l'embaumement persista sous l'occupation romaine. Elle ne recula que très lentement sous l'influence du Christianisme car, au VII^e siècle de notre ère, la coutume d'embaumer les cadavres subsistait encore en maints endroits de la vallée du Nil.

On évalue à 400 millions le nombre de momies qui, au cours des siècles, ont été enfouies dans le sol égyptien (3).

Cela étant, comment se fait-il qu'il soit si rare de découvrir encore de nos jours en Egypte quelque authentique momie à destination de nos musées?

Au cours des siècles le sol de cet immense pays a été, pour ainsi dire, truffé de millions de cadavres desséchés.

Par quel sortilège et pour quelles raisons ont-ils presque complètement disparu?

Eh bien! nous allons vous le dire. Si les momies ont disparu d'Egypte c'est tout simplement... *parce que nos ancêtres les ont mangées.*

Oh! non pas que nos pères aient été particulièrement friands de la chair de cadavres momifiés mais parce que les médecins et les apothicaires se sont ingéniés à la leur faire ingurgiter.

(*) Communication présentée au Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, lors de l'assemblée du 12 septembre 1953, à Bruges.

Déjà à l'époque romaine florissait un commerce de momies destinées à la consommation. Elles étaient exportées clandestinement pour être utilisées dans la confection des philtres pour les maléfices et les envoûtements (4).

A partir du moyen-âge l'emploi de la momie ou « mumie » devient général en thérapeutique.

Sous le nom de « Mumia » elle figure dans toutes les pharmacopées.

Autant dans la médecine européenne que dans celle des Arabes la « mumia » est l'objet d'un véritable engouement. Elle entre dans de nombreuses préparations. Et, pendant des siècles, d'Amsterdam à Bagdad et de Cordoue à Varsovie, les restes desséchés des anciens Egyptiens étaient quotidiennement concassés et pulvérisés dans des milliers de mortiers. Pour satisfaire à la demande, les tombes de la Haute-Egypte étaient littéralement saccagées (4).

* * *

Les traités de matière médicale de l'époque nous enseignent qu'il y avait en fait quatre sortes de « mumies ». Elle étaient, selon leur origine, de valeur thérapeutique inégale. La première sorte, nous dit M. LE FEBVRE, apothicaire ordinaire du Roy et Distillateur Chymique de Sa Majesté, dans son *Traicté de la Chymie*, édité à Paris en 1660, la première sorte est celle des Arabes. C'est une liqueur qui est sortie des corps qui ont été embaumés avec de la myrrhe, de l'aloès et du baume naturel. Elles contiennent en elles l'esprit et le sel volatil qui en fait son excellence. Au XVII^e siècle elle était devenue introuvable (5).

La seconde sorte est la momie des Egyptiens. « C'est une liqueur » épaissie et séchée, sortie des corps qui ont été confis et remplis d'un baume » qu'on appelle ordinairement Asphalte ou Pissasphalte. Or comme les » sulfres sont d'une nature incorruptible, ajoute l'auteur, c'est par leur » moyen et leurs facultés balsamiques que les corps morts sont préservés » de la corruption. »

Cette seconde sorte de momie ne vaut pas la première, aussi ne faut-il l'utiliser que pour l'usage externe. En effet « elle n'a pu tirer du cadavre » les vertus de la vie moyenne qui estoient restée dans les parties, à cause » de la compactitude et du resserrement des parties de ces bitumes sulfurés » qui sont secs et friables. »

La troisième sorte est, dit M. LE FEBVRE, « tout à fait ridicule et méprisable ». Ce n'est que de la poix noire mêlée avec du bitume et bouillie avec la liqueur qui sort des corps morts des esclaves ce qui lui donne l'odeur cadavéreuse. « C'est cette troisième sorte, dit-il, qu'on trouve ordinairement chez les Espiciers qui les fournissent aux Apothicaires, qui sont » trompés par l'odeur de cette drogue falsifiée et sofistiquée; j'ay appris » ce que je viens de dire d'un Juif d'Alexandrie d'Ægypte qui se mo- » quoit de la crédulité et de l'ignorance des Chrestiens. » (*)

(*) Le commerce, la fraude et éventuellement la sophistication des momies a été, depuis l'époque romaine, le quasi monopole des Juifs en Egypte.

La quatrième sorte de « mumie » et la meilleure est celle qui provient des corps desséchés que l'on trouve dans les sables de la Lybie. Il y a parfois des caravanes entières qui sont ensevelies et étouffées par le simoun. Cette sorte est la meilleure car « cette suffocation subite concentre les esprits » dans toutes les parties à cause de la surprise et de la peur que les voyageurs conçoivent, de plus l'exsiccation subite qui s'en fait, soit par la chaleur du sable, soit par l'irradiation du soleil, communique quelque vertu astrale qui ne peut se donner par quelque autre façon. »

Il va de soi que plus les momies étaient utilisées en médecine, plus rares elles devenaient et, par conséquent, plus chères.

Le prix en devint inabordable. Il en résulta l'apparition sur le marché des drogues de nombreuses falsifications. Certaines de ces fausses momies étaient confectionnées en Europe par d'adroits artisans mais la plupart venaient d'Egypte.

Les falsificateurs de ce pays avaient beau jeu. Il leur suffisait d'aller déterrer des cadavres dans les cimetières, de les emplir de bitume puis de les entourer soigneusement de bandelettes provenant de momies anciennes.

On les exposait ensuite pendant quelques semaines à l'ardeur du soleil égyptien qui parachevait l'ouvrage.

Les momies ainsi faites étaient très présentables. Les trafiquants parvenaient à les écouler à prix d'or comme authentiques.

En ajoutant au prix d'achat les frais de transport par une Méditerranée infestée de pirates barbaresques, le long cheminement par route et les bénéfices encaissés par les intermédiaires, Juifs pour la plupart, on s'imagine aisément à quel prix fabuleux les honnêtes apothicaires de nos contrées devaient acquérir la précieuse drogue.

Un jour, c'était en 1564, le médecin du roi de Navarre voyageant par le Delta du Nil eut l'occasion de voir de ses propres yeux une « usine » ou quarante fausses momies séchaient au soleil. Comme de juste il dénonça avec indignation, pour l'édification de ses confrères, cette falsification éhontée de produits pharmaceutiques (4).

Mais, à tout prendre, une fois pulvérisée, rien ne distingue la fausse momie de l'authentique. Les plus savants apothicaires pouvaient s'y laisser prendre.

Dans ces conditions ne valait-il pas mieux rendre officinale une momie de substitution préparée *secundum artem*?

Le grand PARACELSE lui-même n'avait-il pas préconisé l'utilisation en pharmacie de la *mumia patibuli* (6)?

Se rendant à ces raisons la Faculté de Médecine de Paris admit officiellement la *mumia patibuli* dans l'arsenal pharmaceutique. Elle fut appelée en français « la mumie moderne ».

Nous croyons bien faire, au cas où quelques confrères seraient désireux de préparer eux-mêmes dans leur officine ce précieux médicament, de leur donner ci-dessous, d'après les auteurs de l'époque, le *modus operandi* de la préparation de la « mumie moderne » (5).

Préparation de la Mumie moderne (ou « *Mumia Patibuli* »).

Il faut se procurer le corps de quelque jeune homme de 25 à 30 ans qui ait été étranglé. On en disséquera les muscles sans perte de leur membrane commune. Après les avoir ainsi séparés il faut les tremper dans l'esprit de vin.

Puis on les suspendra en un lieu où l'air est perméable et bien sec afin de les dessécher et de concentrer dans leurs fibres ce qu'il y a de sel volatil et d'esprit et qu'il n'y ait que la partie séreuse et inutile qui s'exhale.

Si le temps est humide il faut suspendre ces muscles dans une cheminée et les parfumer tous les jours trois ou quatre fois avec un petit feu fait avec du bois de genévrier qui ait ses branches avec ses feuilles et ses baies jusqu'à ce qu'ils soient secs comme la chair de bœuf salé avec laquelle on charge les navires destinés aux longs voyages.

Vous obtiendrez ainsi une mumie qui ne cédera nullement à celles de la quatrième sorte en bonté et qui est même estimée davantage parce qu'on est assuré de sa préparation, qu'on peut se la procurer plus facilement. Il semble en outre que les esprits, le sel volatil et la partie mumiale et balsamique y doivent avoir été mieux conservés parce que les chairs n'ont pas été séchées avec une si grande chaleur.

* * *

Il s'agit là, comme vous le voyez, d'une préparation qui n'est ni difficile ni compliquée. Il est vrai que l'on n'a obtenu qu'une drogue à tenir en réserve pour des travaux ultérieurs au même titre que tant d'autres produits à conserver dans des bocaux de l'apothicairerie.

Car, écrit au XVI^e siècle Jean DE RENOU, « On se sert de plusieurs animaux entiers comme de cantarides, cloportes, vermisseaux, lézards, fourmis, vipères, scorpions, grenouilles, escrevisses, sangsues et de plusieurs petits oiseaux. Quant à leurs parties les médecins tiennent pour assurément et vraiment qu'elles sont douées de plusieurs et admirables vertus, entre lesquelles parties nous pouvons mettre le crâne ou le test de l'homme mort et non enterré, l'os qui est dans le cœur du cerf! les cervelles des passereaux et des lièvres! les dents de sanglier et d'éléphant! le cœur des grenouilles! le poumon du renard! le foye de bouc! les boyaux du loup! les génitoires de gièvre (castor)! la vescie de pourceau! le membre génital du cerf! la peau et la dépouille du serpent.

» Item graisse d'homme, de pourceau, d'oye, de brebis, de canard, de taison (blaireau), de lapin, de chèvre, d'anguille et de serpent; la moelle de cerf, de veau et de bouc; le sang humain, de pigeon et de bouc; toute sorte de lait et tout ce qui vient d'iceluy comme beurre, mègue (petit-lait) et fromage; les cornes de cerf, de chevreuil et de licorne; les ongles de pied d'élan, de chèvre et de buffle; les test des huîtres et les perles dedans d'icelles, et les coquillages de plusieurs poissons.

» Finalement, depuis que les excréments des dits animaux ont aussi leurs particulières vertus, il n'est pas messéant au pharmacien d'en tenir dans sa boutique et, particulièrement la fiente de chèvre, de chien, de

cigogne, de paon, de pigeon, de musce, de civette et les poils de certains animaux. » (7)

Si étrange que semble à première vue cette nomenclature ne nous fait-elle pas inévitablement songer à la médecine opothérapique actuelle?

* * *

La plus prisée des préparations obtenues avec la « mumie » était sans conteste le « Baume de Mumie » dont voici le recette d'après le *Traicté de Chymie* de M. LE FEBVRE.

Le Baume de Mumie moderne.

« Prenés une livre de la cinquième mumie, concassés-là dans un mortier avec le pilon de bois jusqu'à ce qu'elle soit réduite en fibres très déliés, qu'il faut couper fort menu avec des ciseaux, puis la mettre dans un matras à long col, et verser dessus de l'huile d'olives empreinte de l'esprit de thérébentine, qui est proprement son huile esthérée, jusqu'à ce qu'elle surnage de la hauteur de trois à quatre doigts, sellés le vaisseau hermétiquement et le mettés digérer dans le fumier, ou dans la sciure de bois à la vapeur du bain durant l'espace du mois philosophique qui est de quarante jours, sans discontinuer la chaleur. Après quoy ouvrés le vaisseau, versés la matière dans une cucurbite, que vous mettrés au bain-marie sans la couvrir, et laisserés ainsi s'exhaler la puanteur qu'elle aura contractée et que toute la mumie soit dissoute; alors coulés le tout par le cotton, et metlés digérer au bain-marie cette dissolution dans un vaisseau de rencontre avec partie égale d'esprit de vin rectifiée, dans quoy vous aurés dissout deux onces de vieille thérriaque et meslé une once de chair de vipère en poudre, par l'espace de trois semaines, au bout de ce temps, vous osterés l'alambic aveugle et couvrirés la cucurbite d'un chapiteau à bec, et retirerés l'esprit de vin à la très lente chaleur du bain et coulerés ce qui restra par le cotton, ainsi vous aurez un baume très-efficace, de quoy vous pourrés servir au dedans et au dehors. »

Ce baume est un produit d'une efficacité sans pareille.

« C'est, ajoute l'auteur, un très excellent remède intérieur contre toutes les maladies venimeuses, & particulièrement contre les pestilencielles & toutes celles qui sont de leur nature. Il est aussi très-bon d'en donner à ceux qui sont tombés & qui ont du sang caillé dans le corps, aux paralytiques, à ceux qui ont les membres contracts et atrophiés, aux plèurétiques & à toutes les autres maladies où la sueur est nécessaire : c'est pourquoy il est nécessaire de bien couvrir les malades auxquels on en donnera.

» La dose est depuis une drachme jusque à trois, dans des bouillons, ou dans la teinture de sassafras, ou de baie de genevre.

» Mais on ne peut assés exalter les effets qu'elle produit par le dehors car c'est un baume qui est mesme préférable au baume naturel, pour appaiser toutes les douleurs externes qui proviennent du froid, ou de quelque vent enclos dans les espaces des muscles; comme aussi contre celles qui sont occasionnées par des folveures ou des meurtrisseures; il en

faut oindre aussi les membres paralytiques, les parties contractes et atrophiées, c'est-à-dire qui ne reçoivent pas de nourriture, il en faut encore frotter les endroits du corps qui sont douloureux, où néanmoins on ne voit aucune enflure ny rougeur : mais notés qu'il en faut donner en mesme temps intérieurement, afin que la chaleur interne coopère avec l'externe, car il faut couvrir le malade et le laisser en repos quelques heures, afin de provoquer la sueur, ou que ce qui cause la douleur et le vice des parties, s'exhale insensiblement. »

* * *

Mais en ce bas monde tout a une fin même la réputation thérapeutique des médicaments.

Après avoir, pendant près de mille ans, tenu en médecine un rôle de premier plan, la momie perdit peu à peu la faveur du corps médical. Au cours du XVIII^e siècle on la prescrivit de moins en moins.

En Belgique l'excellente pharmacopée de Gand, la *Pharmacopoea Gandavensis* éditée en 1786 ne mentionne même plus cette drogue tant en vogue au commencement du siècle (8).

Son prestige survit plus longtemps chez nos voisins du sud.

En effet le *Dictionnaire de Médecine* de P. H. Nysten paru à Paris en 1814 lui consacre un long article tout en ajoutant que le produit est inusité (9).

En 1850 LITTRÉ dans son grand *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie* mentionne encore la momie en quelques lignes mais il ajoute que ce produit est sans aucune valeur curative (10).

Cette épitaphe ironique est le dernier rappel de la brillante carrière de la « mumie ».

Aujourd'hui elle est définitivement ensevelie dans le sarcophage de l'oubli.

Résumé.

Pendant plusieurs millénaires la pratique de l'embaumement a été générale en Egypte.

La religion enseignait que l'âme ne survit au corps que pour autant que le cadavre conserve sa forme corporelle. C'est pourquoi les Egyptiens étaient convaincus qu'il importait avant tout de préserver leurs dépouilles mortelles de la désagrégation.

Dans ses *Histoires* au livre *Euterpe*, Hérodote d'Halicarnasse nous rapporte minutieusement tous les détails des procédés d'embaumement en usage dans la vallée du Nil.

La coutume d'embaumer les corps des défunts a subsisté en Egypte longtemps après l'introduction du Christianisme.

On évalue à environ 400 millions le nombre de momies qui, au cours des siècles, ont été enfouies dans le sol égyptien.

Dans ces conditions comment se fait-il qu'il soit si rare de découvrir encore quelque authentique momie pour enrichir nos musées?

C'est parce qu'à partir du haut moyen âge, la région du Nil a été littéralement saccagée et pillée pour en extraire les momies destinées aux apothécaires arabes et européens.

Chez nos ancêtres la momie entraît dans de nombreuses préparations et sa vogue a été telle qu'à partir du XVII^e siècle on ne parvenait plus à en trouver qu'à des prix excessivement élevés.

Il en résulta que de nombreuses falsifications parurent sur le marché. En présence de cette situation les apothicaires décidèrent de préparer eux-mêmes la momie artificielle. Ce produit devint officinal sous le nom de *mumie moderne*.

La préparation de la *mumie moderne* ainsi que de son baume est décrite *in extenso*.

Après avoir, pendant près d'un millier d'années, joui d'une vogue extraordinaire la momie perdit peu à peu la faveur du corps médical.

A la fin du XVIII^e siècle ce produit est complètement inusité.

Samenvatting.

Duizenden jaren lang was het balsemen algemeen in zwang over gans Egypte.

De godsdienstige overtuiging der Egyptenaren leerde hen dat de ziel het lichaam slechts overleefde in de mate dat het lijk gaaf en ongeschonden bewaard bleef. Ze meenden dan ook dat het er vooral op aan kwam het stof-felijk overschot van hun doden tegen ontbinding te vrijwaren.

In het boek *Euterpe* van zijn *Historiën* geeft Herodotos van Halikar-nassos ons een omstandig relaas over alle bijzonderheden en geplogenheden waarmede in de Nijlvallei het balsemen gepaard ging.

Ook lang nadat het Christendom zijn intrede had gedaan in Egypte bleef het balsemen van de lichamen der afgestorvenen er nog in voege.

Men schat dat er in de loop der eeuwen nagenoeg 400 miljoen mummies in Egyptische bodem begraven werden.

Hoe komt het dan dat er thans nog alleen bij grote uitzondering eens een mummie opgedolven wordt als aanwinst voor onze musea?

Het antwoord op deze vraag is dat vanaf de vroege middeleeuwen de Nijlstreek letterlijk omgewoeld en geplunderd werd om er de mummies uit te halen, welke dan moesten dienen voor de apothekers uit Arabië en Europa.

Bij onze voorouders werd de mummie in talrijke bereidingen verwerkt en was ze zodanig in trek dat ze vanaf de XVII^e eeuw nog slechts tegen grof geld te krijgen waren.

Gevolg daarvan was dat er weldra een massa vervalsingen op de markt kwamen.

Ten overstaan van dergelijke toestand besloten de apothekers zelf de kunstmatige mummie te bereiden. Dit product werd officineel onder de benaming van *Mumia Patibuli* of *Moderne mummie*.

De toebereiding van de *Moderne mummie* alsook van haar balsem wordt uitvoerig beschreven.

Na gedurende bijna tien eeuwen een fantastische opgang te hebben gemaakt verloor de mummie gaandeweg de gunst van het geneeskundig corps.

Bij het einde van de XVIII^e eeuw geraakte dit product volkomen in onbruik.

Bibliographie.

- (1) HÉRODOTE. II. *Euterpe*. LXXXVI-LXXXVII-LXXXVIII.
- (2) MASPERO. *Au temps de Ramsès et d'Assurbanipal*. Paris 1912.
- (3) *Dictionnaire Encyclopédique Troussel*. Paris.
- (4) *Illustrated Weekly*. London. June 1951.
- (5) M. LE FEBVRE. *Traicté de la Chymie*. Paris MDCLX.
- (6) Dr. René ALLENDY. *Paracelse le Médecin maudit*. Paris.
- (7) Patrice BOUSSEL. *Histoire illustrée de la Pharmacie*. Paris.
- (8) *Pharmacopoeia Gandavensis*. Gand, 1788.
- (9) P. H. NYSTEN. *Dictionnaire de Médecine*. Paris 1814.
- (10) LITTRÉ. *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie*. Paris 1850.

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

UNE JOURNÉE DE L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE A PARIS

par le Dr P.-H. BRANS.

A l'occasion de la XV^e Assemblée de la Fédération Internationale Pharmaceutique, plusieurs manifestations, dans le domaine de l'Histoire de la Pharmacie, eurent lieu le jeudi 17 septembre 1953 en la salle des Actes de la Faculté de Pharmacie de Paris.

A 18 heures, l'Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique y tenait sa première assemblée générale.

Le Bureau de l'Union, les délégués des Etats-Unis, de la France, de l'Espagne, de Benelux et de plusieurs autres pays furent attentifs aux paroles d'introduction prononcées par le Président, Maurice BOUVET (Paris). M. le doyen R. FABRE exprima les bons vœux de la Faculté de Paris et de la Fédération Internationale Pharmaceutique.

Les rapports du Secrétaire général, Dr P.-H. BRANS (Rotterdam) et du Trésorier, Dr D.-A. WITTOP KONING (Amsterdam) sont approuvés par l'assemblée.

A l'unanimité, le Prof. G. URDANG (Madison, Wisc.) est nommé Président d'honneur de l'Union, dans laquelle sont admises, comme nouveaux membres, la Società Italiana di Storia della Farmacia, l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, la Société d'Histoire de la Pharmacie de Yougoslavie. Est ensuite approuvée, la proposition de l'Espagne tendant à modifier l'article V des statuts, de telle façon que l'assemblée se réunisse tous les deux ans, en synchronisation avec les réunions de la Fédération Internationale Pharmaceutique.

Après un repas confraternel gracieusement offert par la Société Française d'Histoire de la Pharmacie, les travaux sont repris à 21 heures, dans la salle des Actes de la Faculté, par la première assemblée solennelle de l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie. Y assistaient, le Bureau et les membres de l'Académie, portant l'insigne au revers de leur tenue de soirée, ainsi que plus de deux cent cinquante congressistes, représentant la France, les Etats-Unis, l'Espagne, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, l'Etat d'Israël, la Grande-Bretagne, la Suède, la Yougoslavie et d'autres pays.

La séance fut présidée par le Vice-Président, M. G.-E. DANN (Kronshagen). Il donna la parole au Secrétaire général pour lui permettre de prononcer l'adresse de bienvenue du Président absent, le Prof. Dr G. URDANG (Madison, Wisc.). Celle-ci est écoutée avec grand recueillement.

L'assemblée approuve ensuite les rapports du Secrétaire général, Dr P.-H. BRANS (Rotterdam), et du Trésorier, Dr D.-A. WITTOP KONING,

(Amsterdam). L'Académie est alors consultée pour le choix des bénéficiaires de la « Médaille Georges URDANG ». *The Georges Urdang Medal* fut fondée à l'occasion du 70^e anniversaire du Prof. URDANG, de Madison. Le Prof. Dr G. SONNEDECKER, secrétaire de l'*American Institute of the History of Pharmacy*, présente un rapport tendant à offrir, pour la première fois, cette distinction au Prof. Dr J.-A. HAFLIGER, de Lucerne, membre de l'Académie, afin d'honorer ses mérites en qualité d'auteur de plusieurs publications importantes d'histoire de la pharmacie et comme directeur du *Schweizerische Sammlung für historisches Apothekenwesen* à Bâle.

L'assemblée de l'Académie étant ainsi terminée, on assista ensuite à la séance inaugurale de l'Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique, sous la présidence du Dr M. BOUVET (Paris).

Y furent présentées trois communications sur le thème : *Ce que l'humanité doit à la pharmacie*.

La première communication est présentée par M. E.-H. GUITARD (Toulouse).

Au nom du Prof. Dr G. URDANG, que sa santé avait retenu loin de nous, M. le Prof. Ch. BEDEL (Paris) parle ensuite du grand pharmacien BERTHELOT, et le Dr M. BOUVET, du rôle des pharmaciens dans la découverte des allumettes et des briquets.

En troisième lieu, le Dr P.-H. BRANS (Rotterdam), au cours de sa communication sur *Les Organisations mondiales d'histoire de la pharmacie*, fait un exposé de la création et du développement de ces institutions, l'Union mondiale des Sociétés d'histoire pharmaceutique ne comportant que des collectivités et pas de membres à titre personnel, tandis que l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie ne compte que des membres individuels, à raison de deux membres seulement par nation ou par territoire autonome.

Prenant ensuite la parole en qualité de président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, le Dr M. BOUVET remet la première « Médaille Parmentier » fondée en souvenir de cet érudit et illustre confrère, au Dr P.-H. BRANS, en récompense de son dévouement à la coopération historique internationale et notamment pour ses efforts en faveur de l'organisation de l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie et de l'Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique.

Le lendemain matin, plusieurs confrères se retrouvent à la Faculté pour visiter le Musée de la Société d'Histoire de la Pharmacie, guidés par M. E.-H. GUITARD et le Dr M. BOUVET. Ils apprécient à sa juste valeur cette collection remarquable.

Grâce à ces manifestations, l'histoire de la pharmacie obtint une belle place à l'assemblée de la Fédération Internationale Pharmaceutique, qui possèdera désormais sa section historique. Nous pouvons espérer que, étant ainsi amorcée la coopération amicale et fructueuse avec la Fédération Internationale Pharmaceutique, la belle histoire de notre profession bénéficiera de l'attention constante de nos confrères du monde entier.

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

1^{er} CONGRÈS BENELUX D'HISTOIRE DES SCIENCES

23-25 AVRIL 1954.

Le 23 avril 1954, s'ouvrit à Leyden (Pays-Bas), le 1^{er} Congrès Benelux d'Histoire des Sciences, organisé par la *Genootschap voor Geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde en Natuurwetenschappen* et le *Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie*. Y coopéraient, pour la Belgique, le *Comité Belge d'Histoire des Sciences*, et pour le Grand-Duché de Luxembourg, le *Groupe Luxembourgeois d'Historiens des Sciences*.

Les nombreux congressistes des Pays-Bas, de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg visitèrent le « *Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen* » avec ses importantes collections de tous les domaines de l'histoire des sciences exactes.

Après une visite au célèbre jardin botanique de l'Université, « *Hortus* », où CLUSIUS a travaillé, on se dirigea vers Haarlem, en traversant les champs de tulipes et de jacinthes en fleurs.

Dans la soirée, on se réunit dans les locaux de la vieille « *Sociëteit Trou Moet Blijcken* », dont tous les membres faisant partie du Bureau, portent des noms comme à l'ancien temps, tels « *Keizer* » (empereur) pour le président, « *Prins* » (prince), « *Vaandrig* » (porte-drapeau), etc. Le « *Keizer* », M. A. BEETS, donna un aperçu de l'histoire de cette institution, ensuite, s'adressant en français aux congressistes, le Président du Congrès, Prof. Dr Ir R. J. FORBES, leur souhaita la bienvenue, tandis que le Vice-Président, Dr P. H. BRANS, exprima à leur intention des bons vœux en langue néerlandaise.

Ensuite eut lieu la visite, éclairée aux chandelles, du musée Frans Hals. Tous les congressistes conservent une impression inoubliable de la contemplation des célèbres tableaux de cette riche collection.

Le lendemain, 24 avril, le Président, Prof. Dr Ir R. J. FORBES, ouvrit le Congrès dans les locaux de la « *Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen* ». Le Dr P. H. BRANS, secrétaire-général de l'*Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie* et secrétaire permanent de l'*Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique*, présenta les souhaits de la part de ces deux institutions.

Le Dr J. A. BIERENS DE HAAN (Haarlem) entretint l'auditoire des « *Sœurs du Spaarne* » qui désignent deux institutions datant du XVIII^e siècle : la « *Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen* » et le « *Teylers Museum* », situés respectivement sur les rives droite et gauche du Spaarne, rivière traversant la ville de Haarlem. Alors que, dans les autres pays, les

académies scientifiques étaient constituées par l'Etat, ces deux institutions furent fondées par de riches particuliers.

Le Prof. A. GLODEN (Luxembourg) fit un exposé sur les professeurs sortis de l'Athénée de Luxembourg.

Le Prof. Dr Ir R. J. FORBES parla de l'invention des ciseaux.

M. L. KIEFFER (Luxembourg) traita de l'Histoire de l'affinité mathématique, et la matinée se termina par la démonstration des problèmes de transmission en téléphonie sur longues distances, par M. C. W. L. SCHELL (La Haye).

Après le lunch au *Restaurant Brinkmann*, on entendit le Prof. E. JANSSENS (Bruxelles) sur la géographie homérique, le Dr D. BURGER (Rotterdam) sur les marées au XVII^e siècle, le Prof. J. MOGENET (Louvain) sur un aspect de la science grecque décadente et le Dr W. K. KRAAK (Bussum) qui termina par les objections sur la conception théologique de la nature, d'Aristote, et ses effets ultérieurs.

Le bourgmestre et les échevins de la ville de Haarlem avaient tenu à inviter les congressistes à une réception et à une visite du vieil Hôtel de ville, où le Bourgmestre exprima sa vive satisfaction de pouvoir complimenter les participants du I^{er} Congrès Benelux d'Histoire des Sciences, sur son territoire. Le Prof. Ad. ROME, de Louvain, remercia les hôtes au nom des visiteurs de Flandre et Prof. A. GLODEN, de Luxembourg, au nom des visiteurs d'expression française.

Le soir, les congressistes assistèrent aux conférences du Prof. Ad ROME (Louvain) sur le manuscrit BPG 78 de la Bibliothèque universitaire de Leyde, du Prof. E. DE STRYCKER (Tronchiennes) sur l'astronomie d'après Platon, et de M. H. SILVESTRE (Bruxelles) sur la médecine au haut moyen âge.

Le dimanche 25 avril, on put, au choix, visiter les collections du Musée Teyler ou faire des excursions agrémentées d'un soleil rayonnant.

L'après-midi, on se réunit dans l'aula du Musée Teyler, où furent données les communications du Dr D. A. WITTOP KONING (Amsterdam) sur l'histoire du commerce en gros des médicaments, de M. l'Ing. H. MICHEL (Bruxelles) sur les tubes optiques avant le télescope, du Dr M. ROOSEBOOM (Leyde) sur Huygens et le microscope, du Dr F. JONCKHEERE (Bruxelles), sur le personnage égyptien du castrat, et du Dr P. H. BRANS (Rotterdam) qui parla des corps de métiers (gildes) dont les pharmaciens ont fait partie en Belgique, en Hollande et au Grand-Duché de Luxembourg.

Le Vice-président, Prof. Ad. ROME, clôtura le Congrès et exprima au nom des congressistes étrangers la gratitude pour l'organisation de celui-ci et au Gouvernement des Pays-Bas, pour la réception aussi hospitalière à Leyde. Il demanda l'approbation des participants sur la fixation du prochain congrès en Belgique, en 1957 ou en 1958, et il souhaite que les congressistes y soient aussi nombreux et y retrouvent une organisation aussi parfaitement réglée.

Dr P. H. BRANS,
Président-adjoint et Secrétaire général.

DE GESCHIEDENIS VAN DE GROOTHANDEL IN GENEESMIDDELEN *

door D. A. WITTOP KONING.

In de oudste tijden dat er van apothekers sprake is, d.w.z. vanaf omstreeks 1300, toen de geneesmiddellenschat nog grotendeels uit plantaardige producten bestond, was de apotheker in eerste instantie op eigen verbouw van kruiden aangewezen. Daartoe bezat hij bij zijn huis of buiten de poorten van de stad een tuin, waarvan wij overal vele voorbeelden aantreffen, bijv. de tuin « over de Korsgensbrug van Hugen Jans » apotheker te Amsterdam in 1483 (1).

Daarnaast zal de apotheker zijn simplicia gekocht hebben van kruidenzoekers en reizende kooplieden. Het is geen wonder, dat het moeilijk was, voldoende sortering in huis te hebben, hetgeen ook blijkt uit de rubriek *quid pro quo* die in de oudere voorschriftenboeken zelden ontbreekt.

Men moest roeien met de riemen die men had en zal dikwijls een niet voorradig simplex hebben moeten vervangen door een ander, makkelijker te verkrijgen product. Voor buitenlandse producten zal de apotheker aangewezen geweest zijn op de kooplieden, die echter slechts verhandelden wat hun voordelig leek en stellig niet in opdracht werkten.

In de handelssteden bestond een dergelijk contact met de kooplieden heel gemakkelijk.

Brugge had hiervoor zijn Cruythalle, waar de kruideniers in 32 kassen hun waren te koop aanboden (2).

Kruidenier.

Oorspronkelijk werd met apotheker en kruidenier dezelfde persoon bedoeld ; in Amsterdam was het woord apotheker meer in gebruik, in andere plaatsen spreekt men lang nog van de « crudenier ». Beiden zijn dan detaillist, hoofdzakelijk in kruiden en specerijen. In de grote handelssteden, zoals Brugge treedt het eerst de differentiatie op ; de kruidenier wordt de groothandelaar, veelal tevens detaillist, de apotheker de detaillist en bereider van recepten. Ondanks de mededeling van collega *V a n d e V i j v e r e* (2) dat vóór de XVIe eeuw geen onderscheid tussen de apotheker en de kruidenier bestaat, een uitspraak die voor Amsterdam stellig juist is, krijgt men de indruk dat in Brugge in 1300 de kruidenier al groothandelaar tevens detaillist is, terwijl in die tijd daar ook het woord apotheker voorkomt. Wij zouden echter willen weten wat en hoeveel die apotheker in 1285 aan de stad leverde. Brugge was omstreeks 1300 al een grote handelsstad en zou dat tot de eerste helft van de 15e eeuw blijven ; daarna nam Antwerpen haar plaats in ; in Antwerpen zal men in iets later tijd hetzelfde moeten vinden als in Brugge ; het opkomen van de kruidenier-groothandelaar. Misschien zijn zij uit Brugge overgekomen, zoals zij na de val van Antwerpen in 1581 vandaar naar Amsterdam kwamen, toen dat het centrum van de wereldhandel zou worden. Helaas weten wij van de handel in geneesmiddelen te Antwerpen zo weinig, dat dit niet door bewijzen te staven is. Wel gaat dit weer voor Amsterdam. Hier komen de groothandelaren-kruideniers uit Antwerpen en gaan de plaatselijke apothekers zich ook op de groothandel toeleggen. In 1631 zijn beide beroepen weer geheel gescheiden in een kruidenier, die groothandelaar en detaillist is en een apotheker, die bereider van recepten en daarnaast detaillist in kruiden en specerijen is.

De kruidenier, later ook wel drogist genoemd, was dus de leverancier van de apotheker.

De keur van 1692 voor Haarlem stelt in art. 12 zelfs de afname van drogisten verplicht. « En sullen oick geen Apothekers vermogen eenige Simplicia directelijk ofte indirectelijk te kopen van Omlopers ofte diergelycke, maar gehouden zijn die te halen bij Winckelhoudende Drogisten op eene boete van 25 Guldens ».

Chymisten.

Zoals de apotheker oorspronkelijk zijn kruiden deels zelf verbouwde, zal hij na de opkomst van de scheikunde de chemische preparaten zelf bereid hebben. Ver-

* Voordracht gehouden op het 1ste Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen te Haarlem, 25 April 1954.

schillende steden (Nijmegen 1644, 's-Gravenhage 1750) stelden dit zelfs verplicht. Vlissingen liet echter in 1674 reeds bereiding door een erkend plaatselijk chymist toe. Het werd echter steeds moeilijker en economisch onverantwoord voor de apotheker, zijn chemicaliën zelf te bereiden. Zo deed de chymist zijn intrede als leverancier van eenvoudige chemicaliën, totdat de industrie dat weer van hem over zou nemen.

Apotheker-Groothandelaar.

In de kleinere steden was voor de kruidenier-groothandelaar blijkbaar geen plaats. Wel zien wij hier de apotheker met handelsgeest naast zijn apotheek een groothandel bedrijven.

Apotheker Mylius te Kampen levert omstreeks 1650 aan verscheidene collega's in omliggende plaatsen. Zijn schuldbook geeft een beeld van de omvang van zijn groothandel, maar tevens van zijn apothekers-detaillistenpraktijk.

Het is echter een grote zeldzaamheid, wanneer wij nog over een dergelijk boek beschikken en er zijn ook verder geen voorbeelden van groothandelende apothekers van die tijd, al hebben die ongetwijfeld bestaan. Eerst ongeveer een eeuw later kennen wij meer van dergelijke groothandelaars-apothekers in de kleinere plaatsen. Ik noem :

Willem Brocades te Meppel † 1800

P. J. de Bosson te Dordrecht 1816

David Veen te Haarlem 1822

Gijsbertus van Scherpenzeel te Schoonhoven 1826

A. M. en C. Pluygers te Rotterdam (3).

Zij waren leveranciers van de plattelandsheermeesters, die bij de wét van 1818 bevoegd waren, geneesmiddelen af te leveren, doch zouden weldra ook hun collega's, die het wel gemakkelijk vonden, hun galenica kant en klaar te betrekken, tot hun klanten rekenen.

Groothandelaar-fabrikant.

Ongetwijfeld bestond bij de apotheker de wens bepaalde stoffen die zij zelf niet voordelig in het klein bereiden konden, van bereiders in het groot te betrekken en deze behoefte moet ondernemende apothekers tot het inrichten van een dergelijke fabriek geleid hebben en vervolgens hun gedwongen hebben, afzet bij hun collega's te zoeken. Hieruit volgt, dat de vroege chemisch pharmaceutische fabrieken geen alomvattende bedrijven waren, maar slechts een beperkt aantal producten maakten, waarvoor zij een voordelige bereidingswijze hadden.

Vervolgens, om aan de vraag van hun afnemers te kunnen voldoen, vulden zij hun collectie aan met door anderen vervaardigde producten en hiermede werden zij tot groothandelaar-fabrikant.

De klacht van de apotheker, dat vele producten, die hij vroeger zelf vervaardigde, nu door de industrie hem ontnomen zijn, gaat niet geheel op. Vele producten van Merck, Riedel, Schering, Trommsdorff waren nieuwe producten of preparaten van een tot nu toe ongeken­de zuiverheid, die slechts met behulp van bijzondere fabricageprocessen bereikt was.

Chemisch-Pharmaceutische Industrie.

Hiervan kan eerst sprake zijn, nadat Lavoisier de Phlogistontheorie verworpen had (1789) en een wetenschappelijke basis, berustende op het experiment, aan de scheikunde gegeven heeft. Daarnaast moet ook de industrialisatie begonnen zijn (1754).

Voegen wij hier nog bij de pogingen om de werkzame stoffen uit de planten af te scheiden (Morphine Sertuner 1804) dan kunnen wij zeggen dat hier de drie voorwaarden liggen voor het ontstaan van de chemisch-pharmaceutische industrie. Het apothekerslaboratorium was niet meer in staat om ingewikkelde chemicaliën op voordelige wijze te maken en ook de bereiding der alkaloiden kon voordeliger in het groot gebeuren. Wel moeten wij zeggen dat deze industrie voortgekomen is uit het apothekerslaboratorium.

V e r s h o f e n (4) zegt : « Die zahlreichen unternehmende Männer dieses Faches die in der damaligen Zeit und später erst recht zur Fabrikation Chemisch-pharmazeutischer Produkte übergingen ».

Weinige van deze ondernemende apothekers is het echter gelukt een blijvende industrie in het leven te roepen (Merck).

Van 1814 tot 1824 kunnen wij dus spreken van fabriekmatige bereiding van nieuwe geneesmiddelen, die in het apothekerslaboratorium ontdekt zijn (alkaloïden enz.). De fabricage is gespecialiseerd op bepaalde producten.

Na 1834, het jaar waarin Runge de geheimen der koolteer onthulde, vinden de ontdekkingen in de universiteitslaboratoria plaats.

De volgende fabrikanten leverden rechtstreeks aan de groothandelaar en de apotheker :

Merck, Darmstadt heeft, volgens vriendelijke mededeling van de oud-directeur Dr Carl Löw, onder zijn klanten :

A. P. Bloemen, Sneek 1834/53.

R. Brouwer, Utrecht 1838/41.

J. Mouton & Zonen, den Haag 1841/46, apotheker-groothandelaar.

A. M. en C. Pluygers, Rotterdam 1841/67, apothekers-groothandelaars, leveranciers van opium en braaknoot.

v. d. Brandt & Eickma, Rotterdam, 1834/46, apothekers.

N. W. de Voogt, Utrecht, 1848/53, apotheker.

P. Hahmes, Maastricht, 1853, groothandelaar.

A. d'Ailly & Zonen, Amsterdam, 1866/68, apotheker-groothandelaar.

K. G. W. de Bosson, Dordrecht, 1866/69, apotheker-groothandelaar.

V e r s h o f e n (4) noemt nog als klanten van Merck in 1840/41 :

G. C. Jung & Comp., Rotterdam, leverancier van opium en braaknoot, en Ferd. Hanon, Luik, afnemer ;

als klant van Koch in Oppenheim :

A. d'Ailly, Amsterdam 1825/31 als leverancier van kina en afnemer van kinine tot een hoeveelheid van 2100.375 ons.

Terecht merkt hij hierbij op, dat het plotseling afbreken van deze connectie in 1832 op concurrentie of eigen bereiding in Holland wijst. Het laatste zal de werkelijke reden zijn, aangezien d'Ailly de eerste is, die kinine in Nederland op technische schaal gemaakt heeft. In 1829 mindert het reeds om in 1832 geheel op te houden. Dit kan ons helpen het jaar van de eerste kininebereiding in Nederland nauwkeurig te bepalen.

Als klanten van Trommsdorff in Erfurt noemt V e r s h o f e n (4) nog :

P. J. Kipp, Delft, 1837/42, apotheker en

Fr. Rinsma, Groningen, 1837/42.

In het Gedenkboek van Brocapharm (3) heb ik aangetoond, hoe deze firma uit vele kleinere apothekers-groothandelaren door fusie ontstaan is. D. Veen Haarlem, van Scherpenzeel Schoonhoven, de Bosson Dordrecht, d'Ailly Amsterdam en Pluygers Rotterdam, zijn hier onder meer in opgegaan. Van d'Ailly & Zonen is een debiteurenboek bewaard gebleven, over 1819/20, waarvan ik elders een bewerking hoop te brengen.

Koopmansbeurs.

De plaats van aanvoer in Amsterdam was de in 1611 opgerichte Koopmansbeurs. Op de prijslijsten van de koopmansgoederen, welke reeds in 1585 verschenen, komen vele drogerijen voor.

In mijn proefschrift (1) heb ik een tabel van de prijzen der pharmaceutische producten tot 1637 gegeven, de rest van het materiaal wacht nog op bewerking. Helaas heeft P o s t h u m u s (5) in zijn boek de pharmaceutische producten niet behandeld, zodat de prijsgeschiedenis der apothekersgoederen nog een onontgonnen gebied. De lijst in mijn proefschrift beslaat een te korte periode, om hieruit conclusies te trekken. Wij zullen de prijzen van een aantal van begin tot einde voorkomende artikelen moeten hebben, om conclusies mogelijk te maken.

Verkoping in het openbaar.

Deze was bij de wet van 1807 als volgt geregeld :

Art. 1. Geene publieke Verkoopingen, waarbij gevonden worden zoodanige Drogerijen of Chemicalia, welke alleen in de Geneeskunde worden gebruikt, zullen mogen plaats hebben, zonder bekomene autorisatie van de Plaatselijke Regeering ;

Art. 2. Om die autorisatie te bekomen, zullen de Makelaars, of wel degene, welke bovengemelde Geneesmiddelen willen verkoopen, gehouden zijn, genoegzame

Monsters van dezelve te bezorgen aan de Plaatselijke Regeering, teneinde die Chemie en Pharmaceutie zouden kunnen onderzocht worden.

Art. 3. Dit onderzoek zal aan de Plaatselijke Commissie van Geneeskundig Toezicht worden opgedragen ... en zullen gemelde Commissien verplicht zijn, van derzelver bevinding eene schriftelijke verklaring te geven, en, indien het kwame te blijken, dat zoodanige geneesmiddelen ondeugende, vervalscht of niet diegene zijn, onder welker naam zij ter verkoop worden aangeboden, zal de Plaatselijke Regeering de verzochte autorisatie niet alleen weigeren, maar ook omtrent die Geneesmiddelen zoodanig disponeeren, als zij naar den aard en de omstandigheden der zake, op de voordragt van de stedelijke commissie en na ingekomen advies van de Departementale Commissie van Geneeskundig Onderzoek en Toezicht, zal vermeenen te behooren.

Een voorbeeld hiervan volge hier :

« Generale Indicateur afd. Alg. Zaken

« 1827 van Permissie verzoekend om op den 27st dezer te mogen

« Febr. 13 L. I. Staedel verkoopen 114 ceroentjes Cort China Royal

« No. 553

« Sted-Geneesk. Toezicht om berigt gevr., 16 Febr. toegestaan ».

Over de veilingen, vooral over de kinaveilingen, zou nog veel materiaal te geven zijn. Dit, in samenwerking met de makelaardij, verdient een aparte studie.

Makelaardij.

Het voorgaande voert de makelaar in geneesmiddelen ten tonele.

In de keur van 1579 op het Makelaarsgilde van Amsterdam wordt in art. 8 de taak van de makelaar omschreven als :

« De makelaar zal, versocht zijnde, getrouwelyck dienen den coopman, tzy « cooper ofte vercooper ..., helpende denselven aen sulcken waere, als hy sal be-
« geren... ».

Art. 18 geeft het salaris : bijv. « een cabas caneel van elcx ... 2 stuvers. en « Soevele de andere specerijen aengaet staet tot discretie van den apoteeckers ende cruydeniers ».

Van een makelaarsfirma in deze branche, namelijk G. de Vries & Zonen te Amsterdam, weten wij meer door het Gedenboek (6) dat voor enkele jaren verschenen is. De firma is opgericht in 1775 door Gerrit de Vos, zoon van de Amsterdamse apotheker Daniel de Vos. Het boek geeft vele artikelen en prijzen. Onder de klanten vinden wij het Bureau van Gezondheid der Armee en Hospitalen van de Bataafsche Republiek (1797), het Geneeskundig Bestuur der Land- en Zeemagt (1816) en 's Rijks Magazijn van Geneesmiddelen (1817). Ook verschillende groothandelaren komen voor, bijvoorbeeld A. d'Ailly & Zonen (1834) en A. M. & C. Pluygers, Rotterdam (1841).

Er moeten natuurlijk meer gegevens te vinden zijn over de makelaardij in geneesmiddelen, zowel in België als in Nederland ; het vormt weer een ongeschreven bladzijde van de geschiedenis van de pharmacie.

Ik zou de Belgische collega's op willen wekken zich eens te willen werpen op :

1) de geschiedenis van de pharmacie in Antwerpen. Destijds heb ik reeds de hoop uitgesproken, dat hier Middeleeuwse keuren gevonden zouden worden ; nu komt hierbij de geschiedenis van de handel in geneesmiddelen in de periode dat Antwerpen het centrum van de wereldhandel vormde.

2) de geschiedenis van de groothandel in België. Ik kan U slechts één naam noemen en wel Hanon in Luik in 1840/41. Er moet uiteraard veel meer te vinden zijn na de industrialisatie, na Lavoisier.

Ook de Nederlandse collega's wacht nog een taak in de prijsgeschiedenis van de pharmaceutische producten, waarvoor ik in mijn proefschrift een eerste bijdrage gaf. Ook de geschiedenis der geneesmiddelenveilingen en de makelaardij op dit gebied is nog ongeschreven.

LITERATUUR :

- (1) D. A. Wittop Koning : De Handel in Geneesmiddelen te Amsterdam tot omstreeks 1637 ; Purmerend 1942.
- (2) P. van de Vijvere : Van Kruidenier tot apotheker. Pharm. Tijdschrift voor België 25 (1948) no. 7/8.
- (3) D. A. Wittop Koning : N. V. Koninklijke Pharmaceutische Fabrieken v/h Brocades-Stheeman en Pharmacia 1800-1950. Haarlem 1950.

- (4) W. Vershofen : Die Anfänge der Chemisch Pharmazeutische Industrie. Berlin Aulendorf 1949/52.
- (5) N. W. Posthumus : Nederlandsche Prijsgeschiedenis. Leiden 1943.
- (6) G. de Vries & Zonen 1775-1950 Gedenkboek, uitgegeven ter gelegenheid van het 175-jarig bestaan van de Vennootschap. Amsterdam 1950.

RESUMÉ

L'Histoire du commerce en gros des médicaments

par le Dr. D. A. Wittop Koning.

Dans les villes commerciales comme Bruges, Anvers et Amsterdam le grossiste en médicaments « kruidenier » apparaît, à côté du pharmacien qui est le détaillant. Il était le fournisseur du pharmacien.

Plus tard apparurent les pharmaciens-grossistes, parmi lesquels quelques-uns s'appliquèrent à la fabrication et devinrent grossiste-fabricants.

C'est parmi ceux-ci — donc directement au laboratoire du pharmacien — que naquit et se développa l'industrie pharmaceutique. A la bourse du commerce et à la vente publique apparut le courtier en drogues.

L'histoire des prix pharmaceutiques et du courtage en drogues restent encore des domaines négligés dans l'histoire de la pharmacie.

GILDEN IN BELGIE, NEDERLAND EN LUXEMBURG, WAARTOE APOTHEKERS HEBBEN BEHOORD (*)

door Dr P. H. BRANS (Rotterdam)

President van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux,
Secretaris-Generaal van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie.

Het staat vrijwel vast, dat de beroeps- en ambachtsgilden of corporatie's zijn ontstaan uit geestelijke broederschappen of confreriën, zoals die in het begin van de dertiende eeuw o.a. in Frankrijk werden gesticht ter ere van een bepaalde heilige, meestal de patroon van het ambacht. Door een altaar, een raam in de kerk, een vicarie of op andere wijze deden zij van hun gemeenschappelijke devotie blijken. Naast deze religieuze belangen ging bij personen, die hetzelfde beroep uitoefenden, de behartiging van de materiële zijde van het vak een rol spelen, hetgeen leidde tot de oprichting van het economisch vakgilde.

Het doel der gildeleden, toen zij nog alleen geestelijke broederschappen vormden, het gezamenlijk vereren van de gildepatroon, werd in de bloeitijd der gilden veranderd in het verbeteren van hun economische bestaansvoorwaarden en het hoog houden van hun beroep. (1)

Na de reformatie verdween in de Noordelijke Nederlanden het religieuze element vrijwel geheel, in de Zuidelijke Nederlanden vormde het belijden van de Katholieke godsdienst vaak een in de reglementen genoemde voorwaarde voor toelating tot het gilde. In vele gilden te Maastricht bestond de bepaling, dat het gildebestuur om het jaar zou worden gekozen uit de Katholieke dan wel uit de Gereformeerde leden van het gilde.

De magistraat stelde de keur op elke gilde vast, kon deze naar believen, naar willekeur, vandaar de naam, intrekken. De regeling van de interne zaken berustte bij het gildebestuur, gevormd door een deken en hoofd- of overliden. De gilden kregen politieke invloed, toen zij konden bedingen, dat de verkiezing van de magistraat geheel of ten dele zou geschieden door de gildebesturen. Zo kregen de gilden in Utrecht in 1341 gedaan, dat de raad van de stad gekozen zou worden door de oldermen van de 21 toen bestaande ambachtsgilden en om de kieswet, de grondwet van de stad, in de toekomst niet te verstoren werd bepaald, dat geen nieuwe gilden zouden worden toegestaan, hetgeen tot gevolg had een vaak vreemde combinatie van beroepen in één gilde.

De groeiende politieke invloed van de gilden was vooral in de 14e en 15e eeuw aanleiding voor de overheid, om door het intrekken van de keur de gilden op

(*) Naar een voordracht gehouden op 25 April 1954 op het 1e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen te Haarlem.

te heffen, zonder beter resultaat, dan dat de gilden later weer krachtiger herleefden, na veel strijd tegen de machthebbers van het ogenblik, want het staatkundig verleden van de Nederlanden vertoont een varierend beeld.

Toen Jacoba van Beieren in 1417 de Graafschappen Holland, Zeeland en Henegouwen, welk gebied men als de Nederlanden was gaan betitelen, erfde, werden deze in 1430 door Philips van Bourgondië uitgebreid met Brabant en zo groeide langzamerhand een conglomeraat van bezittingen, die slechts gemeen hadden, dat zij onder dezelfde hertog stonden. Via Karel de Stoute volgde zijn dochter Maria hem op, die in 1477 huwde met Maximiliaan van Oostenrijk, later keizer van het Duitse Rijk en zo werd de legkaart weer groter. Zijn zoon Philips de Schone verwierf door zijn huwelijk de koninkrijken Castilië en Arragon en over dit gebied aanvaardde Karel V in 1515 de regering. Na in 1519 tot Duits keizer te zijn gekozen, zocht hij door centralisatie zijn gezag in de Nederlanden te verstevigen en zo werd in 1548 de Bourgondische Kreits gevormd uit de 17 Nederlandse gewesten en enkele andere gebieden, die een onafhankelijk deel van het Duitse Rijk zouden vormen onder bestuur van het Habsburgse Huis. Als onderdeel van deze plannen had Karel V in 1540 te Brussel een plakkaat (*) gepubliceerd, dat als eerste centrale regeling van de pharmacie in de Nederlanden kan worden gezien en dat van grote betekenis had kunnen zijn, als de loop der gebeurtenissen anders was geweest. In 1546 stelde Karel V de inquisitie in, zijn zoon Philips II, sedert 1555 aan de regering, verscherpte de maatregelen en verdere toespitsing van de tegenstellingen leidde op 6 Januari 1579 tot de Unie van Atrecht, waarin de Zuidelijke gewesten zich aaneensloten, vrijwel onmiddellijk gevolgd op 23 Januari 1579 door de Unie van Utrecht, omvattende : Holland, Zeeland, Utrecht, Gelderland, Overijssel, Drente, Friesland, Groningen, de steden van Vlaanderen en enige uit Brabant. De Unie van Atrecht omvatte : de Hertogdommen Brabant, Limburg, Luxemburg (de tegenwoordige staat met de Belgische provincie en gebied Noordelijk tot Malmédy), de Graafschappen Vlaanderen (behalve de steden), Henegouwen, Namen en Artois, Waals Vlaanderen (Rijssel, Doornik, Douai) en Mechelen, Luik en Kamerijk.

In het Noordelijk gebied, dat de Republiek der Zeven Provinciën zou gaan vormen, uitte zich de geest der verkregen vrijheid vooral in de macht van de stedelijke autoriteit. Keuren en gildeordonnantie's dragen in dit gebied de ondertekening van de stedelijke magistraat als hoogste instantie van goedkeuring. In de Zuidelijke Nederlanden is dit de hand van de regerende vorst, tot 1713 de Spaanse, daarna kwam het gebied onder Oostenrijks gezag.

Voor de Zuidelijke Nederlanden werd reeds gewezen op de eerste poging tot een centrale regeling van de geneeskundige beroepen door het edict van Keizer Karel V in 1540 te Brussel gegeven. Een kleine 100 jaar later kwam door de oprichting van de Collegia Medica een direct overheidstoezicht tot stand. In deze Collegia, waarvan in 1620 het eerste te Antwerpen werd gesticht, hadden steeds een aantal artsen (4 tot 7) zitting en meestal 2 chirurgijns en 2 apothekers, de beide laatste groepen vaak slechts met adviserende stem. Dit college nam de examina af van nieuw toe te laten beoefenaars van genoemde beroepen en de vroedvrouwen, zag toe, dat het vaak voor elk beroep vastgestelde aantal beoefenaars niet werd overschreden, oefende het toezicht uit op en de visitatie van de apotheken en regelde en beslechtte twisten in de onder hen gestelde beroepen. Hoewel dit taken waren, die ook door gilden werden behandeld, moeten wij de Collegia Medica zien als colleges van toezicht, die vaak de overheid moesten adviseren, doch geen echte gilden. Immers tot een gilde moest behoren een ieder, die een bepaald beroep verlangde uit te oefenen, tot een Collegium Medicum werd ten hoogste een klein aantal apothekers, vaak pas na veel strijd, toegelaten, terwijl die personen na een bepaalde zittingstijd voor andere apothekers moesten plaats maken. Wij zien dan ook, dat in Brussel, onder het aldaar in 1671 gestichte Collegium Medicum, het apothekersgilde blijft bestaan en dat de deken van dat gilde evenals de deken van het chirurgijns-gilde met een adviserende stem in het Collegium Medicum zitting krijgt. In Amsterdam veroorloofde de overheid bij ordonnantie van 15 Januari 1638 de oprichting van een afzonderlijk apothekersgilde, dat echter niet tot stand kwam, doch wel werd in dat zelfde jaar een Collegium Medicum gesticht. Dit oefende toezicht uit over de chirurgijns, die in een gilde verenigd waren en welk gilde bleef voortbestaan, alsmede over de apothekers, die geen gilde vormden en over de vroedvrouwen.

(*) Bijlage A

Mag men dus het Collegium Medicum (*) niet met een gilde vergelijken en dus niet spreken van apothekers, die als beroepsorganisatie « in » het Collegium Medicum werden opgenomen, doch die « onder toezicht » van dat college stonden, toch zullen de apothekers het ontbreken van een eigen gilde vaak meer uit prestige overwegingen hebben gevoeld, dan in materieel opzicht, omdat het Collegium Medicum bijna steeds de bescherming van een gilde bood. Soms zelfs vinden de apothekers in het ontbreken van een eigen gilde de voldoening tot een « vrij beroep » dan wel tot een « Corpus Medicum » te behoren, zoals na de instelling van het Collegium Medicum te Gent in 1663.

In bijna ieder gildereglement vindt men de bepaling, dat de gildebroeders moesten wonen binnen de stadsmuren, binnen de gildeban, burgers moesten zijn van de stad en behoudens een enkele uitzondering heb ik niet gevonden, dat het gilde buiten die stadsmuren of buiten het rechtsgebied van die stad bevoegdheid had. Slechts het chirurgijns-gilde van *Middelburg* gold ook voor *Arnemuiden*, een weliswaar nabijgelegen, maar toch zelfstandige en destijds belangrijke stad. Voor de Collegia Medica heeft *Pasquier* (2) aangetoond, dat deze krachtens hun reglementen wel zeggenschap hadden buiten de grenzen van de steden hunner vestiging en een regionale gezondheidszorg vormden. Zo was het gebied van het Luikse Collegium Medicum volgens het reglement van 24 Maart 1669 niet beperkt tot het gebied van de stad *Luik*, maar zowel *Dinant*, *Bouillon*, *Verviers* en *Stavelot* als *Hasselt*, *Tongeren*, *St. Truiden*, *Maaseik*, *Visé* en nog enkele plaatsen vielen onder gebied van werkzaamheid van het college. Dit wordt bevestigd door gegevens uit het archief van *Tongeren*, waar inderdaad vermeld wordt, dat alle chirurgijns, apothekers, artsen en vroedvrouwen, die aldaar wilden praktiseren, moesten zijn ingeschreven bij het Collegium Medicum te *Luik*. Van de andere Collegia Medica, die *Pasquier* heeft bestudeerd, n.l. die van *Brussel*, *Antwerpen* en *Gent*, noemt hij ook een groot aantal plaatsen, waar deze collegia bevoegdheid hadden. Het reglement van het door hem niet genoemde Collegie der Medecynen, opgericht in 1754 te *Dendermonde*, geldt volgens de titel voor « de Stadt ende Landen van *Dendermonde*. » en bevat o.a. de tekst van een eed voor de chirurgijns ten platten lande. Voor een ontwerp voor een college van 2 geneesheren en 2 apothekers te *Bergen* in *Henegouwen* uit 1769, dat door mij bij *Prevot* (3) werd gevonden, werd bepaald, dat dit zou gelden niet alleen voor de stad hunner inwoning, maar ook voor *Hal*, 's *Gravenbrakel*, *Zinnik*, *Edingen*, benevens nog een aantal plaatsen, waarvoor het college zou examineren, de visitatie van de apotheken zou uitoefenen, enz.

Hoewel niet steeds vermeld, zal de plaatselijke pharmacopee ook wel in het gebied van de jurisdictie der collegia zijn gebruikt, doch omgekeerd behoeft het gebruik van een bepaalde pharmacopee nog niet op jurisdictie te wijzen. Van *Maastricht*, wat nu eens wel en dan weer niet tot het Luikse behoorde, is bekend, dat de Luikse pharmacopee gebruikt werd, doch van enige invloed van het Luikse Collegium Medicum is niet gebleken. Het examen, dat *Mincckelers* (4), de uitvinder van het lichtgas, in 1804 te *Luik* aflegde om in *Maastricht* als apotheker gevestigd te blijven, kunnen we hier buiten beschouwing laten, omdat dit werd afgelegd onder de Franse wetgeving, die na de opheffing der gilden, die in *Maastricht* in 1794 plaats vond, in werking trad. In de Zuidelijke Nederlanden in 1794, in de Noordelijke in 1796, werden besluiten genomen tot opheffing van de gilden, zij het dan, dat « de vrije oeffening van de genees-, heel- en vroedkunde aan niemand werd toegestaan, dan na voorafgaand onderzoek, en blijk van deszelfs bekwaamheden ». Lijdelijk verzet en vooral de bepaling, dat de gilde-eigendommen aan de staat moesten worden overgedragen, waren oorzaak, dat met de liquidatie van de gilden niet veel spoed werd betracht. Zo heeft het Haagse apothekersgilde dit tot 1 Mei 1806 kunnen uitstellen, het Rotterdams apothekersgilde bestond onder de naam « Vernietigd Apothecarsgilde » nog tot 3 October 1806, het Antwerpse Collegium Medicum vergaderde voor het laatst op 16 October 1817. Ook met de overdracht is de hand gelicht en zo kan men bijv. in het Museum Gruuthuse te *Brugge* gildetekens van overliden en dekens zien, van weliswaar niet-pharmaceutische gilden, daterend van vóór 1800, die later, soms wel tot 1849 weer zijn gebruikt door corporatie's, die na het gildewezen meer als beroepsverenigingen zijn herleefd.

Zo heeft de komst van de Fransen en de inlijving bij Frankrijk omstreeks 1800

(*) Ook werd soms de naam « Collegium Medicum » gebruikt als de « deftige naam » van een gewoon chirurgijns-gilde, maar deze betekenis bedoelen wij hier niet.

toch het einde betekend van de meeste gilden, die dikwijls na veel moeite en strijd waren tot stand gekomen.

Stelt men de vraag, tot welke gilden de apothekers hebben behoord, dan dient men in het oog te houden, dat gilden uitsluitend van apothekers slechts te verwachten zijn, indien een voldoende aantal van hen ter plaatse is gevestigd. De oudste gegevens over apothekers in België heeft *V a n d e w i e l e* (5) gevonden in een keur van *Ieper* en een rekening te *Brugge* beide omstreeks 1300. Voor Noord-Nederland zijn de oudste gegevens 1320 te 's *Hertogenbosch* en 1341 te *Zwolle* (6). In *Kortrijk* schijnt in 1448 een geestelijke broederschap van apothekers te hebben bestaan (7) en geleidelijk zien wij nu de apothekers in gilden opgenomen. Wat voor gilden, dat hangt van plaatselijke omstandigheden af. In *Brugge* waar volgens *V a n d e V i j v e r e* de « *Neerynghe vande Cruythalle* » reeds zeker sedert 1304 bestond (8), sloten de apothekers zich bij dit gilde van kruideniers, d.i. handelaars in kruiden aan, zo ook in *Gent* (9). Elders zijn zij lid van het gilde der *Mescheniers* (ook wel *Merciers*, waarin men dezelfde stam als commerce vindt, of *Marciers*, *Marsseniërs*, waarmee waarschijnlijk *marstkramer* samenhangt), *Kramers*, *Kremers* of *Kooplieden* en zelfs in plaatsen waar de reeds besproken *Collegia Medica* werkzaam waren, verplichtte men vaak de apothekers toch lid te zijn van zo'n *Koopmansgilde*, indien zij kruiden wilden verkopen, omdat men blijkbaar zich de retributiën van hen in dat gilde niet wilde laten ontaan. Aanvankelijk stonden naast deze *koopmansgilden* dan de ambachtsgilden, maar langzamerhand ziet men specialisatie optreden, die zich niet overal en niet gelijktijdig en op dezelfde wijze voltrekt. Een aanvankelijke rem was de reeds voor *Utrecht* genoemde omstandigheid, dat men op grond van politieke overwegingen het aantal gilden tot een bepaald aantal wilde beperken en dan kwamen nieuw ontstane of nieuw gegroepeerde beroepen in vaak de vreemdste gilden. Zo behoorden te *Goes* de chirurgijns en waarschijnlijk de apothekers tot een zelfde gilde als de verkopers van pruiken en handschoenen en het gildezegel vertoont naast medische attributen dan ook een hoed en een handschoen. Soms gingen de chirurgijns deel uitmaken van de « *St. Lucasgilden der Zeven Vrije Kunsten* » en ook de apothekers kwamen daarin. Op andere plaatsen vormden zij al of niet met de chirurgijns *St. Cosmas- en Damianusgilden*, waarin ook vaak geneesheren en vroedvrouwen werden opgenomen. Als laatste stadium van specialisatie zien wij dan de apothekersgilden ontstaan. De *Collegia Medica* staan hier min of meer naast als toezichthoudend college over geneesheren, barbiers, chirurgijns, apothekers en vroedkundigen. Immers onder toezicht kon staan zowel een gilde van één of meer van genoemde groepen, dan wel zo'n groep zonder gildeverband. In de kleinste plaatsen bleef het *Kramersgilde* meestal het gilde waartoe de apotheker behoorde, in iets grotere plaatsen het chirurgijns-gilde.

Voor een publicatie over de Dordtse *Confrery der Drogbereykunst* (10) werd verzameld wat hoofdzakelijk in de pharmaceutische literatuur over de Noord-Nederlandse apothekersgilden was verschenen. Het bleek toen, dat wat over chirurgijns-gilden, vooral in niet-pharmaceutische bronnen was gepubliceerd, ook vaak waardevolle gegevens bevatte en tevens bleek het wenselijk het onderzoek verder ook tot de Zuidelijke Nederlanden uit te strekken. *W i t t o p K o n i n g* (11) heeft ten aanzien van de herkomst van de Nederlandse pharmaceutische ordonnantiën de veronderstelling geuit, dat deze op een wijze als bij het Oud Vaderlands recht geschiedt, wellicht tot bepaalde lijnen van afstamming zouden kunnen worden gevolgd in hun ontwikkeling. Hij komt aan de hand van een keur uit *Bergen op Zoom* uit 1530 tot een gevolgtrekking, dat deze grote overeenkomst vertoont met die van *Ieper* uit omstreeks 1300 en hij meent, dat voor de meeste plaatselijke ordonnantie's voorbeelden moeten zijn te vinden, die dan wellicht naar Frankrijk zullen leiden. Ten aanzien van *Luxemburg* schrijft *P r e v e t* (12): « *En 1182 Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, octroie une charte de franchise à Becumont-en-Argonne. Elle inspire celles de 300 localités de Lorraine, Luxembourg et Barrois* ». Of dit voor *Luxemburg* inderdaad opgaat, zal nader onderzoek moeten aantonen, want tot nu toe is van een dergelijke invloed aldaar nog niets gebleken. Dat overigens voor het ontwerpen van een ordonnantie, vaak die van een andere plaats geraadpleegd werd, blijkt niet alleen uit de rekeningboeken, waarin reiskosten worden gedeclareerd om elders de stand van zaken te gaan opnemen, maar bijvoorbeeld ook uit het feit, dat in het gildeboek van het Chirurgijns-gilde te *Deventer* een copie van de gildebrief van het chirurgijns-gilde te *Keulen* voorkomt, die waarschijnlijk als leidraad voor die van *Deventer* heeft gediend en waar *Deventer* en *Keulen* beiden Hansesteden waren, is dit niet zo verwonderlijk (13). In het archief van *Venlo* (14) treft men aan een afschrift van de chi-

rurgijns-gildebrief van 's Hertogenbosch, daterend lang vóór Venlo een chirurgijns-gilde stichtte en ondanks het grote verschil in tijd kan men toch overeenkomsten afleiden.

In het overzicht, dat aan het slot van deze publicatie volgt, zijn daarom niet alleen vermeld de namen van steden van de Nederlanden, welke in verband met gilden zijn genoemd, maar ook enkele van Noord-Frankrijk, die zoals Atrecht nog tot de Nederlanden hebben behoord, de barrière-steden die meer direct de invloed van het Noorden hebben ondergaan en van steden, waarvan verwacht kan worden, dat zij in de lijn van de geschetste ontwikkelingsgang hebben gelegen. Verder zijn genoemd, overzeese gebiedsdelen, waar de toestanden vaak werden geregeld naar het voorbeeld van het moederland.

Dat hiermede het materiaal uitputtend zou zijn behandeld, wil allerm minst zijn gezegd. Integendeel beoogt deze publicatie een aansporing te zijn om in plaatselijke en streekarchieven voortgezet onderzoek te doen, om evenals voor Duitsland en Frankrijk is geschied, ook voor de Nederlanden de geschiedenis van de wettelijke organisatie van de apothekers te kunnen schrijven.

OVERZICHT VAN PLAATSNAMEN, DIE IN VERBAND MET GILDEN ZIJN GENOEMD. (*)

(B = thans in België, F = Frankrijk, K = Koloniaal gebied of geweest, L = Luxemburg, N = Nederland).

AALST (B). Geen gilde bekend, waartoe apothekers hebben behoord. (Brief Gemeentebestuur van Aalst, dato 11 December 1953).

ALOST (B), zie AALST (B).

AARDENBURG (N). Te Aardenburg bestonden een vettewariers-, wijnkopers-, kruideniers- en grossiersgilde en nog meerdere andere gilden, doch niet is gebleken, dat apothekers daarin waren opgenomen. (Brief Gemeente-Archief van Aardenburg, dato 13 Februari 1954).

AARLEN (B). De apothekers behoorden tot de *Corporatie van de Merciers*, volgens de Statuts de Métiers van 23 Juni 1556. (Brief Academie Luxembourgeoise, dato 18 Dec. 1953).

AAT (B). Zou vallen onder het rechtsgebied van een op te richten *Collegium Medicum* te BERGEN. Zie BERGEN (B).

ALKMAAR (N). Sedert 12 Mei 1552 bestond een Chirurgijns-gilde Cosmas en Damianus waarvan de apothekers zeker sedert 1695 hebben deelgemaakt (15). Nadat in 1706 de keur op de apothekers was gewijzigd, werd op 20 October 1723 opgericht het *Collegium Medico-pharmaceuticum* (16), dat de stoot gaf tot de uitgave van de Alkmaarse Pharmacopee in dat jaar. Een Hortuspenning is bekend en beschreven (15).

AMERSFOORT (N). Het is niet bekend of de apothekers deel uitmaakten van het op 29 Mei 1630 opgerichte gilde van chirurgijns en barbiers. De oudst bekende ordonnantie op de apothekers of medicijnen dateert van 28 November 1659. (Brief Archief van Amersfoort, dato 27 November 1953).

AMSTERDAM (N).

In een Ordonnantie van 27 April 1497 wordt een meesterproef voor Barbiers genoemd, die de brief voor dat gilde op 4 Mei 1552 eenigszins uitgebreid overneemt. Van een zelfstandige organisatie van de apothekers is dan nog geen sprake en men neemt aan, dat de apothekers behoorden tot het *Kramers of St. Maartensgilde* (17). Een op 23 December 1519 verschenen keur betreffende de apotheken droeg de visitatie en het toezicht op aan de Deken van het St. Lucasgilde, evenals een vernieuwing van 26 April 1550 (18).

De late ontwikkeling van het gildewezen in deze stad is mede oorzaak geweest, dat eerst bij het verschijnen van de pharmacopee in 1636 de apothekers afscheiding van het Kramersgilde verzochten (19) tot een afzonderlijk gilde. Hoewel op 15 Januari 1638 verscheen de « Ordonnantie tot oprichting van een afzonderlijk Apothekersgilde binnen Amsterdam », waarvan St o e d e r de tekst geeft (20), is deze ordonnantie in feite nooit uitgevoerd, want het in dat jaar opgerichte *Collegium Medicum* om-

(*) Ten behoeve van buitenlandse onderzoekers, die niet steeds bekend zijn met de vertalingen van plaatsnamen, zijn zowel de Nederlandse als de Franse namen genoemd en afkortingen van plaatsnamen, die gebruikt worden.

vatte niet uitsluitend apothekers doch ook doctoren en chirurgyns. Deze laatsten blijven deel uitmaken van het sedert 4 Mei 1552 bestaande chirurgynsgilde, dat verder niet alleen de barbiers, maar ook de Trip- of Holsblokkenmakers en de Stillegangmakers omvatte (21). De apothekers vormden geen gilde en stonden niet corporatief verenigd onder toezicht van het Collegium Medicum, dat tot 28 Februari 1798 bleef bestaan.

In de « Privilegiën, Willekeuren en Ordonnanties Betreffende het Collegium Medicum Amstelaedamense » van 1728 is sprake van de apothekers behorend onder het *Kleine Kramersgilde* en volgens *W a g e n a r* (22) plachten de Doctoren met de Medicijnen en de apothekers tot het *Kramersgilde* te behoren. Hier tegenover staat de mededeling van *W i t t o p K o n i n g* (23), dat in 1618 de gezamenlijke doctoren en apothekers tot het Stadsbestuur een verzoekschrift richtten om de sedert 1593 afgeschafte « Vergadering van Doctoren ende Apothekers » wederom in te stellen, terwijl in een rapport, vermoedelijk uit 1637, sprake is van het « vervallen St. Lucasgilde der Medicyns en Apothekers », waaruit zou kunnen worden opgemaakt, dat van 1519 tot omstreeks 1593 de apothekers deel uitmaakten van dat gilde.

D i r k s beschrijft de Hortuspenning (37).

ANTWERPEN (B).

Het in 1372 opgerichte *Hoofdambacht der Meerseniers*, waarin waren opgenomen allen, die met « maten en gewichten » hadden te doen, omvatte later ook de apothekers (24) en sedert 12 Juni 1515 was de visitatie van de apotheken aan de Dekens van de Meersse opgedragen. De apothekers bleven verplicht hunne cotisatie aan dit gilde te betalen, ook na de oprichting van het *Collegium Medicum* op 23 April 1620, aan welks toezicht zij toen ook werden onderworpen (25).

Volgens *P a s q u i e r* (2) had dit college niet slechts zeggenschap in de stad zelf, maar in « ville et domaine », volgens hem op grond van een ordonnantie van 6 Juni 1660. Vermoedelijk heeft hij op het oog die van 6 Juni 1659, dus juist een jaar vroeger, waarvan de Vlaamse tekst begint met :

« Alsoo den Heere, ende de stadt tot welvaeren van de ingesetene deser stadt Antwerpen, ende vryheyt der selver ... ». Deze « vryheyt » omvatte volgens *P a s q u i e r*: *Ryen, Hoogstraaten, Herenthals, Turnhout, Arckel, Santhoven en Gheel*, allen tesamen met een groot aantal dorpen. *B r o e c k x* geeft een afbeelding van het zegel van het *Collegium Medicum* (26), dat tot 16 October 1817 heeft bestaan.

De apothekers verzochten in 1671 en later in 1715 afscheiding van de Meersse, zonder resultaat. Volgens *v a n E y c k* kregen zij die in 1742, maar *B r o e c k x* geeft voor dat jaar slechts een ordonnantie, die de apothekers wat meer vrijheid verleent en eerst op 7 Maart 1786 werd een zelfstandig *Corpus der Apotekers* onder St. Lucas toegestaan (27).

ANVERS (B), zie *ANTWERPEN (B)*.

ARCKEL (B) viel volgens *P a s q u i e r* (2) onder het gebied van het *Collegium Medicum* van Antwerpen.

ARLON (B), zie *AARLEN (B)*.

ARNHEM (N). *Ribbius* noemt een Chirurgynsgilde *Cosmi & Damiani*, daterend van vóór 1582, dat echter pas op 22 April 1620 een gildebrief kreeg van de magistraat. Deze spreekt wel over medicijnen, doch niet over apothekers (28). Wellicht behoorden zij, evenals de barbiers oorspronkelijk, tot het *Kramersgilde*. *D i r k s* (29) vermeldt, dat op het bord der apothekers in de kerk, het jaartal 1653 staat. Wat hiermede bedoeld is, zal na de ramp van 1944 wel niet meer zijn na te gaan.

ARRAS (F), zie *ATRECHT (F)*.

ARTOIS (F). Hoewel *P r e v e t* (30) noemt de « Coutumes d'Artois » uit 1509, is voor deze streek, die tot 1659 het lot der Oostenrijks-Spaanse Nederlanden deelde, geen regeling betreffende de apothekers bekend vóór 26 November 1757 (31).

ASSEN (N). Assen noch Rolde kenden gilden, volgens brief van het Archief van Assen, dato 20 November 1953.

ASSENEDE (B). De apothekers alhier moesten de proef afleggen voor het *Collegium Medicum* van Gent (32).

ATH (B), zie *AAT (B)*.

ATRECHT (F) behoorde tot 1640 tot de Zuidelijke Nederlanden. Hoewel zich daar de sociale evolutie reeds in de 11e eeuw (33) openbaarde, is tot 1640 geen keur of gilde voor de apothekers van belang bekend geworden.

AUDENAERDE (B), zie *OUDENAARDE (B)*.

AXEL (N). Hoewel in de rekeningen over 1582-83 een juffr. van Goch, apoteke-

resse, wordt genoemd, zijn verder geen sporen van apothekers gevonden. De chirurgyns behoorden in de Middeleeuwen tot het Vettewariërs-gilde. (Brief Archivaris van de Gemeente Axel, dato 3 Februari 1954).

BATAVIA (K). Ten tijde van het regime van de Oost-Indische Compagnie was in Nederlands-Indië slechts één apotheek gevestigd en wel de Stadsapotheek van Batavia. Verder waren nog « apothekers », meest als laboranten, werkzaam aan de Medicinale Winkel, maar het monopolie van de Compagnie en de positie van de apothekers veroorloofde geen gilde (34).

BEAUMONT (B), zie **BERGEN (B).**

BERGEN (B). Hier bestonden reeds gilden sedert de 12e eeuw en op 27 Februari 1474 worden de « appotickaires » genoemd, die samen met de barbiers, merchiërs en enige andere beroepen een « connétable » vormden. In feite maakten de apothekers dus deel uit van het *Gilde der Merciers* (35). Op 6 Mei 1686 werd een reglement gepubliceerd op de *Corporatie der Apothekers* onder patronaat van St. Lucas. In 1768 probeerde men de misstanden betreffende de pharmacie in de steden en dorpen van Henegouwen op te heffen door een reglement op te stellen, dat ook het toezicht omvatte over : Aat, Enghien, Halle, Beaumont, Binche, Chimay, Lessen, Leuze, Zinnik, 's Gravenbrakel, Chièvres, Roelx en Sint-Ghislain, maar deze poging tot een pharmacieus regeling voor het Graafschap Henegouwen verwierf niet de sanctie van Maria-Theresia (36). Het apothekersgilde bleef bestaan tot 15 Maart 1802.

BERGEN OP ZOOM (N). Volgens mededeling van het Gemeente Archief, dato 30 Januari 1954 maakten de apothekers deel uit van het *Gilde der Meersche*, d.w.z. *kramers*.

BINCHE (B), zie **BERGEN (B).**

BOEKHOUTE (B). De meesterproef voor de apothekers moest te Gent worden afgelegd voor het Collegium Medicum (32).

BOIS-LE-DUC (N), zie 's **HERTOGENBOSCH (N).**

BOLSWARD (N). Op 29 September 1662 werd een gildebrief gegeven voor het *Gilde der Medicyns, Chirurgyns en Apothekers*, waarin wordt aangehaald een ouder octrooi en gildebrief van 23 October 1613, die verloren is gegaan. In 1665 en 1675 is deze aangevuld (38). D i r k s beschrijft een gildepennig (39) en E l z i n g a zegt, dat dit de enige hem bekende gildebrief uit Friesland is, waaruit blijkt, dat med. doctores en apothekers lid van een gilde moesten zijn (40).

Dit is niet juist, want in Workum was dat ook het geval.

BOOM (B). In deze gemeente is omtrent gilden met apothekers niets bekend. (Brief Gemeente-Bestuur van Boom, dato 24 December 1953).

BOSCH, DEN (N), zie 's **HERTOGENBOSCH (N).**

BOSCH, -'s (N), zie 's **HERTOGENBOSCH (N).**

BOUCHANTE (B), zie **BOEKHOUTE (B).**

BOUILLON (B), zie **LUIK (B).**

BRAINE-LE-COMTE (B), zie 's **GRAVENBRAKEL (B).**

BREDA (N). Te Breda heeft geen apothekersgilde bestaan, wel een chirurgyns-gilde sedert 2 Juni 1634, dat reeds in 1499 een altaar wijdde aan Cosmas en Damiaan in de Onze Lieve Vrouwekerk (41). De apothekers poogden in de jaren 1696-1697 een gilde op te richten, zonder succes (42).

BRIELLE (N). Op 15 September 1579 wordt het eerste « Privilegie voor de Doctoren, Chirurgyns en Apothekers » uitgegeven, waarvan S t o e d e r (43) de tekst heeft gepubliceerd en waarbij de apothekers met de medisyns en chirurgyns het *Cosmas en Damianus Gilde* vormden (44).

BRUGES (B), zie **BRUGGE (B).**

BRUGGE (B). De apothekers hebben zich aangesloten bij het sedert 1304 bekende gilde van de handelaars in kruiden, de « Neeringhe van de Cruythalle ». Het eerste reglement op de Brugse apothekers dateert van 6 Maart 1497 (45). De apothekers bleven in dit gilde, dat op 18 October 1796 werd opgeheven, tot de instelling van een *Corpus Medicum* op 18 Augustus 1760 (46). Het zegel van de Neeringhe van de Cruythalle is door v a n d e V i j v e r e (45) afgebeeld.

BRUSSEL (B). De apothekers waren opgenomen in de *Corporation des Merciers* of het *Gilde van de Messcheniers*, waarmee zij als « marchands à la balance » hadden te maken (47). Uit religieus standpunt waren de apothekers gegroepeerd in de *Confrerie van Sint Nicolaas*, waaruit het *Corps des Apothicaires* schijnt te zijn ontstaan (48), met St. Lucas als patroon, dat bleef voortbestaan ook na de stichting van het *Collegium Medicum* in 1641, waarbij artikel XII van de Ordinantie spreekt over

« ... te stellen een bysonder orden der Apothekers, die hunne Kammer : ende hunne Dekens... hebben sullen » (49).

Volgens P a s q u i e r (2) spreekt de ordonnantie van 13 (28) April 1650 over « ville et son ressort » of « ville et son district » in verband met de werkingssfeer van het Collegium Medicum, dat dan zou hebben omvat behalve de stad Brussel : Vilvoorde, Nijvel, Jemeppe, Waver, Gembloers, Hannut en nog enkele andere gebieden. In de Vlaamse tekst heb ik daarvan niets kunnen vinden, maar wel een « Eed van de Chirurgyens Ten Platten Lande », af te leggen ten teken van onderdanigheid aan het Collegium Medicum, waaruit invloed buiten de muren van Brussel blijkt.

Het plakkaat van Keizer Karel V in 1540 voor Brussel gegeven, is als Bijlage A volledig opgenomen.

BRUXELLES (B), zie BRUSSEL (B).

CAMBRAI (F), zie KAMERRIJK (F).

CHARLEROI (B). Volgens schrijven van 17 December 1953 is bij het Archief van Charleroi niets over gilden bekend.

CHIEVRES (B), zie BERGEN (B).

CHIMAY (B), zie BERGEN (B).

CINEY (B), zie LUIK (B).

COEVORDEN (N). Over gilden is bij het Gemeentebestuur niets bekend. (Brief van 24 November 1953).

CORTRIJK (B), zie KORTRIJK (B).

COURTRAI (B), zie KORTRIJK (B).

CULEMBORG (N). De apothekers waren hier opgenomen in het St. Nicolaas- of Coopliedengilde, waarvan het gildeboek vanaf 1560 is bewaard gebleven, blijkens schrijven van de Gemeente Secretarie van Culemborg van 28 December 1953.

CURAÇAO (K). Dit viel onder het bewind van de West-Indische Compagnie. Van de pharmaceutische historie is weinig bekend. Aan het gasthuis werkten chirurgys (50), apothekers worden niet genoemd. Evenmin als bij de O.-I. Compagnie gedoogde de positie van de chirurgys gildevorming.

DAMME (B). Volgens schrijven van de Heer R. V a n d e n b e r g h e dato 1 April 1954 is nog niet gebleken, dat de apothekers behoorden onder het barbiersgilde, dat volgens hem aangesloten was bij dat (Coll. Medicum ? B.) van Brugge.

DELFT (N). Op 14 September 1682 werd ingesteld een Collegium Medico-Pharmaceuticum, bestaande uit 2 geneesheren en 2 apothekers, dat tot 1804 heeft bestaan (51) en waaronder ressorteerden alle doctoren in de medicijnen en alle apothekers. Bij nadere resolutie werd het aantal toegelaten apothekers, buiten de apotheker van het gasthuis, bepaald op tien (52).

DENDERMONDE (B). Door bemiddeling van collega. H a e k aldaar verkreeg ik de inlichting, dat op 24 Maart 1677 werd opgericht een Collegium Medicum, doch dat na 1713 het bestuur ervan door de magistraat niet meer werd vernieuwd. Volgens de statuten waren ook de apothekers aan het toezicht van dit corpus medicum onderworpen. Op 23 September 1754 werd wederom opgericht een Collegie der Medecynen voor de « Stadt ende Landen van Dendermonde ». Dit Collegium Medicum Teneramundanum, bestaande uit 7 personen, waaraan ook weder de apothekers onderworpen waren, had tot patroon St. Lucas en had, ook als de andere Zuid-Nederlandse collegia medica, regionale bevoegdheid, blijkend uit de titel en de inhoud van de ordonnantie op dit Collegie uit 1754 die o.a. vermeldt de « Eedt van de Chirurgyens ten Platten-Landen ».

DEVENTER (N). In 1574 verscheen een « Ordinancy op die Apotheikers, Chirurgien und Barbeeren ». Sedert 1513 schijnt te hebben bestaan een Chirurgysgilde Sinte Cosmus en Damianus (53). Volgens de archivaris van Deventer schijnt hiernaast een apothekersgilde te hebben bestaan, dat echter weinig sporen heeft nagelaten en bijna steeds in één adem met het chirurgysgilde wordt genoemd, zoo bij voorbeeld in de notulen van de vroedschap van 27 Mei 1799 naar aanleiding van de opheffing der gilden, wanneer besloten wordt, dat « de commissies der voormalige chirurgijns, Doctoren, Apothecars en vroedkundige Gilden of Collegiën uitgesloten waren van de verplichting om de Fondsen over te geven » (13).

DIEST (B). Het is niet gebleken, dat de apothekers hebben behoord tot het sedert 1518 opgerichte barbiers- en chirurgysambacht. (Brief stadsarchivaris van Diest dato 14 December 1953).

DINANT (B). De apothekers maakten deel uit van de Corporation des Merciers. Overigens viel Dinant ook onder de werkingssfeer van het Collegium Medicum van Luik.

DOESBURG (N). Waarschijnlijk vielen de apothekers onder het *Kramersgilde*. Op de enig bewaarde gildelijst van omstreeks 1680 komt o.a. voor de weduwe van de apotheker Everhardt Woel. (Brief Gemeente Secretaris dato 3 December 1953).

DOETINGHEM (N). Het is niet gebleken en ook niet waarschijnlijk, dat apothekers zijn opgenomen geweest in de beide gilden, die hier hebben bestaan (54).

DOCCUM (N), zie **DOKKUM (N).**

DOKKUM (N). Blijkens een brief dato 15 December 1953 van de Archiefinspectie te Leeuwarden is niet gebleken, dat in het sedert 1719 bestaande chirurgijns-gilde apothekers zijn opgenomen geweest.

DOORNIK (B). Blijkens mededeling van het Archief van deze stad dato 11 December 1953 bestonden er 36 « *banniers* » en de apothekers hoorden onder dezelfde banier als de kruideniers, sedert 1476. Ook schijnt daarnaast later nog een *Collège des médecins* te hebben bestaan, maar alle gegevens zijn in Mei 1940 verloren gegaan.

DORDRECHT (N). In afwijking van de vermelding van *St o e d e r*, dat reeds in 1367 te Dordrecht een broederschap van apothekers zou hebben bestaan (55) heb ik aangetoond, dat eerst sedert 14 April 1666 een « *Confrery der Drogbereykunst* », een gilde van apothekers, tot stand kwam (10).

DOUAI (F), zie **DOWAAI (F).**

DOWAAI (F). Deze stad behoorde tot 1667 tot de Spaanse Nederlanden. *Al v a* bepaalde op 4 Maart 1569, dat uitsluitend de hogescholen van Leuven en Douai doktersdiploma's mochten afgeven (56). *P r e v e t* (57) noemt het Parlement van Douai (58), dat via één der drie Lieutenants, benoemd door de Eerste Chirurgyn van de Koning, invloed kon uitoefenen op de chirurgynsgilden in haar gebied, dat ook Vlaanderen en Henegouwen heeft omvat.

DRACHTEN (N). Prof. *v a n d e r W i e l e n* noemt deze plaats (38), zonder melding te maken van enig gilde, waarvan ook niets verder is gebleken.

DRAGTEN (N), zie **DRACHTEN (N).**

DUINKERKEN (F). Deze plaats is afwisselend in Frans, Spaans en Engels bezit geweest. Het was de zetel van één der Lieutenants, met Douai en Lille, die over de chirurgynsgilden in Frankrijk toezicht uitoefenden (58). De tekst van de oudste ordonnantie op de geneesheren, chirurgyns, apothekers en barbiers van 9 Augustus 1631 is in het Vlaams gesteld (59).

DUNKERQUE (F), zie **DUINKERKEN (F).**

EDAM (N). Behalve het Gilde der Scheepstimmerlieden zijn geen gilden bekend. In de Notarisprotocollen tussen 1620 en 1680 kwamen 4 apothekers voor. Ook in de bekende Edamse patriciërsfamilies komen enkele apothekers voor, blijkens brief van Mr D. F. *P o n t* te Hilversum, dato 26 November 1953.

EDINGEN (B) zou vallen onder het ontworpen *Collegium Medicum* van Bergen (B).

EINDHOVEN (N). Van deze betrekkelijk jonge gemeente zijn geen gegevens over gilden bekend.

ELBURG (N). Blijkens brief van Dr H. J. *O l t h u i s*, ereburger van deze oude Gelderse veste, dato 1 December 1953, kwamen aldaar tot 1798 voor 8 gilden, waaronder het *Kramersgilde*, maar niets is bekend geworden over het gilde, waartoe eventueel de apothekers zouden hebben behoord.

ENGHIEN (B), zie **EDINGEN (B).**

ENKHUIZEN (N). Volgens *J o n k m a n* en *D i r k s* (60) bestond al op 29 September 1636 een Collegie der Doctoren en der Chirurgyns onder Cosmas en Damianus. Op 18 December 1786 werd een reglement ook voor de apothekers vastgesteld. Zij zouden vallen onder een *Collegium Medico-Pharmaceuticum*, bestaande uit vier practiserende doctoren en de vier oudste « *winkeldoende apothecars* » (61).

ENSCHDEDE (N). Door de stadsbrand van 1864 zijn de meeste archiefstukken verloren gegaan. Overigens zullen in deze pas laat tot ontwikkeling gekomen gemeente waarschijnlijk alleen weversgilden hebben bestaan.

FLESSINGUE (N), zie **VLISSINGEN (N).**

FRANEKER (N). Prof. *v a n d e r W i e l e n* (38) vermeldt wel Franeker apothekers, doch geen gilde. Volgens *D i r k s* (62) bestond sedert 1640 een chirurgynsgilde, volgens *E l z i n g a* (63) sedert 7 Januari 1661. Artikel XIV van de Ordonnantie spreekt wel over medicamenten, doch over apothekers vindt men niets.

FUMAY (B), viel onder *Collegium Medicum* van Luik.

FURNES (B), zie **VEURNE (B).**

GAND (B), zie **GENT (B).**

GEEL (B), viel onder het Antwerpse Collegium Medicum.

GEERAARDSBERGEN (B), kon tot nu toe geen gegevens verschaffen.

GEERTRUIDENBERG (N). Aan het opzoeken van gegevens wordt gewerkt.

GELDENAKEN (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

GEMBLOERS (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

GEMBLOUX (B), zie GEMBLOERS (B).

GENAPPE (B), zie GENEPIËN (B).

GENEMUIDEN (N). In 1868 werd het archief door brand verwoest en gingen alle gegevens verloren.

GENEPIËN (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

GENT (B). De « Ordonnance Politique nopen de het verkoopen van Medecijnen 16 October 1456 » van Gent, de oudstbekende officiële akte van België betreffende de geneeskunde, heeft volgens V a n d e w i e l e (64) gediend als model voor het bekende plakkaat van Keizer Karel V uit 1540, als Bijlage A hier achter opgenomen. Dit is niet het oudstbekende stuk te Gent, waarin van apothekers gewag gemaakt wordt. V a n d e w i e l e (65) was zo gelukkig de hand te leggen op oudere stukken, o.a. een « jaerregister 1432-33 », waaruit blijkt, dat de apothecaris Martin van Sycleer optrad als Deken der Nering van de Kruideniers. Hieruit volgt dus, dat de apothekers toen deel uitmaakten van dit ambacht, dat voluit heette : « Neeringhe der Cruydeniers, Caescoopers ende Routekeersghieters » (66). Sedert de « Ordonnantien ende Statuten gemaect by Heer ende Weth der Stadt Ghendt ende geaprobeert by syne Majesteyt, op het Faict van de Medicyne, Raekende de Docteurs Apothecarissen, ende Chirurgiens » van 11 September 1663 (67) werd ingesteld een Collegie der Medicyne, waarbij artikel XXI zegt : « Synde voorts d'intentie dat de voorseyde Apotecarissen die voor desen ghesorteert hebben onder de Neeringhe vande Cruydeniers, sullen wesen ende blyfven ghesepareert vande selve Cruydeniers, ende begrepen onder het Corpus medicum ». De apothekers kwamen dus individueel onder toezicht van dit collegium medicum, bestaan uit « vier docteurs, twee apotecarissen ende twee gheswoorne chirurgiens », terwijl de chirurgijns als gilde bleven gegroepeerd, blijkens een goedkeuring van de voornoemde ordonnantie in naam van Philips II op 19 Augustus 1665, waarin sprake is, van « de Neeringhe van de Chirurgiens ende Barbiers, gesteld onder het Collegie vande Medecyne ». V a n d e w i e l e zegt over het feit, dat de apothekers toen geen gilde meer toebehoorden : « Sinds dien werden de apothekers gerangschikt onder de intellectuele beroepen ; temeer daar de kennis van de Latijnse taal hen onder de humanisten deed rekenen » (66). Patroon van het Collegie was St. Lucas. Volgens P a s q u i e r (2) omvatte het « ville et sa domaine », d.i. het Graafschap Vlaanderen.

GHEEL (B), zie GEEL (B).

GOES (N). De apothekers waren volgens D i r k s (68) sedert 1625 opgenomen in een gecombineerd gilde, waar de chirurgijns op 14 November 1649 uittraden. Van het gildenarchief is niets over hen bewaard gebleven, hetgeen jammer is met het oog op een merkwaardigheid, die voorzover bekend alleen te Goes voorgekomen is. De gildekist vertoont n.l. naast balans en vijzel ook een hoed en de gildepennning (69) draagt aan de ene zijde ook de balans en vijzel, aan de keerzijde het jaartal 1625 ter weerszijden van een hoed en daaronder een paar handschoenen en twee pluimen. De verklaring voor deze merkwaardige combinatie zou kunnen zijn gelegen in de reeds eerder genoemde omstandigheid, dat vaak het aantal gilden tot een bepaald getal moest blijven beperkt en dat tot zonderlinge combinaties van beroepen binnen één gilde aanleiding heeft gegeven. De ook door D i r k s (l.c.) afgebeelde penning van het gilde waartoe de apothekers in Middelburg hebben behoord en dat o.a. omvatte naast de apothekers, de verkopers van tabak, suikerwerken, « orangien », banketbakkers, specerijenhandelaars, vertoont aan de ene zijde het jaartal 1619, waarboven een vijzel met twee stampers, een flapkan, twee bolletjes, die vermoedelijk oranjeappels voorstellen, gezeten aan takken en op de andere zijde een weegschaal, een baal met amandelen, pijpkaneeel, een suikerbrood en een rol tabak, alles zaken, waarin de gildebroeders handelden. De 6 jaar later in het nabijgelegen Goes vervaardigde penning vertoont hetzelfde cijferschrift en de zelfde randversiering en uit verdere analogie zou men dan kunnen besluiten, dat de in Goes afgebeelde voorwerpen tot de producten van de handel van het gilde behoorden. De veren zouden nog op de pruikemakers kunnen wijzen, de perquiers, die in de Zuidelijke Nederlanden vaak een gilde vormden met de barbiers en de chirurgijns, maar de combinatie met handschoenenmakers is bij mijn weten nergens bekend in een gilde waartoe apothekers behoorden. D a e m s (69) be-

schouwt de hoed enz. als tekenen van de waardigheid des gildebroeders. Voor zijn standpunt zou dan aan te voeren zijn hetgeen ik vond in *Kamerijk*, waar C o u l o n (104) vermeldt, dat na geslaagd examen de nieuwe gildebroeder van het apothekersgilde o.a. aan de schepenen een paar handschoenen moest aanbieden.

GOOR (N). Blijkens mededeling van de Gemeentesecretaris is één geval bekend van een apotheker, die was opgenomen in het Koopmans- en Kramersgilde.

GORCUM (N), zie GORINCHEM (N).

GORINCHEM (N). Er is niets gebleken over het toebehoren van apothekers tot het uit 1465 daterend Cosmas en Damianus Chirurgynsgilde.

GORKUM (N), zie GORINCHEM (N).

GOUDA (N). Volgens S m i t (70) is op een dato 23 December 1784 van de apothekers F. G r e n d e l en S. V. P a d d e n b u r g uitgegaan verzoek tot stichting van een Collegium Pharmaceuticum afwijzend beschikt door de magistraat van Gouda. S t o e d e r (71) heeft gewezen op de omstandigheid, dat door het ontbreken van een apothekersgilde te Gouda, daar allertreurigste toestanden heersten, zodat de apothekers herhaaldelijk, o.a. in 1750 aan de magistraat verzochten de toekomstige apothekers te examineren. G r e n d e l (72) heeft echter gevonden een ordonnantie uit 1624 voor « T Gehemeen Collegio der Medicyns, Chirurgyns ende apotekers der Stede Gouda », waarvan dus tot nu toe niets is gepubliceerd. Of dit een voorloper is van de gildebrief van 16 December 1660 voor het Chirurgynsgilde, die ook door D i r k s wordt genoemd (73), zal moeten blijken, doch in de gildebrief van 1660 worden de apothekers niet genoemd.

GRAVE (N). Van gilden is hier niets bekend. (Brief Gemeente Grave, dato 17 November 1953).

's GRAVENHAGE (N). De eerste vermelding van apothekers te 's Gravenhage vond K r u l (74) in het boek van het gilde van de schilders en ververs : het St. Lucasgilde, dato 1580. Later schaarden zij zich als kramers onder beschutting van St. Nicolaas in het « *Gilde der Kramers, Kruideniers en Vette Wariers* ». Op 23 November 1629 werd aan de apothekers de eerste gildebrief verleend op grond van de overweging, dat hun beroep geen gemeenschap had met de kramers en andere neringdoenden, maar als vrije delen der geneeskunst van nu af een afzonderlijk gilde zouden vormen, dat volgens S t o e d e r (75) aanvankelijk het verband met het St. Nicolaasgilde niet geheel verbroken heeft, zodat het niet alle beoefenaren verenigde en deze zich afwisselend ook nog wel bij het oude gilde lieten inschrijven, tot in de tweede helft van de 17e eeuw het Haagse gilde der apothekers geheel zelfstandig ging optreden. Volgens K r u l heette dit gilde in 1631 « *De gemeene Confrerye van St. Lucas-medicus* », later in 1754 was de deur van de gildekamer voorzien van een bord met het opschrift « *Collegium Pharmaceuticum* ». De gildepenning, door D i r k s (76) beschreven, vertoont ook deze naam, die de zonnegod Apollo omgeeft, terwijl de Hortuspenning aan de voorzijde de zelfde afbeelding draagt en aan de achterzijde een pot met Aloë. Hoewel officieel opgeheven in 1796, heeft het Collegium Pharmaceuticum nog tot 1 Mei 1806 vergaderd.

GRIMBERGEN (B). Naar gegevens alhier wordt nog een onderzoek ingesteld.

GRONINGEN (N). D i r k s (77) schrijft, dat de apothekers en drogisten deel uitmaakten van het « *Koopmans en Kramersgilde onder St. Martinus en Maria* » en dat het wapenschild daarom vizel en stamper voert. S t o e d e r (78) vermeldt, dat de apothekers tot het Kremersgilde behoorden, « *eene vereeniging van Kooplieden, die soo wel met ellen uitmeten en met schalen wegen als die in 't groot handelen* ». In 1644 verzochten de apothekers en de kruideniers, die dan al 200 jaren tot het Kremersgilde zouden hebben behoord, om afscheiding. Dit werd niet toegestaan, maar wel werd de apothekers meer invloed in het bestuur toegerekend (79). Nadat op 11 Juni 1728 de magistraat de Medicinæ Doctoren vrijheid had verleend een apotheek aan huis te hebben (80), kwam eerst op 7 October 1729 en daarna op 13 Februari 1739 (81) een reglement ook op de apothekers tot stand, waarin bepaald werd, dat het aantal apothekers door uitsterving zou worden teruggebracht op acht. In het reglement van 1729 werd de instelling van een *Collegium Medicum* vastgelegd, waarin twee apothekers zitting kregen (82), zonder dat de apothekers een eigen gilde werd toegestaan.

GRONINGUE (N), zie GRONINGEN (N).

HAAG, DEN (N), zie 's GRAVENHAGE (N).

HAARLEM (N). Sedert 1542 maakten de apothekers deel uit van het Comans of St. Nicolaasgilde ook wel genoemd Comans of Kramerygilde, welke gilde dateert van

1407 (83). Sedert 1537 bestond te Haarlem het *St. Cosmas en Damianus of Chirurgynsgilde* (84), waarvan de apothekers sinds 1661 deel uitmaakten, dat echter tot de fusie met het op 5 November 1692 opgerichte *Collegium Medico-Pharmaceuticum* voornamelijk chirurgyns verenigde. Het Collegium werd opgericht bij ordonnantie van 5 November 1692 en in 1696 werd aan het stadsbestuur stichting van een Hortus Medicus verzocht (85). *D i r k s* beschrijft de toegangspenning voor de Hortus (86).

HAGE, 's (N), zie 's GRAVENHAGE (N).

HAL (B) viel onder het rechtsgebied van het geprojecteerde Collegium Medicum van Bergen (B).

HALLE (B), zie *HAL (B)*.

HANNUIT (B) viel onder jurisdictie van het Collegium Medicum te Brussel.

HANNUT (B), zie *HANNUIT (B)*.

HARDERWIJK (N). Uit de resolutieboeken van de Magistraat van deze stad blijkt, dat er in 1706 een chirurgynsgilde schijnt te hebben bestaan (87), waarvan verder geen nadere gegevens zijn aangetroffen, dan dat het in een resolutie uit 1769 genoemd wordt « Collegium Medicum » (88) en in 1802 als « vernietigd gilde » wordt genoemd (89). Ook zijn er aanwijzingen, dat er apothekers waren gevestigd, maar of dezen tot het genoemde gilde behoord hebben, zal verder onderzoek, dat intussen plaats vindt, moeten aantonen.

HARLINGEN (N). Prof. *v a n d e r W i e l e n* (38) noemt geen gilde van apothekers. Ook de secretaris van de gemeente maakt geen melding daarvan, doch wel van een Chirurgijns-gilde. In een ordonnantie van 27 Juli 1642 wordt voor de meesterproef geëist het « exerceren met de unguenta Aegyptiacum, Apium e Emplastris », een bepaling betreffende het tonen van bedrevenheid in het gereedmaken van geneesmiddelen, die wij ook in Leeuwarden aantreffen (90).

HASSELT (B). Vanaf 1463 vielen de barbiers en later de chirurgijns en medecijns onder het regime van het Smedenambacht. Hasselt viel onder de invloed van het Collegium Medicum te Luik.

HASSELT (N). Hier kende men een St. Lucasgilde (91), maar het is niet gevonden of apothekers hier onder vielen (brief van de Inspecteur der Gemeente- en Waterschapsarchieven in Overijssel, dato 12 Februari 1954).

HAYE, LA (N), zie 's GRAVENHAGE (N).

HELMOND (N). Chirurgyns en medicijnen behoorden hier tot het Laagambacht. Apothekers worden niet nader genoemd (92).

HERENTALS (B) viel onder jurisdictie van het Collegium Medicum van Antwerpen.

HERTOGENBOSCH, 's (N). Het op 15 Juni 1553 opgerichte Chirurgyns- en Barbiersgilde heeft niet behoord tot de ambachten, waarvan de dekenen zitting hadden in de stedelijke magistratuur, hetgeen dus wil zeggen, dat dit gilde rechtstreeks nooit enige politieke invloed heeft gehad (93). Hoewel apothekers reeds in de 14e eeuw worden genoemd, schijnen zij een vrij beroep te hebben uitgeoefend en worden niet genoemd in de 71 beroepen, die in de 24 ambachtsgilden waren georganiseerd (94). Hiernaast staat de mededeling, dat de apothekers tot het *Kramersgilde* hebben behoord (95). Van dit gilde, evenals van het chirurgijns-gilde, geeft *D i r k s* de beschrijving van de penning (96).

HOEI (B) viel onder Collegium Medicum van Luik.

HOOGSTRAETEN (B), zie *HOOGSTRATEN (B)*.

HOOGSTRATEN (B) viel onder het Antwerpse Collegium Medicum.

HOORN (N). Er is bewaard gebleven een gildebrief van het Chirurgynsgilde van 12/14 Maart 1648, die vermeldt het verzoek gedaan om deze nieuwe gildebrief uit te geven, omdat de oude gildebrief uit 1558 is vervallen en in vergetelheid geraakt. In artikel VIII van de gildebrief van 1648 worden apothekers genoemd :

VIII

Van gelyken interdiceren ende verbieden myn E. Heren voornoemt alle Apothecarissen ende die Winkelhouden van eenige drooge ende Medicinale Kruyden, mitsgaders hunne Dienaars te ordonneren, maken of inne te doen nemen aan iemand, eenige sterke purgerende Medicinale Recepten ofte Dranken in sware periculeuse en doodelijke siekten, als in 't voorgaande Articul is verhaalt, op poene van 't elken reyse te verbeuren twaalf gulden ten profyte als voren.

Ook de visitatie wordt genoemd en wel in artikel

X

Ordonneren voorts dat de Deecken ende Voogden alle vierendeel Jaars sullen vermogen in alle Apothecarise Winkelen te gaan, ende visiteren haar lieder Droge-

ryen ende Medicinale Kruyden, Wortelen ende andere speceryen ende soorten die men dagelijks in de Medicynen is ordonnerende ende gebruykende, omme op de deugt ende kragt van dien te letten, sonder eenige contradictie van deselve Apothecarisen, op poene en Keur als voren.

Verder is er nog sprake van een keur van 21 Maart 1643.

Er bestaat nog geen zekerheid omtrent de vraag of de apothekers slechts onder toezicht van het Chirurgynsgilde stonden, dan wel ook van dit gilde deel uitmaakten.

HULST (N). Een ordonnantie van 20 November 1665 op het Chirurgyns- en Apothekersgilde komt voor in het Privilegie boek van de Gilden 1646-1792 (97) terwijl in het archief van Hulst ook nog voorkomt een bundel : Ordonnantien, vastgesteld voor de chirurgyns en apothekers in de stad Hulst en hare Jurisdictie, met daartoe strekkende bijlagen 1665-1672 (98). Wat deze « jurisdictie » omvatte zal nader onderzoek moeten leren.

HUY (B), zie HOEI (B).

IEPER (B). Van Ieper is bekend de oudste ordonnantie op de apothekers in de Nederlanden uit de jaren tussen 1292 en 1310 (99). De tekst is ten dele geciteerd door *Vandewiele* (100). Jammer genoeg weten wij omtrent het verdere verloop niet zo heel veel meer, omdat het Stadsarchief tussen 1914 en 1918 geheel werd vernietigd. Bekend is, dat te Ieperen heeft bestaan een gilde van apothekers, dat niet door andere gilden werd opgenomen en verder een gilde van chirurgyns en barbiers, die tot circa 1795 bleven bestaan. In gegevens uit *Roeselaere* bleek, dat een meester-chirurgyn aldaar « werd gheadmitteert by het Collegium Medicum van Ipre » in 1749. Over dit *Corpus Medicum Iprensen* en de straal van jurisdictie kon men mij tot nu toe geen nadere gegevens verschaffen (101).

JEMAPPE (B) viel onder het Brusselse Collegium Medicum.

JODOIGNE (B), zie GELDENAKEN (B).

KAAPSTAD (K). Oorspronkelijk als vestiging van de Oost-Indische Compagnie gesticht door Jan van Riebeeck, om als ververschingstation door voorziening van verse groenten en citrusvruchten de scheurbuik aan boord van de schepen op weg naar Indië tegen te gaan (102) en waaromtrent wij voldoende zijn, ingelicht, zodat wij ook weten, dat de vestiging van het begin af een chirurgyn telde, zijn wij niet de pharmacapeutische geschiedenis verder slecht bekend. In de gepubliceerde reeks van het Kaapse Placaatboek 1652-1806 wordt nergens een chirurgyns- of apothekersgilde genoemd. Verordeningen over apothekers mist men ook, eveneens in het standaardwerk van *Théa* : « The History of South Africa » (103).

KAMERIJK (F) behoort sedert 1677 tot Frankrijk. *Coulon* noemt het « Règlement des médecins et des apothicaires de Cambrai » uit 1615, uit 1653 en uit 1699 (104). Volgens hem vormden echter reeds in het begin van de 17e eeuw de apothekers met de geneesheren een « corps mixte », dat volgens hem in weinig steden voorkwam, omdat meestal de apothekers samengingen met de « épiciers », dus de kruideniers. Voor de Nederlanden, waartoe Kamerijk toen nog behoorde, is de eerste combinatie niet zo vreemd.

KAMPEN (N). Hoewel al in 1329 een « cruydenier » en in 1347 een apotheker wordt genoemd (105) is van een gilde van apothekers niets aan het licht gekomen. De doctoren met de chirurgyns vormden op 21 Februari 1656 een gilde. In het rekeningenboek van dit chirurgynsgilde over de jaren 1752-1798 komen wel enige posten over apothekers voor (106).

KORTRIJK (B). Door de welwillendheid van collega L. *Vandewiele* te Gent, kreeg ik inzage van een in zijn bezit zijnd handschrift « Zoeklichten op het verleden der Kortrijkse apothekers » van apotheker J. *Supplé*, waaraan de volgende gegevens zijn ontleend : In de kerkrekeningen uit 1448 vindt men reeds betalingen gedaan door de *Confrerie van H.H. Cosmas en Damianus*, later de *Neering van Chirurgyns en Barbiers*, die een altaar onderhield. De apothekers schijnen hiertoe ook te hebben behoord. Een verzoekschrift om een nieuwe Keur tot Koning Karel II gericht, is mede ondertekend door « Jan Gillon apteker ». Deze keur werd op 12 Juni 1683 « ten bresques » (d.i. van de pui van het stadhuis) afgekondigd en omvatte 27 artikelen. Alle apothekers, chirurgyns en geneesheren moesten zonder onderscheid zijn ingeschreven. Deze « *Neeringe van H.H. Cosmas en Damianus* » werd in 1705 in het *Collegium Medicum* « geincorporeert », zonder daarbij te worden opgeheven, want het *Cosmas en Damianus*gilde wordt nog in een ordonnantie van 1778 genoemd en heeft tot de komst der Fransen in 1794, blijkens de notulen, voortbestaan. Als gilde schijnt het in 1581 te zijn gevormd uit de reeds genoemde confrerie (107).

KUILENBURG (N), zie **CULEMBORG (N)**.

LEEWARDEN (N). In een ordonnantie van 24 Januari 1558 is sprake van apothekers, waaruit Mejuffrouw R. V i s s c h e r (108) besluit, dat deze daar reeds lang een afzonderlijk beroep uitmaakten. Zij werden tot de kooplieden gerekend. Zij hebben niet behoord tot het in 1686 gestichte *Collegium Medicum*, dat geen gilde was, doch meer een vereniging van *Medicinae doctores* in moderne zin, zonder enig overheidsinitiatief (109). Dit college gaf de stoot tot de uitgave van de « Leeuwarder Apotheek » in 1687, waarin was opgenomen een « Ordonnantie raakende de Apothekers ende d'Apotheek binnen Leeuwarden » (10), die wel eens de gilderolle van de apothekers is genoemd, doch dit niet is, omdat erin ontbreken de verplichtingen tussen gildebroeders en het bestuur van het gilde. Wel stelde zij het apothekersbedrijf onder toezicht van het Stedelijk bestuur. De apothekers maakten dus geen deel uit van het reeds genoemde *Collegium Medicum* en evenmin van het Provinciaal *Collegium Medicorum* van 1775, waarin uitsluitend de gepromoveerde doctoren in de medische faculteit mochten zitting nemen. Tegelijkertijd werd het *Collegium Medicum* uit 1686 opgeheven. Het provinciaal College, waarover helaas nog weinig gepubliceerd is, werd in 1798 opgeheven. Bij de algemene herziening der gilderollen te Leeuwarden in 1749 hebben de apothekers zich tot de Raad gewend met het verzoek tot de oprichting van een nieuw gilde, maar de concept-gildebrief kon geen genade vinden, « als zijnde ten deele ondienstig en ten deele in strijd met de *Pharmacopoea* ». Te Bolsward en Workum vormden de apothekers één gilde met de chirurgyns, te Leeuwarden hebben zij nooit tot het uit 1550 stammende chirurgynsgilde behoord. In de gildebrief uit dat jaar wordt voor de gildeproef gevraagd het gereedmaken van « emplasteren ende unguenten, te weten : een basilicum, een griseum, een aegyptiacum ende een apium ». Soortgelijke eischen treft men ook in de latere chirurgynsgildebrieven aan en ook andere plaatsen in Friesland, o.a. Harlingen, verlangden deze met name genoemde bedrevenheid in de practische pharmacie van de a.s. chirurgyns.

LEIDEN (N). Op 12 Maart 1615 werd uitgegeven de « Gildebrief Ende Ordonnantie voor de Apothecarissen, Cruydeniers, ende Vettewariers binnen de Stadt Leyden ». Op 15 Januari 1638 beklagden 8 apothekers zich bij de Heeren van de Gerechte der Stad Leiden over de concurrentie van de doctoren en verzochten een eigen apothekersgilde te mogen oprichten. Dit werd eerst op 22 December 1661 toegestaan (111).

LESSEN (B) viel onder het gebied van het geprojecteerde *Collegium Medicum* van Bergen in 1769.

LESSINES (B), zie **LESSEN (B)**.

LEUVEN (B). De apothekers hoorden onder het ambacht van de Vettewariers. Een ordonnantie van 1555 op het stuk van de « Apothecarije » handelt over administratieve schikkingen, die van dan af gelden « om te verzien ende te remedieren teghen die gebreken die over langhe binnen der stadt Lowen gebeurt sijn ». Over een gilde wordt niet gesproken, later evenmin over een *Collegium Medicum* (112).

LEUZE (B) viel onder het in 1768 voorgestelde *Collegium Medicum* van Bergen (B).

LEYDE (N), zie **LEIDEN (N)**.

LIEGE (B), zie **LUIK (B)**.

LIER (B). Te Lier werd op 12 September 1684 een apothekersgilde opgericht (113). Of de apothekers voordien tot een ander gilde behoorden, is niet achterhaald.

LIERRE (B), zie **LIER (B)**.

LILLE (F), zie **RIJSSEL (F)**.

LOCHEM (N). Een apothekersgilde of gilde van chirurgyns of barbiers heeft niet bestaan (114).

LOKEREN (B). Geen gilden van apothekers, chirurgyns of barbiers bekend (115).

LOOZ (B) viel onder *Collegium Medicum* van Luik.

LOUVAIN (B), zie **LEUVEN (B)**.

LUIK (B). Het reglement van 10 of 17 Juli 1414 geeft algemene bepalingen over de « merciers, épiciers, apoticares », zonder hen samen te brengen (116). Op 31 Maart 1699 werd gesticht de « *Ordre des Mediciens, Apothicaires, Chirurgiens et Barbiers* », meer bekend als Collège des Médecins of *Collegium Medicum* (117), waarvan de jurisdictie volgens P a s q u i e r (2) omvatte « cité, faubourgs et banlieue ainsi que les villages du pays de Liège et comté de Looz ». Het reglement bepaalde, dat er ten hoogste 28 chirurgijns en 140 barbiers-pruikenmakers zouden mogen zijn, het aantal apothekers vond ik niet vastgesteld (118). T i h o n vermeldt, dat de apothekers eerst werden ingelijfd bij de merciers, in 1525 bij de broederschap S. Cosmas en S. Damianus (119). In 1592 en 1687 volgt een ordonnantie, daarna in 1699 het reeds genoemde

Collegium Medicum onder St Lucas als patroon. Het zegel vertoont St. Lucas met inscriptie : Collegium Medicorum Leodiensium (120).

LUXEMBOURG (L), zie **LUXEMBURG (L)**.

LUXEMBURG (L). De apothicaires waren opgenomen in de *Corporatie van de Merciers* vanaf het begin van de 14e eeuw tot 1795. Op 11 Juli 1654 verscheen een ordonnantie op de salari van de artsen en chirurgijns en op 2 Mei 1703 een ordonnantie betreffende de apothekers (121).

De mening van **Prevet (12)**, dat in Luxemburg charters van gilden zouden zijn beïnvloed door het octrooi door Willem van Champagne, aartsbisshop van Reims, in 1182 gegeven, is voor de apothekers te Luxemburg nog niet bevestigd.

MAASEIK (B). Deze gemeente, die meent de oudste apotheek van België te hebben (122), heeft in haar archief geen gegevens betreffende een apothekersgilde, hoewel men thans de apothekers met die naam aanduidt. Volgens oordeel van de Heer **F. Bollen** (brief van 11 December 1953) waren de apothekers zeker lid van één der zes ambachten geweest. Verder viel Maaseik onder het Collegium Medicum van Luik.

MAASEYCK (B), zie **MAASEIK (B)**.

MAASTRICHT (N). Afwisselend onder de graven van Brabant en de aartsbisshop van Luik, deelde Maastricht aldus mede in de vrijwording van beide gebieden bij de oprichting van de gilden. Jan IV, graaf van Brabant, stelde bij ordonnantie van 12 Augustus 1420 het aantal gilden vast op 23, waaronder dat van de chirurgijns (123). Elk burger moest tot één van de gilden behoren en de katholieke godsdienst belijden. Na de inneming door Frederik Hendrik werd in 1652 bepaald, dat de deken afwisselend katholiek en protestant zouden zijn.

Het staat vast, dat de barbiers tot het Chirurgijns-gilde St. Cosmas en Damianus hebben behoord, de apothekers hebben ook daaronder of onder het *Cremersgilde met St. Nicolaas* als patroon behoord, doch zekerheid ontbreekt. Wel is bekend, dat volgens art. 2 van het « Reglement voor de apotheecars te Maastricht-Wetten off statuyten van het toekomende Broederschap der apothekers en drogisten » van 1 Maart 1762 er nu « een apart broederschap der apotekers » zal zijn met een Luikse en een Brabantsche deken (124). Dit werd bij de komst der Fransen in 1794 opgeheven.

MAESTRICHT (N), zie **MAASTRICHT (N)**.

MAKKUM (N). Volgens **van Gils** (125) zouden er de zelfde gildebaren zijn als te Workum, hetgeen zou wijzen op het bestaan hebben van een gilde met apothekers.

MALINES (B), zie **MECHELEN (B)**.

MALMEDY (B). Het archief bevat geen gegevens voor ons van belang, volgens brief van de administratie van 15 December 1953.

MECHELEN (B). In 1438 verenigden de chirurgijns zich in een corporatie onder patronage van Cosmas en Damianus (126). De oudste ordonnantie betreffende de apothekers dateert van 23/24 Maart 1529, vervolgens die van 16 September 1536 « Op 't feyt van de medicyne », dus nog enkele jaren vóór het bekende plakkaat van Karel V te Brussel gegeven op 8 October 1540. **Doddeens**, toen stadsgeneesheer van Mechelen, protesteerde in 1560 tegen misbruiken, ook door apothekers begaan. Op 26 Januari 1699 volgt het « Reglement ende ordonnantien nopende het Collegie der medicynen Raekende de doctoren, apothecarissen, chirurgijns... der stede ende provincie van Mechelen » (127). Sindsdien bestond dus een *Collegium Medicum*, maar blijkens een request van de apothekers te Dendermonde uit 1754 schijnt van dit college geen werkzaamheid te zijn uitgegaan en sommigen twijfelen of het wel ooit heeft bestaan. In 1725 is er sprake van, dat het « corps der apothekers » twee assessoren heeft. Wat hiermede bedoeld wordt, is zonder meer niet duidelijk, maar een feit is, dat de ordonnantie van 1 November 1740 spreekt van het « corpus der apothekers » met proefmeesters en dat dit op 18 October 1740 ter kerke ging om te bidden bij het altaar van St. Lucas voor zijn overleden medeleden. Volgens het archief der Gemeente Mechelen, brief dato 14 December 1953, heeft het *Collegium Medicum* echter tot 22 Maart 1796 bestaan.

De op 24 Mei 1741 verschenen « Ordonnantie politicq op het feit van de medicyne » heeft dus wel degelijk voorgangers gehad en hiermede is de vraag, die **L. J. Van der Wiel** (100) stelde of de Ordonnance politique van 24 Mei 1721 (1741 ?) een voorhistorie heeft gehad, ruimschoots beantwoord.

Vermeld dient nog, dat volgens **Pasquier** (2) de « Seigneurie de Malines », dus de Heerlijkheid van Mechelen, viel onder het Collegium Medicum van Brussel,

terwijl het Reglement van 1699 voor het Collegium Medicum van Mechelen geldt voor « stede en provincie van Mechelen ».

MEDEMBLIK (N). Voor zover is kunnen nagegaan, hebben de apothekers tot geen der vroeger bestaande gilden behoord, blijkens brief van de Gemeente Secretaris van 12 December 1953.

MENEN (B). Volgens schrijven van 14 Februari 1954 van de Archivaris is er geen document, waaruit blijkt, dat de apothekers een eigen gilde vormden of in een ander gilde waren opgenomen.

MENIN (B), zie **MENEN (B).**

MEPPEL (N) kende geen gilde waarin apothekers waren opgenomen, blijkens brief van 25 Februari 1954.

MIDDELBOURG (N), zie **MIDDELBURG (N).**

MIDDELBURG (N). Vóór 1593 waren in het *Kramersgilde* talrijke beroepen verenigd en dit was aanleiding om in dat jaar te besluiten, dat « Alsoo het Kramersgilde is in grooten getale ende gevoeglijk kan gedeelt worden in verscheide gilden » (128). Zo wordt in dat jaar dan gevormd het « *Apothekers, kruideniers, drogisten, banquetbakkers en tabaksverkoopersgilde* ». In 1587 was reeds een ordonnantie betreffende de pharmacie uitgegeven en in het jaar 1624, dat *Stoeder* (129) voor de eerste ordonnantie noemt, werd die van 1587 uitgebreid opnieuw uitgevaardigd (130). Eerst op 28 Juni 1797 vormde de apothekers een geheel eigen gilde : het *Collegium Pharmaceuticum Medioburgense*, dat tot 1816 heeft bestaan (128).

MONS (B), zie **BERGEN (B).**

MUIDEN (N). Van een gilde waarin de apothekers waren opgenomen, is niets gebleken, blijkens brief van 30 November 1953.

NAARDEN (B). Blijkens mededeling van de Rijksarchivaris in Noord-Holland, bestond in deze stad een chirurgijngilde. Of apothekers hiertoe behoorden is nog niet bekend.

NAMEN (B). Blijkens schrijven van 20 Januari 1953 van het archief van deze gemeente, behoorden de apothekers tot de *Corporations des Vignerons ou des Merciers*. Er schijnen verschillende verordeningen op het openen van apothekerswinkels te zijn afgekondigd. De oudstbewaarde is van 1675, maar verwijst naar vroegere, die verloren zijn gegaan (131). *Prevot* noemt een ordonnantie uit 1687 (132).

NAMUR (B), zie **NAMEN (B).**

NIMEGUE (N), zie **NIJMEGEN (N).**

NIVELLES (B), zie **NIJVEL (B).**

NIJMEGEN (N), *Dirks* vermeldt een *Kramersgilt*, waarbij onder 83 ondertekenaars in 1702 één apotheker (133). Van *Schevichaven* noemt een « *Ordre opt stuck van de Medicijnen* » dato 6 November 1644, dat ook de pharmacie regelt (134) en op een andere plaats noemt hij een ordonnantie op de apothekers uit 1762 (135).

NIJVEL (B). Het archief deelde dato 17 December 1953 mede, dat de apothekers behoorden tot de *Chambre de Commerce* al sinds zeer oude tijden en dat later een apothekersgilde heeft bestaan, zonder dit nader te preciseren. Volgens *Pasquier* (2) viel Nijvel onder het Collegium Medicum te Brussel.

OLDENZAAL (N) kende blijkens brief van 30 November 1953 noch gilden noch ordonnanties.

OOSTBURG (N) kende evenmin een apothekersgilde of ordonnanties op ons beroep betrekking hebbend ; brief van 3 Februari 1954.

OUDENAARDE (B). Over de periode van 1669 tot 1795 beschikt men over gegevens van de *Neringe van S.S. Cosmus en Damianus*, waarin waren verenigd licentiaten in de medicijnen, heel- en vroedmeesters, vrouwen en apothekers. Men kent bovendien een charter van dit gilde in de Franse taal van 13 Augustus 1636 of 1696 (136).

OUDEWATER (N). Volgens brief van het archief van 19 Januari 1954 kende men hier noch gilde noch ordonnanties op apothekers.

PARAMARIBO (K). Op 21 Februari 1782 werd opgericht een *Collegium Medicum* omvattende Med. Doctores, Chirurgeyns, Winkelhoudende Apothecars, Provisores, Gezellen en Vroedvrouwen (137). Dit was geen gilde, maar een toezichhoudend college, dat tot 1838 bleef bestaan (138).

POPERINGE (B). Blijkens schrijven van 11 December 1953 kende men wel bepalingen over barbiërs en chirurgyns, doch niet over apothekers.

PURMEREND (N). *Dams* (139) noemt een chirurgijn met apothekerswinkel en een apotheker chirurgyn. Het archief kent geen gilden of ordonnanties voor apothekers ; brief van 17 November 1953.

ROERMOND (N). Uit de gegevens ten archieve (brief van 10 December 1953) over apothekers 1600-1800 blijkt, dat de apothekers als drogist lid waren van het *Kramers-gilde*.

ROESELAERE (B). In het Cahier primitif de la Coutume de la Ville de Roulers, daterend uit de XVIe eeuw, komt voor een bepaling, dat de schuld aan o.a. apothecarissen verjaart binnen 3 jaren (140). In het Stadsarchief bevindt zich (141) een aantekening betreffende een legerarts, die zich in 1749 te Roeselaere vestigde en toen « gheadmitteert werd by het Collegium Medicum van Ipre ». Omtrent dit Collegium Medicum Ipreense is verder niet veel bekend, door de vernietiging van de archieven te Ieper tussen 1914 en 1918. Roeselaere behoorde tot de Kasselrij van Ieper (142).

ROELX (B) zou vallen onder het ontworpen Collegium Medicum van Bergen (B).

ROLDE (N) kende evenmin als Assen (N) gilden.

ROOSENDAAL (N) kende geen gilden van apothekers of chirurgyns, volgens brief van 24 Februari 1953.

ROULERS (B), zie **ROESELAERE (B)**.

ROULX (B), zie **ROELX (B)**.

ROTTERDAM (N). Zoals in veel gevallen is ook te Rotterdam uit een aanvankelijk religieuze broederschap op 1 September 1467 ontstaan het *Barbiërgilde S. Cosmas en Damianus*, waarin ook de chirurgyns en apothekers waren opgenomen (143). Een keur van 6 Januari 1649, geamplieert op 5 Maart 1650 gaf de apothekers een eigen gilde, het *Collegium Pharmaceuticum Roterodamense*, waarvan *C o h e n* het gildewapen beschreven heeft en dat, nadat het officieel op 5 October 1798 opgeheven werd door Besluit van het Uitvoerend Bewind van de Bataafse Republiek, onder de naam *Vernietigd Apothecars Gilde* nog tot 3 October 1806 heeft bestaan (144).

RUREMONDE (N), zie **ROERMOND (N)**.

RYEN, LAND VAN (B) viel onder Collegium Medicum van Antwerpen.

RYSSEL (F). Deze stad werd in 1667 door Lodewijk XIV voor Frankrijk veroverd. Het gilde der chirurgyns van deze stad leverde daarna de eerste chirurgyn van de koning en deze benoemde in het gilde van Ryssel, Douai en Duinkerken elk een « Lieutenant », die onafzetbaar was en gekozen werd uit de drie meester-chirurgijns, die de stadsbestuurderen daarvoor voorstelden. De Lieutenant had het recht om de eerste chirurgyn van de koning te vertegenwoordigen en leidde in zijn naam en zijn plaats het gehele gilde (145). De eerste chirurgyn van de koning controleerde alle chirurgynscorporaties in Frankrijk (146) en mede die van de apothekers.

Te Rijssel waren de apothekers in een gilde verenigd sedert 20 Januari 1635 : *Lettres et statuts du corps des apothicaires et épiciers de la ville de Lille* (147).

SANTHOVEN (B), zie **ZANDHOVEN (B)**.

SCHIEDAM (N). De apothekers vielen hier onder het *St. Nicolaas of Kramers-gilde*. Het reglement van 11 September 1599 zegt in artikel 8 :

« Ingelijck en sal ook niemand op dezelve boete niet in 't Gilden zijnde, mogen Verkoopen eenige apotheeckerye ofte Kruydenieryen ofte eenige waren dezelve neringe aangaande, als vijgen, Rozynen, Castanje, orangieappels, granaatappels, Lyters, Lymoenen, nootenfoeli ende diergelyken anders dan als boven ». In de ampliatie van de chirurgynsgildebrief van 31 October 1754 werden de Apothecars, die de praktijk van medecinae doctor of chirurgyn zouden uitoefenen, met een boete van 25 gulden per overtreding bedreigd.

SCHOONHOVEN (N). Uit niets is gebleken, dat de apothekers hebben deel uitgemaakt van het Chirurgynsgilde gesticht op 19 Januari 1731 (148).

SERAING (B). De archieven bevatten geen enkel document voor dit onderzoek van belang, blijkens brief van 29 December 1953.

SLUIS (N). Er heeft sedert 1397 een chirurgynsgilde bestaan. Gegevens daarover en over een eventueel lidmaatschap van apothekers zijn door het vernietigen van stukken bij het bombardement in 1944 moeilijk te verkrijgen. (Brief van de conservator van de Oudheidkamer, dato 8 Februari 1954).

SNEEK (N). Het is niet gebleken, dat de apothekers deel uitmaakten van het op 13 December 1683 en wederom op 20 Februari 1748 opgerichte chirurgynsgilde. (Brief van de Archiefinspectie dato 30 November 1953).

SOIGNIES (B), zie **ZINNIK (B)**.

SOMBREFFE (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

STAVEREN (N). Nadat *D i r k s* (149) reeds opgemerkt had, dat de vroedevaderen van dit oude stadje hunne oude papieren blijkbaar zo grondig hadden opge-

ruimd, dat er praktisch niets meer te vinden is, kon een brief van het Gemeentebestuur van 28 Januari 1954 dit slechts bevestigen.

STAVELOT (B) viel onder het Collegium Medicum van Luik.

STAVOREN (N), zie STAVEREN (N).

STEENWIJK (N). Verder onderzoek zal moeten leren of in het chirurgijns-gilde ook apothekers waren opgenomen.

ST. GHISLAIN (B) viel onder het gebied van het geprojecteerde Collegium Medicum van Bergen (B).

ST. NICOLAS (B), zie ST. NIKLAAS (B).

ST. NIKLAAS (B). Naar de gevraagde gegevens wordt een onderzoek ingesteld door Apotheker J. de Waele, aldaar (150).

ST. OMAARS (F). Hier kende men sedert 4 April 1691 een apothekers-gilde (150).

ST. OMER (F), zie ST. OMAARS (F).

ST. TROND (B), zie ST. TRUIDEN (B).

ST. TRUIDEN (B) viel onder het Collegium Medicum van Luik.

SURINAME (K), zie PARAMARIBO (K).

TERMONDE (B), zie DENDERMONDE (B).

THUIN (B) viel onder Collegium Medicum van Luik.

TIEL (N). Nadat op 29 September 1724 een Collegium Medicum was tot stand gekomen, waarvan het reglement in de artikelen 18, 19 en 20 de visitatie der apotheken en het examen van de apothekers regelden, is in artikel 3 het volgende bepaald:

« De Doctoren sullen haar eygen medicijnen niet vermogen te leveren, maar die hebben te ordonneeren bij de publicque Apothekers, opdat daar door der Apothekers Neringe niet mogte verkort worden ».

Of met deze « Neringe » een gilde, dan wel de (winkel)nering is bedoeld, staat nog niet vast. Hiernaast staan mededelingen, dat de apothekers behoorden tot het Cramers-gilde (151).

TILBURG (N). Dit was voorheen slechts een « vlek » en kende geen ambachts- of beroepsgilden. Brief van het Gemeente-Archief van 4 December 1953.

TILLY, GRAAFSCHAP (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

TONGEREN (B). De apothekers moesten zijn ingeschreven bij het Collegium Medicum van Luik (152). Om kruiden te mogen verkopen moesten zij bovendien van het Kremerambacht lid zijn.

TONGRES (B), zie TONGEREN (B).

TOURNAY (B), zie DOORNIK (B).

TRUYDEN, ST (B), zie ST. TRUIDEN (B).

TURNHOUT (B). Namen van apothekers zijn gevonden bij het St. Nicolaes-gilde (genaempt de Cremerije), waartoe behoorden al wie met droge of natte maat verkocht. Het stadsarchief bezit slechts een register, dat begint op St. Niklaasdag 1733, doch het gilde is ouder. Volgens Pasquier (2) hoorde Turnhout onder de jurisdictie van het Collegium Medicum van Antwerpen.

UTRECHT (N). Vóór 1655 behoorden de apothekers tot het Gilde van de Marslieden of Kramers, dat zeker al in 1402 bestond en dat o.a. omvatte de kruideniers, suikerbakkers, kortewariers (marslieden), vettewariers, etc. met patroon St. Nicolaas (153). Op 23 October 1643 werd de eerste resolutie op de visitatie der apotheken uitgevaardigd, waarna bij resolutie van 14 Juli 1655 en geamplieert 28 Juli 1657 een apothekers-gilde werd ingesteld (154), dat « apart en separaat zy van het gilde der Cramers en Botterluyde » (155).

Dirks (156) beschrijft de gildepennning en de toegangspennning tot de hortus.

VEERE (N). Hier kende men één der oudste chirurgynsgilden van Nederland, op 1 Maart 1520 als Barbiers-gilde gesticht (157). Daartoe hebben de apothekers niet behoord. Namen van apothekers zijn gevonden in de lijst van leden van het St. Nicolaes (of Kramers)-gilde omstreeks 1570. In een gildebrief van dit gilde van 16 April 1717, die verwijst naar een verloren gegane gildebrief van 11 Juli 1685, worden als behorend tot het gilde genoemd : sijdelakenverkoopers, lijnwadeniers, cramers, apotekers, crudeniers, allerley soorten stoffe verkoopers, drogisten, tabacqverkoopers bij kleyn gewicht, zeepverkoopers, kaarsenverkoopers bij kleyn gewicht en voorts alle vettewariers (158). De mededeling van Dirks (159), dat op een tentoonstelling in 1870 te Middelburg gehouden een z.g. dobbelbeker, gegraveerd met de wapens van een apothekers-gilde, vermoedelijk uit Veere is afkomstig geweest, is nergens bevestigd.

VENLO (N). Een besluit van de stedelijke magistraat van 7 Juni 1624 bepaalde :

« Alsoe der kremer gilde deser stadt teghen-wordelick vuyt oersaecke van die

mennichveldichheit der personen to seer wuest ende wildt ijs, ende wie langher wie meer wuester ende wilder wordt, Soe dat de Gildemeijsters hunne autoriteit ende officie niet bequaemelick, als sulcx behoert, konnen gebruycken ende bedienen, ende daerbij noch allerley abuisen ende Inconvenienten daghelicx voervallen, die ver-eijsschen, om (so veel doenlick) Schepen ende Raedt deser Stadt goedt gevonden, dieselve gilde te separeeren ende te deylen ende van een gilde voertaen twee te maecken, Separeeren ende deylen dieselve datelick In alsulcker vueghen, dat vortaen alle *LaeckenCoopers, Sydenkremers, kruideneers, Apotheekers, Peperkoeckenbakkers, ende yserenkremers* van gewect yser een gilde à part sullen hebben. Ende sullen St. Catharinam tot oeren patroon behalden, ende hiertegens sullen alle vett-slyters, die met salt, vettewahren, vischwaeren, ende ongewerckt yseren omgaen, ook een gilde à part hebben, Behaldende St. Nicolaes tot oeren patroon, enz. »

Tot 6 November heeft deze splitsing bestaan, toen zijn beide gilden weer verenigd tot op 26 October 1685 weer gesplitst wordt : « Burgem., Schepenen ende Raedt deser Stadt dat voortsaaen de Cremer-Gulde sal besepareert en gedeyl syn, gelijk dezelve daetelick mits dese gesepareert en gedeylt blyft in voegen hiernaer volgende, te weten, Dat alle *stoffen, laecken ende syden vercoopers* sullen apaert zijn, en St. Catharinam tot hunnen patroon hebben en halden.

Tot voortsettinge vant welke d'andere *Cremers gulde* met dese aenstondts alle rechten, en goederen soo daer noch mochten wezen, sullen deelen ... » (160). Daar over de apothekers niets vermeld wordt, mag aangenomen worden, dat zij steeds lid van het *Cremersgilde* zijn gebleven.

VERVIERS (B). De Administration Communale de Verviers zond mij volgend citaat om aan te tonen, dat de oprichting van ambachtsgilden aldaar in feite werd tegengegaan :

« TENDANCE CONDAMNABLE A ERIGER DES CORPORATIONS : La tendance est d'ériger des « corps de metier », déjà rejetée par plusieurs ordonnances, depuis 1715. En 1624 et 1743, on a même défendu aux ouvriers des diverses boutiques de s'entendre et d'assembler » (161).

Volgens *P a s q u i e r* (2) behoorde Verviers onder de jurisdictie van het Collegium Medicum van Luik.

VEURNE (B). Een bundel betreffende de Apothekers en Drogisten is door de oorlogsomstandigheden in het archief zoek geraakt. Zodoende is ook niet na te gaan of zij vielen onder het Collegium Medicum van Ieper, waarvan ook verdere gegevens ontbreken. Wel is bekend het bestaan van een Gilde van Chirurgijs, Baardemakers en Perukiers, waarvan een gildeboek uit het tijdvak 1704 tot 1752 is bewaard gebleven (162).

VILVOORDE (B) viel onder het Collegium Medicum van Brussel.

VILVORDE (B), zie **VILVOORDE (B).**

VISÉ (B) viel onder het Collegium Medicum van Luik.

VLAARDINGEN (N). In het archief waren geen stukken meer aanwezig van een chirurgynsgilde. Dit moet echter bestaan hebben, zoals blijkt uit een verzoekschrift uit de jaren 1806-1807 tot herstel van de gilden, o.a. door het voormalig chirurgynsgilde van Vlaardingen (163). Zodoende kan ook niet worden nagegaan of de apothekers tot dat gilde hebben behoord, terwijl van een kramersgilde of een soortgelijk gilde ook niets meer bekend is (164).

VLISSINGEN (N). Bij Ordonantie van 24 Maart 1674 werd de apothekers vergund een gilde te vormen (165). Het is niet bekend of en tot welk gilde zij daarvoor behoorden. *D i r k s* (165) vermeldt een reeds van 1500 daterend gilde der mersseniers en beschrijft twee zegels van het Collegium Pharmaceuticum *Vlissinganum* (ook wel *Flissinganum* of *Flessinganum*).

WAVER (B) viel onder Collegium Medicum van Brussel.

WAVRE (B), zie **WAVER (B).**

WEESP (N). De Ordonnantie en Instructie Voor het Chirurgyns-Gilde Der Stad Weesp van 2 Februari 1700 noemt o.a. wel « plaaster, salven en oliën », doch geen apothekers.

WOERDEN (N). Van enig bestaan van gilden is niets gebleken, blijkens brief van het Gemeentebestuur van 28 November 1953.

WORKUM (N). De datum van stichting van het *Gilde van Chirurgyns, apothekers en barbiers* is niet bekend, wel weten wij, dat de gildebrief in 1676 vernieuwd is (167).

Een bijzonderheid in Workum zijn de gildebaren, waarop de leden van de gilden naar hun laatste rustplaats werden gebracht en die voor de apothekers en chirur-

gyns beschilderd is met een afbeelding van de barmhartige Samaritaan en beroeps-
utensiliën. Het zijn tot nu toe unica (168). D i r k s beschrijft de penning (169).

WIJK BIJ DUURSTEDE (N). In deze gemeente bestond blijkens een gildebrief uit 1750 het St. Nicolaasgilde ofte en Cramersgilde, waartoe ieder behoorde, die « bij de maete ende Gewigte verkogt ofte veyl Gehoude word ». Of hiertoe apothekers hebben behoord is nog niet gebleken.

YPEREN (B), zie IEPER (B).

YPRES (B), zie IEPER (B).

ZAAMSLAG (N) kende geen gilden (brief van 18 Januari 1954).

ZAANDAM (N). Tegen alle verwachting in, is in dit oude en nijvere stadje nimmer sprake geweest van een gildewezen, blijkens schrijven van de afdeling Archief aldaar van 17 November 1953.

ZALTBOMMEL (N). In de gildekaart voor het chirurgynsgilde van 4 November 1675 is in art. 23 sprake van geneesmiddelen, terwijl voor de apothekers een reglement wordt gegeven op 4 Januari 1723 (niet 1783), waarin o.a. de visitatie werd geregeld (170). Het is niet na te gaan en ook niet waarschijnlijk, dat de apothekers hier tot het chirurgynsgilde hebben behoord, terwijl evenmin hun lidmaatschap van het sedert 15 Juli 1579 bestaande Cramersgilde bekend is. Wel staat vast, dat de apothekers in 1740 geen eigen gilde vormden, door een request te Middelburg, waarin wordt gezegd, dat « te Zaltbommel geen separaet appothekers gilde is » (171).

ZANDHOVEN (B) viel onder het Collegium Medicum van Antwerpen.

ZANDWIJK (N) behoorde onder TIEL (N).

ZIERIKZEE (N). Uit een mededeling van het Stadsarchief blijkt, dat men daar geen stukken betreffende een apothekersgilde heeft, alleen een keur, waarin geneesmiddelen worden genoemd, van 15 November 1672. Of dit een gevolg moet worden gedacht van de watersnoodramp uit 1953 zal moeten blijken, maar *P o t j e w i j d* heeft gevonden een « Ordonnantie voor 't Collegie van Apothekers der Stede Zierikzee » van 18 Maart 1674, die o.a. regelt de visitatie en het aantal apothekers bepaalt op 4 door uitsterving (172).

ZINNIK (B) viel onder het geprojecteerde Collegium Medicum van Bergen (B).

ZUTFEN (N), zie ZUTPHEN (N).

ZUTPHEN (N). Hoewel eerst op 14 Februari 1774 een reglement op de apothekers tot stand kwam (173), waren de apothekers als gildebroeders opgenomen in het zeer oude Kramersgilde, zeker in de 17e en 18e eeuw (174). In 1285 waren in de toenmalige rijke Hansestad talrijke gilden en uit een gildebrief van 1393 blijkt, dat het Kramersgilde al tevoren bestond (175).

ZWOLLE (N). Ook deze stad met een oude geschiedenis kreeg ook eerst laat een « Ordonnantie voor de apotheecquers der Stad Zwolle » en wel op 13 April 1774 (176). In het van 31 Juli 1537 daterend St. Lucasgilde, werden naast glazenmakers en boekbinders ook medici en apothecars toegelaten (177).

Bijlage A.

PLACCAERT

*Van Syne Keyserlycke Majesteit Carolus den V.
gemaect op 't stuck der Medecyne.*

C A E R L E, *By der gratie Godts, Roomschen Keyser, altydt vermeerder's Rycx, Koningh van Germanien, van Castillien, van Leon, van Arragon, van Navarre, van Napels, van Secilie, van Maillorcke, van Sardaine, van de Eylanden van Indien, ende vaster Eerden van de Zee Oceane, Ertz-Hertoghe van Oosten-ryck, Hertoghe van Bougoignen, van Lothryck, van Brabant, van Limborgh, van Luxemborgh, ende van Geldre, Grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoignen, Pals-Grave, ende van Henegouwe, van Hollandt, van Zeelandt, van Ferette, van Haquenault, van Namen, ende van Zutphen, Prince van Zwaven, Marck-Grave s'Heylighs Rycx, Heere van Vrieslandt, van Salins, van Mechelen, vander Stadt, Steden, ende Lande van Utrecht, ende van Over-ryssel, ende Dominateur in Asie, ende Atfrycke : Allen den ghenen, die desen onsen Brief sullen sien, Saluyt.*

Alsoo tot onser kennisse gekomen is, dat binnen deser onser Stede van Brussel zyn, ende daghelycx komen, ende verkeerren vele, ende diversche Mans ende Vrouwen, daer-af den meestendeel van hen-lieden niet en konnen lesen, noch schryven, Latyn, Duytsch, noch Walsch, ende nochtans onderwinden der Konste van Medecyne, ende te visiteren, ende cureren de siecke menschen, d'welck buyten heur-lieder verstandt ende kennisse is, ter cause van de welcke vele inconvenienten daghelycx gebeuren ten achterdeel van den selven Siecken, ende by consequente van den Volcke der server Stadt, aengesien dat die voorsz. Meesters ende Meestersen niet en

hebben de waerachtighe experientie, ende en souden niet kunnen ghenoomen den ghenen van wien, ende waer sy gheleert hebben de Practycke, ende experientie van der Konste van Medecyne ; midts welcken oock, dat de selve Meesters ende Meesterssen gheordonneert hebben Recepten voor sommige Siecken, seer sorghelyck, ende hen onverdraghelyck om nemen daer uyt de doodt, oft andere groote kranckheydt in haer-lieder Lichaemen hadde mogen naer-volghen, ten hadde gheweest, dat sommige Apothekarissen onser voorsz. Stede haerlieder Recepten gecorrigeert, oft ten minsten ghemodereert hadden, alles tot grooten achterdeele van onse Ingheseten der voorsz. Stadt ; ende meer sal, ten zy dat by ons hierinne voorsien worde met onse behoorelycke provisie. WAEROMME SOO IST, dat Wy desen aen-ghesien, willende heir-inne voorsien, tot gemeender welvaert, ende prefereeren onser Onder-saeten, ende Ingheseten onser voorsz. Stede, van allen dangieren ende peryckelen, hebben uyt onser rechter wetentheydt, ende voor Edict gheordonneert, ende ordonneren by desen onsen Brieve, dat van nu voortdaen, niemandt wie hy zy, hem en sal moghen vervoorderen te intituleren, oft uyt te geven als Medecyn, oft Medecynersse, noch te geven, oft doen geven, ende ordonneren secretelyck, oft openbaerlyck eenighe Medecyne laxative, vomitive, tyriakael, oft andere Medecyne, die niet ghecomposeert en zyn, naer uyt-wysen, ende regelen van Medecynen, oft by eenigen Doctoir, oft Meester in de Medecyne gheapprobeert : ende oock dat in dat simpel, oft compositie, geen venyn, Animael, Vegetael, oft Munerael en zy, ten zy dat sulcke persoonen zyn Doctoiren, oft Licentiaten in de Medecyne, gepromoveert in eenige geapprobeerde Universiteyt, oft dat sy eerst worden geexamineert by Doctoiren in de Medecyne van de Universiteyt van Loven oft by Doctoiren, woonende ende practiserende binnen onser Stadt van Brussel voor eenen gracelycken salaris, die sy daer voren de voorsz. Doctoiren sullen moeten betaelen, ende dat sy by de voorsz. Examinatien bevonden worden bequaem ende suffisant, ende daer-af certificatie hebben, op de pene van twintigh Carolus guldens, te verbeuren tot onsen profyte, t'elcker reyse, als sy bevonden sullen worden gedaen te hebben contrarie onse voorsz. Ordonnantie. Insgelycx Wy bevelen, op gelycke penen als boven, de Apothekarissen onser voorsz. Stede, dat sy niet en maecken, oft gedoogen gemaect te worden eenighe Medecynen op de Recepten van de voorsz. Persoonen, hen uyt-ghevende voor Medecyns, oft Medecynerssen, de welcke niet geapprobeert, oft ghe-examineert en zyn, in der manieren als voor : ende dat sy de selve Medecyns, oft Medecynerssen niet en verkoopen eenighe Medecynen, t'zy laxative, vomitive, oft andere simpele, oft ghecompeseeerde Medecyne, om die te gheven, oft voordts te verkoopen eenighen anderen Luyden. Ende voordts, dat twee, oft dry Medecyns, binnen deser onser voorsz. Stadt practizerende, die by ons, oft der Weth daer-toe ghecommitteert sullen wesen, te saemen sullen visiteren dry-werf s'jaers, van vier maenden, ten vier maenden, midts eenen redelycken salaris, die by die van der voorsz. Weth betaelt sal wesen, alle die Apotheken der selver Stadt met een, oft twee Apothekarissen (die zweiren sullen die selve visitatie deughdelyck ende rechtveerdelyck te doen) die sy daer-toe nemen sullen ; ende wes sy vinden sullen van Drooghen, Wateren, oft andere simpele, oft ghecomposeerde Medecynen, die niet goet ende oprecht zyn, oft dat sy versteken, verdorven, oft omprofytelyck zyn, dat sal die Apotheker schuldigh zyn van stonden aen, in de teghenwoordigheydt van de voorsz. Medecynen, wegh uyt synen huysse te werpen op de straete, ende egeensints in syne Apotheke te ghebruycken, ende alleen te besigen de Medecynen, die goet ende vigoureux ghevonden ende ghejudicieert sullen zyn by de Doctoiren voorsz. Ende sullen de Apothekers schuldigh zyn dese Visitatie toe-te-laeten, daer toe versocht wesende, op pene arbitraelyck gecorrigeert te worden by de Wethouderen onser voorsz. Stadt. Sullen oock de selve Apothekarissen schuldigh zyn te maecken haere Medecynen, die men Composita heet, oft hier binnen Stadt te koopen van eenen, daer die Simplicia daer-af dat sy ghemaect zyn, gevisiteert, ende goet ghewaerdeert zyn : ende daeromme en sal niemandt Apotheke moghen op-stellen, dan die Apothekaris, in eene goede ende vermaerde Apotheke gheleert heeft. En sal oock geen Apotheker deser Stadt moghen maecken Theriacam Andromachi, oft Magnam Theriacam Galeni, oft Methridatium, ten zy den Apothekaris alle de Simplicia in haere gewichte stelle by orden, om die specialyck noch eens van de Medecyns deser Stadt ghevisiteert te worden, op dat gheen faute daer inne en zy. Ende sullen alle Ghewichten ende Maeten van alle Apotheken al-eens moeten zyn : ende sullen alle Apothekarissen van even-vele specien, even-vele Ghewichten van der composite Medecynen schuldigh zyn te hebben, ende daeromme sullen sy schuldigh zyn hun Apothekaris-Boecken te thoonen, ende een-iegelyck den synen, daer hy uyt wercken wilt, om die te accorderen, in

ghevalle sy discorderende waren. Ende voortds sal in de voorsz. Konste van Medecyne ende Chirurgie ghe-useert worden naer inhoudt van sekere instructie, die Wy daer op doen maecken sullen : Ontbieden daeromme, ende bevelen Onsen lieven ende ghetrouwen den Cancellier, ende Luyden van onsen Raede van Brabandt, Amptman, Borghe-meesters, Schepenen, ende Raedt onser voorsz. Stede van Brussel, ende allen anderen onsen Justicieren ende Officieren, wien dit aengaen magh, dat sy dese onse Ordonnantie ende Edict observeren ende onverbrekelyck onderhouden, sonder te doen, oft laeten doen ter contrarien, procederende teghen de Overtreders by de Penen voorsz. Bevelen voortds onsen voorsz. Amptman van Brussel, oft synen Stede-houder, dat hy de selve Ordonnantie van stonden aen uyt-roepe, ende kondighe, in presentien van de voorsz. Wethouders, ter plaetsen daermen gewoonelyck is publicatie ende uyt-roepinghe te doen, ten fine, dat niemandt en heeft redene dies ignorantie te pretenderen, want Ons alsoo belieft. Des t'oirconden soo hebben Wy onsen Zeghel hier aen doen hanghen. Ghegeven in onse voorsz. Stede van Brussel, achtsten daghe van October, in 't Jaer ons Heeren 1540. van onse Keyser-Rycke 't 21. ende van onse Rycken van Castillien, ende andere 't 25. [getrocken uyt het Privilegie-boeck der Stadt van Brussel, genoemd het CAROLYN, alwaer 't voorsz. Statuyt staet gheregistreert, Foliis l.^c XIX, V.^{so} ; l.^c XX, V.^{so}.]

RESUMÉ

Les Gildes de Belgique, Hollande et Luxembourg, dont firent partie les pharmaciens

par le Dr. P. H. Brans.

Une publication sur la Confrérie dordrechtsoise des Apothicaires amena l'auteur à rédiger un aperçu des différentes gildes dont firent partie les pharmaciens hollandais. Cette étude se base sur les revues pharmaceutiques et littéraires.

Afin de pouvoir suivre l'évolution de ces gildes, il s'avéra souhaitable d'y impliquer les Pays-Bas méridionaux et une partie du Nord de la France en faisant usage de ce qui a paru dans des publications ayant trait à la chirurgie et dans les archives communales et régionales.

L'auteur passe en revue ce qui a été rassemblé jusqu'à présent et pour combler les lacunes il fait appel à tous ceux qui pourraient fournir des données, par des archives locales ou régionales, afin d'arriver à faire l'histoire de l'organisation légale des pharmaciens au Bénélux.

GERAADPLEEGDE LITTERATUUR :

- 1 Wiersum, Dr. E., De archieven der Rotterdamse Gilden, Rotterdam 1926, pag. VII en IX.
- 2 Sauveur, J., Histoire de la Législation Médicale Belge, Brussel 1862, pag. 49.
- 3 Prevet, F., Histoire de l'organisation sociale en pharmacie, Paris 1940, pag. 238.
- 4 Spekkens, J. P. L., L'Ecole Centrale du Département de la Meuse-Inférieure, Maestricht 1798-1804, Dissertatie Nijmegen 1951, pag. 100 en 101.
- 5 Vandewiele, L. J., De oudste gegevens over apothekers in België, Pharm. Tijdschrift voor België, 1953, No. 6.
- 6 Stoeder, W., Geschiedenis der Pharmacie in Nederland, Amsterdam 1891, pag. 14 en 15.
- 7 Vandewiele, L. J.
- 8 Vijvere, P. van de, Van Kruidenier tot Apotheker, Pharm. Tijdschrift voor België, 1948, No. 7/8.
- 9 Vandewiele, L. J., Nota's betreffende « Sr. Petrus van Baveghem, vrijen Meester Apothecaris » te Gent, Pharm. Weekblad 1953, pag. 704 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, No. 6 (November 1953), pag. 8.
- 10 Brans, Dr. P. H., De Dordtse Confrery der drogbereykunst en de plaats tussen de andere apothekersgilden, Pharm. Weekblad 1953, pag. 358-369 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No. 5 (Juli 1953), pag. 11-12.
- 11 Wittop Koning, Dr. D. A., De herkomst van onze Nederlandse pharmaceutische ordonnantiën, Pharm. Tijdschrift voor België, 1952, No. 5 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, No. 3 (Augustus 1952), pag. 1.
- 12 Prevet, L. C., pag. 193.
- 13 Hoeven, Dr. J. van der, Het Chirurgynsgilde te Deventer, Ned. Tijdschr. v. Geneesk. 1934, pag. 1547 en Bijdragen tot de Geschiedenis der Geneeskunde, 1934 (XIV), pag. 69.
- 14 Hanssen, Dr., Inventaris van het Oud-Archief der Stad, Municipaliteit en Gemeente Venlo, Venlo 1919, pag. 286-287. Brief Gem. Archief Venlo, d.d. 22 Feb. 1954.

- 15 Wittop Koning, Dr D A, Pharmaceutica in het Stedelijk Museum te Alkmaar, Pharm Weekblad 1937, pag 1586
- 16 Wittop Koning, Dr D A, Uit de Geschiedenis van de Pharmacopoea Almeriana Galenochymica, Pharm Weekblad 1938, pag 821
- 17 Stoeder, Ic, pag 28
- 18 Dillen, J G van, Bronnen tot de Geschiedenis van het Bedrijfsleven en Gildewezen van Amsterdam 1512-1611, 's Gravenhage 1929, pag 30, 203 en X
- 19 Stoeder, Ic, pag 88
- 20 Stoeder, Ic, pag 92
- 21 Krul, Dr R, Abraham Titsingh, Ned Tijdschr v Geneesk 1891, II, pag 429, 551 en 573
- 22 Dirks, Mr Jacob, De Noord-Nederlandsche Gildepenningen, wetenschappelijk en historisch beschreven en afgebeeld Uitgegeven door Teylers Tweede Genootschap, Harlem 1878, dl I, pag 44
- 23 Wittop Koning, Dr D A, Voorgeschiedenis Ic, pag 5, 7 en 12
- 24 Eyck, Jef van, Wat weet ge over den apotheker ?, Antwerpen 1944, pag 9 en 11
- 25 Eyck, Jef van, Ic, pag 14 en 15
- 26 Broeckx, C, Histoire du Collegium Medicum Antverpiense, Anvers 1858, pag 95
- 27 Eyck, Jef van, Ic, pag 16 en 17 en Broeckx, Ic, pag 288
- 28 Ribbicus, P, Medici en Medische Toestanden te Arnhem door alle tijden, Ned Tijdschr v Geneesk 1927 II, pag 633
- 29 Dirks, Ic, dl II, pag 99
- 30 Prevet, Ic, pag 193
- 31 Leclair, E, Reorganisation des études et de l'exercice de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie dans le Pays d'Artois, Journal de Pharmacie de Belgique, 1938, pag 81
Prevet, Ic, pag 834
- 32 Journal de Pharmacie de Belgique 1938, pag 753
- 33 Prevet, Ic, pag 192
- 34 Brans, Dr P H, Overzicht van de Geschiedenis der Pharmacie in Nederlands Oost-Indie I, Pharm Weekblad 1951, pag 863 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No 4, Januari 1953, pag 23
- 35 Hodevaere, Ch, La Corporation des Pharmaciens de la Ville de Mons, Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, Ve série, t VIII, Mons 1896, pag 173
- 36 Hodevaere, Ic, pag 183 en Prevet, Ic, pag 238
- 37 Dirks, Ic, dl I, pag 15 17
- 38 Wielen, P v d, Friesland en de Pharmacie, Pharm Weekblad 1925, pag 694
- 39 Dirks, Ic, dl II, pag 289
- 40 Elzinga, Dr M J, Iets over de chirurgynsgilden in Friesland, Vrije Fries 1950, pag 114
- 41 Dirks, Ic, dl II, pag 47
- 42 Wittop Koning, Dr D A, Breda en de Pharmacie, Pharm Weekblad 1953, pag 353 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, No 5, Juli 1953, pag 4
- 43 Stoeder, Ic, pag 44 en 45
- 44 Wittop Koning, Dr D A, Brielle en de Pharmacie, Pharm Weekblad 1951, pag 75
- 45 Zie nummer 8
- 46 Meyer, Dr M de, Origine des Apothicaires de Bruges, Bruges 1842, pag 65
- 47 Broeckx, Histoire du Collegium Medicum Bruxellense et notes sur le Liggere des apothicaires d'Anvers in Annales de l'Académie d'Archeologie de Belgique, t XVIII en XIX
- 48 Sergijssels, Ed, Historique des Apothicaires de Bruxelles, Journal de Pharmacie de Belgique 1930
- 49 Prevet, Ic, pag 225
- 50 Andel, Dr M A van, Chirurgyns, Vrije Meesters, Beunhazen en Kwakzalvers, Amsterdam 1941, pag 142 en 143
- 51 Wielen, P van der, Schets voor een Pharmaceutische Geschiedenis van Delft, Pharm Weekblad 1918, pag 856
- 52 Wielen, P van der, Ic, pag 915
- 53 Boesman, Dr Th, De examens in de Chirurgynsgilden, Proefschrift Utrecht 1942, pag 10 en 23
- 54 Lovink, S H, Geschiedenis van Doetinchem, Doetinchem z j
- 55 Stoeder, Ic, pag 15 en 16
- 56 Sauveur, J, Ic, pag 8
- 57 Prevet, F, Ic, pag 194
- 58 Boesman, Dr Th, Ic, pag 122
- 59 Prevet, F, Ic, pag 838

- 60 Dirks, I.c., dl. I, pag. 152, Jonkman, J., De Chirurgynsgildekamer te Enkhuizen, Pharm. Weekblad 1913, pag. 390.
- 61 Jonkman, J., Het Collegium Medico-Pharmaceuticum te Enkhuizen, Pharm. Weekblad 1913, pag. 640.
Brouwer en N. J. A. Groen, D., Over de Pharmacie in Enkhuizen, Pharm. Weekblad 1939, pag. 496.
- 62 Dirks, I.c., dl. II, pag. 296.
- 63 Elzinga, Dr M. J., Iets over de chirurgynsgilden in Friesland, Vrije Fries 1950, pag. 119 en 120.
- 64 Vandewiele, L. J., De « Ordonnance Politique nopens het verkoopen van Medicijnen 16 October 1456 » uit het Stadsarchief te Gent, Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No. 3 (Augustus 1952), pag. 5.
- 65 Vandewiele, L. J., De oudste gegevens over Apothekers in België, Pharm. Tijdschrift voor België, No. 6, Juni 1953.
- 66 Vandewiele, L. J., Nota's betreffende « Sr. Petrus van Baveghem, vrijen Meester Apothecaris » te Gent, Pharm. Weekblad 1953, pag. 704 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No. 6 (November 1953), pag. 8.
- 67 Vandewiele, L. J., Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No. 3 (Augustus 1952), pag. 11.
- 68 Dirks, I.c., dl. I, pag. 422 en dl. II, pag. 36.
- 69 Daems, W.-F., Penningkundige Geschiedenis der Pharmacie, Tijdschrift voor Artsenijkunde, 1943, pag. 96.
- 70 Smit, J., Uit de Pharmaceutische Geschiedenis van Gouda, Pharm. Weekblad 1934, pag. 1034.
- 71 Stoeder, I.c., pag. 295 en 296.
- 72 Grendel, E., Brief van 27 October 1953.
- 73 Dirks, I.c., dl. I, pag. 242.
- 74 Krul, Dr R., Haagsche Doctoren, Chirurgen en Apothekers in den ouden tijd, 's Gravenhage 1891, pag. 34, 35 en 36.
Wielen, P. van der, 's Gravenhage, Pharm. Weekblad 1913, pag. 1012.
- 75 Stoeder, I.c., pag. 67.
- 76 Dirks, I.c., dl. I, pag. 253-256 en dl. II, pag. 38.
- 77 Dirks, I.c., dl. II, pag. 342 en 343.
- 78 Stoeder, I.c., pag. 16.
- 79 Stoeder, I.c., pag. 104.
- 80 Stoeder, I.c., pag. 212.
- 81 Stoeder, I.c., pag. 213 en 214.
Pharm. Weekblad 1930, pag. 719.
- 82 Pharm. Tijdschrift voor Ned.-Indië, 1939, pag. 4.
Berg, L. M. van den, Uit Oude Notulen van Raad en Borgemeesteren der Stad Groningen, Pharm. Weekblad 1930, pag. 673.
Wielen, P. Van der, Een overzicht van de Geschiedenis der Pharmacie in Groningen, Pharm. Weekblad 1915, pag. 998.
- 83 Daems, W. F., Uit de Geschiedenis der Pharmacie in Haarlem, Tijdschrift voor Artsenijkunde 1943, pag. 442.
- 84 Dirks, I.c., dl. I, pag. 174.
- 85 Wielen, P. van der, Haarlem en de Pharmacie, Pharm. Weekblad 1937, pag. 781.
- 86 Dirks, I.c., pag. 183.
- 87 Inv. nummer 24, Res. boek fol. 121, 20 Januari 1706.
- 88 Inv. nummer 29, Res. boek fol. 246, 3 April 1769.
- 89 Inv. nummer 1462, Res. boek fol. 160, 29 Maart 1802.
- 90 Brief Secretaris Gem. Harlingen dato 9 Februari 1954.
- 91 Dirks, I.c., dl. II, pag. 396.
- 92 Frenken, A., Helmond in het verleden, dl. II, pag. 338.
- 93 Brief Archief van 's Hertogenbosch, dato 29 December 1953.
- 94 Heuvel, Mr. N. H. L. van den, De Ambachtsgilden van 's Hertogembosch vóór 1629, Dissertatie Nijmegen 1946, pag. 31-33.
- 95 Pharmaceutica uit 's Hertogenbosch, Pharm. Weekblad 1934, pag. 780.
- 96 Dirks, I.c., dl. II, pag. 11 en 15-17.
- 97 Inventaris Archief Nr. 567.
- 98 Inventaris Archief Nr. 533. r.
- 99 Smet, J. de, Bull. de la Commission Royale d'Histoire, Tome XCIV (1930), pag. 389.
- 100 Vandewiele, L. J., De oudste gegevens over apothekers in België, Pharmaceutisch Tijdschrift voor België, No. 6, Juni 1953.

- 101 Brief van de Stadbibliothecaris van Ieper dato 11 Maart 1954.
- 102 Brans, Dr P. H., De Kaapkolonie, Jan van Riebeeck en de pharmacie, Pharm. Weekblad 1952, pag. 248, Pharm. Tijdschrift voor België, No. 4, April 1952 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, No. 3 (Augustus 1952), pag. 8.
- 103 Brief van de Archivaris van de Ambassade van die Unie van Suid-Afrika dato 20 November 1953.
- 104 Coulon, H., Les apothicaires de Cambrai au XVIIe siècle, Paris 1905, pag. 3, 7 en 33.
- 105 Doorninck en Mr J. Nanninga Uitterdijk, Mr J. J., Bijdragen tot de Geschiedenis van Overijssel, Deel VII (Zwolle 1883), pag. 330.
- 106 Brief van het Archief der Gemeente Kampen dato 20 November 1953.
- 107 Brief van het Stadsarchief van Kortrijk dato 19 Januari 1954.
- 108 Visscher, Mep. R., Iets over de Pharmacie te Leeuwarden tot het einde der 18e eeuw, Pharm. Weekblad 1925, pag. 1191.
- 109 Kulsdom, Dr M. E., Het Collegium Medicum te Leeuwarden, Ned. Tijdschrift voor Geneesk. 1951, pag. 3039.
- 110 Stoeder, I.c., pag. 101.
- 111 Potjewijd, T., Over een request en een merkwaardige Notariële acte uit de 17e eeuw en de Leidse Gildebrief voor Apothekers van 1661, Pharm. Weekblad 1938, pag. 108.
- Wielen, P. van der, Leiden en de Pharmacie, Pharm. Weekblad 1926, pag. 743 en 747.
- 112 Brief van het archief te Leuven dato 18 Januari 1954. In 1954 zal de archivaris, Dr L. de Man, een korte studie publiceren in « Eigen Schoon en De Brabander ».
- 113 Brief van het Archief van Lier, dato 16 December 1953.
- 114 Brief van het Gemeentebestuur van Lochem, dato 10 December 1953.
- 115 Brief van het Gemeentebestuur dato 7 April 1954.
- 116 Bormans, S., Recueil des Ordonnances de la Principauté de Liège, le série 974-1506, Brussel 1878, pag. 480.
- 117 Worsage, Rod. de, L'art de guérir au pays de Liège au XVIIe siècle, Journal de Pharmacie de Belgique 1938, pag. 267.
- 118 Prevet, I.c., pag. 231.
- 119 Tihon, F., Les Statuts de l'association des médecins, chirurgiens, barbiers des ville et banlieue de Liège, Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois, Tome XXXIX, 1909, pag. 551.
- 120 Poncelet, E., Sceau du collège des médecins de Liège, Chronique archéologique du pays de Liège, Tome XXIV, 1933, pag. 32.
- 121 Brief van de Archives du Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg van 23 Februari 1954.
- 122 Van de Vijvere, P., De oudste apotheek van België ?, Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, No. 3 (Augustus 1952), pag. 24.
- 123 Perreau, A., Recherches sur les Corporations des Métiers de la Ville de Maastricht, Bruxelles 1848, pag. 4, 24 en 28.
- 124 Verzijl, E. J. A. H., Een merkwaardig reglement voor de apothekers van Maastricht uit 1762, Pharm. Weekblad 1935, pag. 1386.
- Stoeder, I.c., pag. 252.
- Hollman en P. van der Wielen, E., Een bijdrage tot de Geschiedenis der Pharmacie in Maastricht, Pharm. Weekblad 1921, pag. 771.
- 125 Gils, J. B. F. van, Een merkwaardig overblijfsel van een chirurgynsgilde, Ned. Tijdschrift voor Geneesk. 1923, II, No. 16.
- Warringa, N. J., Buiten, 20 September 1919.
- 126 Doorslaer, G. van, Aperçu historique sur la médecine à Malines avant le XIXe siècle, Bulletin du Cercle Archéologique de Malines, Tome X, 1900, pag. 140.
- 127 Louveaux, L., La Pharmacie à Malines du XVI au XVIIIe siècle, Journal de Pharmacie de Belgique 1938, pag. 773 en 827.
- 128 Unger, Dr W. S., De archieven der gilden en beurzen van Middelburg, 1930, pag. 32.
- 129 Stoeder, I.c., pag. 123.
- 130 Pienbroek, M. J. van, Een en ander betreffende de Pharmacie te Middelburg (15e-19e eeuw), Middelburg, 1919, pag. 83.
- 131 Douchamps, J., Les Pharmaciens namurois au XVIIIe siècle, Le Guetteur Wallon, décembre 1952.
- 132 Prevet, I.c., pag. 222.
- 133 Dirks, I.c., Dl. II, pag. 127 en 128.
- 134 Schevichaven, Van, Apothekers uit den Ouden Tijd, Nijmeegsche Courant, jaartal onbekend.
- 135 Schevichaven, H. D. J. van, Penschetsen uit Nijmegen's Verleden, Nijmegen 1901, Dl. II, pag. 247.
- 136 Brief van het Archief, dato 11 December 1953.
- 137 Lashley, Mej. E. A. C., Gegevens betreffende de Geschiedenis der Pharmacie in Suriname, Pharm. Weekblad 1940, pag. 1167.

- 138 Simons, R. D. G. Ph., Een Collegium Medicum van 1781 in Suriname, Ned. Tijdschrift voor Geneeskunde, 1919, pag. 340.
- 139 Daems, W. F., Gens Nostra, Juli/Augustus 1949, pag. 311 en 313.
- 140 Severen, L. Gilliodts van, Coutume de la Ville et Commune de Roulers, Bruxelles 1914, pag. 242.
- 141 Stadsarchief Roeselaere, Nr. 698, F° 1.
- 142 Brief van de Heer Dominiek Cracco dato 28 Januari 1954.
- 143 Wiersum, I.c., noot (1), pag. 1.
Loon, L. van, Het Rotterdamsche Chirurgynsgilde S. Cosmas en Damianus, Ned. Tijdschrift voor Geneeskunde, 1939, pag. 1485.
- 144 Brans, Dr P. H., Uit het Pharmaceutisch Verleden van Rotterdam, Pharm. Weekblad van 22 Mei 1954.
- 145 Boesman, I.c., pag. 122.
- 146 Prevet, I.c., pag. 78 en 317.
- 147 Prevet, I.c., pag. 840.
- 148 Bruyn, J. A. de, Brief van Scout en Schepenen der Stad Schoonhoven waarbij het Chirurgynsgilde gesticht werd, Ned. Tijdschrift voor Geneeskunde, 1931, pag. 646.
- 149 Dirks, I.c., Dl. II, pag. 314.
- 150 Brief van de stadsarchivaris dato 4 Januari 1954.
- 151 Brans, Dr P. H., Tiel en de Pharmacie, verschijnt in 1954 in het Pharm. Weekblad.
- 152 Baillien, H., De geneeskundige diensten der Stad Tongeren in vroeger eeuwen, Het Oude Land van Loon, V (1950), 23-29 en 33-45.
- 153 Wefers Bettink, Prof. H., Navorscher 1880, pag. 210.
- 154 Stoeder, I.c., pag. 111.
- 155 Weyde, A. J. v. d., De uitoefening der Geneeskunst in vroeger tijd, Jaarboekje Oud Utrecht (1926), blz. 56, 57 en 70.
- 156 Dirks, I.c., Dl. II, pag. 153 en 154.
- 157 Bijl, Dr W. F. Th. v. d., Uit de geschiedenis der Chirurgynsgilden in Zeeland, Ned. Tijdschrift v. Geneeskunde, 1933, pag. 2046.
- 158 Brieven van de Archivaris der Gemeente Veere, de heer L. E. de Brakke, dato 3 en 6 Februari 1954.
- 159 Dirks, I.c., Dl. I, pag. 411.
- 160 « Dat gildenboek deser stadt Venlo, inhoudende alle rollen vortz statuiten ende oördinantien den vuerss. gilden eenigssints concernierende » (1615), Inventaris Oud archief Venlo no. 1496, reg. 361.
- 161 Dechesne, L.; Industrie draperie de la Vesdre avant 1800, Liège, pag. 216.
- 162 Archief van Veurne No. 1147.
- 163 Wiskerke, Dr C., De afschaffing der Gilden in Nederland, Proefschrift Rotterdam, 1938, pag. 175.
- 164 Brieven van de Heer C. Postma, Gemeente Archivaris van Vlaardingen, dato 10 en 20 November 1953.
- 165 Stoeder, I.c., pag. 124.
- 166 Dirks, I.c., Dl. I, pag. 393 en 394.
- 167 Beetstra, W. T., Bijdrage tot de Geschiedenis der Pharmacie in Workum, Pharm. Weekblad 1953, pag. 718 en Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux No. 6 (November 1953), pag. 22.
- 168 Gils, van, I.c., noot 125.
- 169 Dirks, I.c., Dl. II, pag. 320.
- 170 Epkema, Dr E., Beoefenaars der Genees- en Heelkunde te Zaltbommel in de Zeventiende en Achttiende Eeuw, Gelre, Bijdragen en Mededeelingen, Deel XII, Arnhem 1909, pag. 201.
- 171 Wijne, A. J., Een stukje Pharmaceutische Historie, Pharm. Weekblad, 1902, pag. 373.
- 172 Wittop Koning, Dr D. A., Zierikzee en de Pharmacie, Pharm. Weekblad 1954, pag. 164.
- 173 Behrens, H. A. W., Pharm. Historische Aantekeningen, Pharm. Weekblad 1916, pag. 313.
- 174 Brief van Mevrouw M. M. Doornink-Hoogenraad, archivaris, dato 10 December 1953.
- 175 Grimberg, J., Zutphensche Gildebrieven uit de Middeleeuwen, Gelre, deel VII, pag. 343.
- 176 Doesschate, Dr A. ten, Geneeskunde in Oud Zwolle, Vereniging tot Beoefening van Overijsselsch Regt en Geschiedenis, Deventer 1928, pag. 55.
- 177 Doesschate, ten, I.c., pag. 19.
Dirks, I.c., Dl. II, pag. 395 en 396.
Hoogewerff, G. J., De Geschiedenis van de St. Lucasgilden in Nederland, Amsterdam 1947, pag. 67.

REFERATEN

Beiträge zur Württembergischen Apothekengeschichte — Band I Heft 4.

Van de hand van Karl Schwaiger, München komt als eerste artikel een overzicht van de Ulmer Apothekers in de Middeleeuwen en het ontstaan der Löwenapotheke.

Dr R. Rau, Tübingen: De geschiedenis der apotheek in Altensteig, waarvan hij als oudste gegeven 1735 heeft kunnen achterhalen.

De studie van Wankmüller over de apothekers van de vrije Reichsstadt Rottweil, welke in vorige aflevering begonnen werd, wordt hier besloten.

Een aanvullende lijst aansluitend bij een vroeger verschenen bijdrage over de Stichting der Hofapotheek in Stuttgart in 1645 en de eerste beheerders wordt gegeven door Pfeilsticker.

En nog van A. Wankmüller over de Stichtingsdata der Württembergse apotheken, waarin hij de apothekers aanzet in kleinere of grotere bijdragen de geschiedenis van hun eigen apotheek op te zoeken en het studiemateriaal ertoe aanwijst.

Bibliographie voor de Württembergse Apothekengeschiedenis (Vervolg) ingedeeld volgens de verschillende steden.

Necrologie: Apoth. A. E. Bolsinger.

Band I Heft 5.

A. Wankmüller: De Apotheken in de voormalige Oostenrijkse gebieden van Württemberg.

Schwaizer. — Voortzetting van zijn artikel over de Ulmerapotheken in de Middeleeuwen en de stichting der Löwenapotheek.

Een eerste bijdrage door E. Rath, Stuttgart over de Württembergse apothekers uit de 16-18e eeuw, geeft de geschiedenis van de apothekersfamilie Wölffing.

Wankmüller: De taksen in het Graafschap Württemberg.

Wankmüller: De stichtingsdata der Württembergse apotheken (vervolg).

Volgen dan nog een artikel over het apothekersgeslacht Süszkind (XVIIe eeuw) en een over Dr Med. Niklas Bälz (XVe eeuw).

Bibliographie over de Württembergse apothekengeschiedenis.

Band II Heft I.

K. E. von Marchtaler. Bijdrage tot de geschiedenis der apothekers in Heilbronn in de 16e-18e eeuw.

Voortzetting van het artikel van Wankmüller: De apotheken van de voormalige Oostenrijkse gebieden in Württemberg.

Württembergse apothekers uit de 16e-18 eeuw door H. Maier, met reproductie van een schilderij, apotheker Grützmann in 1780, voorstellend.

Van de hand van Wankmüller volgen dan nog een drietal artikels: De apothekers van

Reutlinger van 1534 tot 1640; De Württembergse apotheken ten tijde van de stichting van het Koninkrijk; Onbekende apothekerstaxen, een kort overzicht over de oude taxen (XVe en XVIe eeuw) uit Amberg, Ingolstadt, Konstanz, Nürnberg en Padua.

Bibliographie:

De stichtingsdata der Württembergse apotheken (chronologisch).

Band II Heft 2.

Dit nummer werd gewijd aan Tübingen, ter gelegenheid van de opening van het herbouwde Pharmaceutisch-chemisch Instituut van de Universiteit aldaar. Verscheidene illustraties versieren dit nummer.

Als hoofdartikel handelt Prof. Dr E. Stüber over Leonard Fuchs en de pharmacognosie. Fuchs (1501-1561) is immers de trots van de Tübinger Universiteit. Al moet gezegd dat de meeste van zijn werken geen actueel belang meer hebben, toch blijven zijn botanische werken van onschatbare waarde, vooral zijn Historia Stirpium (1542) en zijn New Kreuterbuch (1543), waarvan de plantenafbeeldingen naar de natuur getekend voortreffelijk zijn. Prof. Stüber geeft een overzicht van de 23 planten waarvan Fuchs als vindplaats Tübingen heeft aangegeven.

Regierungsbaurat C. Blunck geeft een rechtvaardiging van de nieuwbouw van het pharm-chemisch instituut.

Gedicht van Prof. Haering.

Prof. A. Kliegl: Het Pharmaceutisch Ondericht aan de Tübinger Universiteit om het midden der XIXe eeuw, waarop aansluitend Wankmüller een chronologische tabel geeft van de geschiedenis van het onderricht der pharmaceutische chemie aan de Universiteit van Tübingen.

Wankmüller geeft verder nog een bijdrage over de geschiedenis der Tübinger apotheken vanaf het begin (1469) tot 1600.

Daarna geeft Dr R. Rau een eerste lijst van 100 apothekers, wiens namen hij gevonden heeft in de register der Universiteit van Tübingen, te beginnen met Nicolaus, Apothecarii, art. bacc., de Spiro 1477-78.

Met de voortzetting der lijst van Württembergse apothekers uit de 16e-18e eeuw, wordt dit zeer interessant nummer besloten. L.v.d.W.

BERICHTEN

1e Benelux Congres voor Geschiedenis der Wetenschappen — Verslag

Dit congres werd voorbereid door het Genootschap voor Geschiedenis der Geneeskunde, Wiskunde en Natuurwetenschappen en de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux in overleg met het Comité Belge d'Histoire des Sciences. Op 23 April j.l. kwamen in Leiden een aantal congressis-

ten uit Nederland, België en Luxemburg bijeen voor een bezoek aan het Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen. Daarna werd de Hortus bezocht en door oude gedeelten van Leiden reed men via de bollenstreek naar Haarlem. Daar vond 's avonds de kennismaking van de congressisten plaats in de ruimten van de aloude Sociëteit « Trou Moet Blijcken ». De president van het congres, Prof. Dr Ir R. J. F o r b e s begroette de Franssprekende deelnemers, waarna Dr P. H. B r a n s, Co-president de Nederlandssprekenden hartelijk welkom heette in Haarlem en daarbij wees op de historie, die « Trou Moet Blijcken » maakt en die ook blijkt uit de titels als « Keizer, Prins en Vaandrig » voor bestuursleden, welke gegevens door de Keizer zelf, Mr A. B e e t s, nog werden aangevuld.

Zaterdag opende om 9.45 uur Prof. Dr Ir R. J. F o r b e s het Congres in de grote zaal van de Hollandse Maatschappij der Wetenschappen aan het Spaarne, waarna Dr P. H. B r a n s, in zijn kwaliteit van lid van het bestuur van de Academie Internationale d'Histoire de la Pharmacie en van de Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique, de beste wensen voor het welslagen van het congres vertolkte. Door een beperkte groepering werden die morgen onderwerpen op het gebied van de techniek behandeld, 's middags en 's avonds wijzigerige, astronomische en medische. In de namiddag werden de congresbezoekers ten stadhuize ontvangen, waarbij Burgemeester Mr P. O. P. M. C r e m e r s de dank van Haarlem voor het kiezen van deze stad voor dit eerste congres in een geestige toespraak uitdrukte. Prof. Ad. R o m e uit Leuven dankte B. en W. van Haarlem in het Nederlands en Prof. A. G l o d e n uit Luxemburg deed dit in het Frans. Zij legden beide ook de nadruk op het bezoek aan het verlichte Frans Halsmuseum, dat de vorige avond op allen een diepe indruk had gemaakt.

Zondagmorgen werd besteed aan het bezichtigen van de collecties in Teylers Museum, waar 's middags in de aula de voordrachten op het gebied der exacte wetenschappen werden gehouden. Dr M. R o o s e b o o m sprak over: Christiaan Huygens en de microscopie, Ing. H. M i c h e l over: de voorlopers van de telescopen, Dr F. J o n c k h e e r e over: Le Personnage égyptien du Castrat, Dr D. A. W i t t o p - K o n i n g over: De geschiedenis van de groothandel in geneesmiddelen in Nederland en België, Dr P. H. B r a n s over: Gilden in België, Nederland en Luxemburg, waartoe apothekers hebben behoord, waarna Co-president Prof. Ad. R o m e namens de buitenlandse bezoekers bedankte voor de voortreffelijke regeling van het congres, daarbij de hoop uitsprekend, dat als over 3 jaar het volgende congres in België plaats vindt, dit evenveel belangstelling zou mogen trekken bij éénzelfde goede organisatie. Dr P. H. B r a n s.

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux — Bijeenkomst te Luxemburg op 2 en 3 October a.s. — Programma :

ZATERDAG 2 OCTOBER 1954 :

- 16.30 u. Ontvangst door het Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois in Hotel CRAVAT, Rue Notre Dame, 17.
- 17.30 u. Wetenschappelijke vergadering in het Atheneum, waar mededelingen zullen worden gedaan door :
 - 1. M. S p r u n c k (Luxemburg) : Causerie sur l'histoire du Pays de Luxembourg.
 - 2. Apoth. N i m a x (Luxemburg) : Histoire de la Pharmacie Luxembourgeoise.
 - 3. M. J. H a r p e s (Luxemburg) : Vieilles Officines et vieux Apothicaires de Luxembourg.
 - 4. Apoth. L. V a n d e w i e l e (Gent) : De Codex Montensis of de Pharmacopee van Bergen.
 - 5. Apoth. L. S e g e r s (Brussel) : Kleurenfilm over oude apotheken in België.
 - 6. Kleurenfilm van de SOCIETE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE (Parijs).
 Na de vergadering gezamenlijk maaltijd in Hotel Cravat en vrije avond.

ZONDAG 3 OCTOBER 1954 :

9.— u. LEDENVERGADERING in het Atheneum.

Agenda :

- 1. Opening door de President Dr P. H. B r a n s.
- 2. Notulen.
- 3. Ingekomen stukken.
- 4. Jaarverslag van de secretaris Apoth. L. V a n d e w i e l e.
- 5. Jaarverslag van de penningmeester Apoth. I. E t i e n n e.
- 6. Verslag van de Commissie voor controle van het geldelijk beheer over 1950, 1951 en 1952.
- 7. Vaststelling van de contributies voor 1954.
- 8. Benoeming Commissie Contrôle Geldelijk Beheer over 1953.
- 9. Bestuursmededelingen.
- 10. Rondvraag en sluiting.
- 10.— u. Bezoek onder deskundige leiding in autobus van de stad en het Museum aangeboden door de Stad Luxemburg.
- 11.— u. Ontvangst ten stadhuize.

Het bestuur van de Kring hoopt dat talrijke leden van deze unieke gelegenheid zullen gebruik maken om nadere kennis te maken met onze Luxemburgse collega's.

Alle belangstellende collega's — ook niet-leden van de kring — zijn welkom.

Voor logies wende men zich tot het : Office Natio-

nal du Tourisme, Hoek: Avenue de la Gare en Avenue de la Liberté, Luxemburg.

De president:
Dr P.H. Brans.

De secretaris:
Apoth. L. Vandewiele.

Onze bestuursleden aan de eer te Rome

Tijdens het Internationale Congres voor de Geschiedenis van de Pharmacie te Rome gehouden in September 1954 ter gelegenheid van de herdenking van het 525-jarig bestaan van het *Nobile Collegio Chimico-Farmaceutico di Roma*, het oudste apothekersgilde ter wereld, werd door dit Collegio het erelidmaatschap verleend aan Dr P. H. Brans (Rotterdam), President van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux (Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie), aan Apotheker L. J. Vandewiele (Gent), Secretaris van de Kring en aan Dr D. A. Wittop-Koning (Amsterdam), Redacteur van het Bulletin van de Kring.

Als blijk van waardering voor zijn werkzaamheid op het gebied van de internationale verenigingen voor de geschiedenis van de pharmacie werd aan Dr P. H. Brans als Secretaris-Generaal van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, Secrétaire-Permanent van de Union Mondiale des Sociétés d'Histoire Pharmaceutique en als Vice-President van de Société Internationale d'Histoire de la Pharmacie, het erelidmaatschap verleend door de *Associazione Italiana di Stori della Farmacia*. Dr D. A. Wittop-Koning, Penningmeester van de Académie en van de Union Mondiale en lid van het bestuur van de Société Internationale d'Histoire de la Pharmacie werd tot lid van de *Associazione Italiana* benoemd.

BOEKBESPREKINGEN

Ed. FRISON — *L'Evolution de la partie optique du microscope au cours du Dix-neuvième siècle*. Les test objects, les Test-, Probe- et Typen-Platten. — 1954. Communication, No 89 du Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen (Musée National d'Histoire des Sciences Exactes et Naturelles à Leyde) — 168 blz. — Pr. ing. niet aangegeven.

Onze geleerde medewerker Ed. Frison van Antwerpen is niet alleen een bekende micrograaf, maar ook een tot ver in het buitenland gekende specialist in de geschiedenis der microscopie. Zijn talrijke publicaties o.m. in het Engelse tijdschrift « The Microscope », hebben zijn internationale faam voldoende gevestigd en wij achten het een grote eer voor ons blad, dat hij ons geregeld met een of andere publicatie genoeg doet. Wij zijn dan ook gelukkig hiermee een historisch werk van hem te kunnen aankondigen, dat het resultaat is van jarenlange studie en ervaring.

Het werk wordt ingeleid door Juffr. Dr Maria R o s e b o o m, directrice van het Rijksmuseum

voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen te Leiden, die Ed. Frison heeft aangezet om dit werk tot een goed einde te brengen. Zij schrijft terecht, « dat de evolutie van het optisch gedeelte van de microscoop verborgen lag in micrografische handboeken, tijdschriften, catalogi en briefwisseling en dat ze nooit in haar geheel behandeld werd, terwijl deze periode een zeer belangrijk grondwerk van de geschiedenis der wetenschappen insluit. Wat zou de huidige biologische wetenschap inderdaad zijn, zonder de altyddurende inspanningen van de optici om ons steeds betere en sterkere lenzen en optische hulpmiddelen te verschaffen? » En wij kunnen er bij voegen: wat zou de anatomische kennis onze farmaceutische drogerijen zijn en wat zouden wij van kristallen en vele andere grondstoffen afweten, zonder goede optische hulpmiddelen?

Wij voelen ons niet voldoende onderlegd om het werk van Ed. Frison kritisch naar waarde te schatten; daartoe hadden wij een specialist moeten vinden van het zelfde gehalte als de schrijver zelf en die kennen wij niet. Wij moeten ons dan ook beperken tot een inhoudsopgave met lofbetuigingen; waarvan wij evenwel weten, dat ze dubbel en dik verdiend zijn.

Een eerste kapittel geeft ons de geschiedenis van de fabricatie van optisch glas, in Frankrijk, in Engeland en in Duitsland; hierop volgen: het achromatisme, de dekglazjes, hun invloed en de correctie-objectieven — het achromatisch objectief met verschillende lenzen — de waterimmersie — homogene immersie-objectieven — de objectieven met vloeibare lenzen van A b b e — de apochromatische objectieven — frontaallenzen in edelgesteente — de condensor — kwartsobjectieven, condensoren en oculairs — de oculairs — lichtbronnen en hun gebruik — Engelse en continentale objectieven, vergelijking en waardering — natuurlijke testen — kunstmatige testen — typenplaten — oplossing der testen door fotomicrografie. Het werk sluit met een besluit, een chronologische tabel voor de periode 1800-1900, enkele biographische nota's, bibliographie, een index der geciteerde namen en een 16-tal platen met een mooie reeks prachtige foto's van testen.

Daar de schrijver beschikte over de onschatbare collectie van de zo gunstig gekende V a n H e u r c k en over de medewerking van de uitstekende staf van het Rijksmuseum voor Gesch. der Wetenschappen te Leiden verkeerde hij in uitzonderlijke voorwaarden om zijn kennis en ervaring mede te delen. Wij hebben vooral zijn geschiedenis van de Test- en Typenplaten genoten en de bijzonderheden, die hij mededeelt over J.D. Möller's beroemd « *Universum Diatomacearum Moellerianum* » vormen sensationeel nieuw geschiedkundig materiaal van grote waarde. Ook zijn geschiedenis van de fabricatie van optisch glas is nieuw en buitensmate boeiend.

De geschiedenis van het microscopisch statief heeft schrijver niet kunnen geven. Het zou te lang geworden zijn en te veel illustratie geleverd hebben.

Wij betreuen het ten zeerste en hopen wel dat hij daar later toe in staat zal gesteld worden.

Een dergelijk werk van blijvende waarde zal zeker zijn weg vinden en hoeft eigenlijk geen aanbeveling. Menig apotheker zal er zijn kennis van de microscopie aanmerkelijk mee verrijken. P. V.

Figures Pharmaceutiques Françaises. — *Notes historiques et Portraits 1803-1953.* — Masson et Co, Editeurs, 120 Boulevard St Germain, Paris, 1953. — 275 pp. — Pr. ing. 3.300 Franse fr.

38 buitentekstplaten met portretten in houtsnede van beroemde Franse apothekers, 6 titelplaten en een aantal vignetten, versieren dit op prachtig papier gedrukte werk dat ter gelegenheid van de 150ste verjaardag van de stichting van de Ecole de Pharmacie te Parijs werd uitgegeven en onder de auspiciën van les « Amis de la Faculté de Pharmacie de Paris » de glorie van de Franse Pharmacie bezingt.

Het was inderdaad in 1803 dat Bonaparte een homogeen pharmaceutisch onderwijs in geheel Frankrijk instelde en meteen de drie « Ecoles de Pharmacie » van Parijs, Montpellier en Straatsburg opende. Dit jubileum viel samen met de stichting van de « Société de Pharmacie de Paris » later « Académie de Pharmacie » geworden) en werd verleden jaar te Parijs plechtig herdacht.

Het werk wordt ingeleid door Prof. R. Fabre, deken der Faculté de Pharmacie te Parijs, die ook het werk besluit met een opstel « Le Pharmacies dans la Société » waarin hij hulde brengt aan de veelzijdigheid van de apothekers, die zich op zo verschillende domeinen, als uit deze 38 biographiën blijkt, voor de maatschappij hebben weten verdienstelijk te maken. Na de inleiding komen een viertal korte opstellen, gewijd aan de Pharmaceutische Wetenschappen. Het eerste overziet het pharmaceutisch onderwijs « vóór 1803 » en is van de hand van de bekende historicus der pharmacie Prof. Ch. Bédel. Ere-deken Prof. Radais behandelt daarna het onderwijs sedert 1803, terwijl F. Prévot, de sympathieke president van de « Chambre syndicale des Fabricants de Produits Pharmaceutiques » schrijft over het « Institut de Pharmacotechnie et Pharmacodynamie » (een instelling, die wij in België ten zeerste missen, waar de jonge collega's speciaal worden opgeleid om een rol in de industrie te spelen) en de zeer vereerde O. Baily, voorzitter van de Académie de Pharmacie, ons over dit geleerd genootschap inlicht.

De 38 biographiën die nu volgen zijn alle van verschillende auteurs, de meeste (op 5 na) professoren, die elk een bepaalde verdienstelijke Franse apotheker hebben uitgekozen. Ten slotte 5 lijsten met de namen en data van de apothekers, die lid waren van de Académie des Sciences, de Académie Française, de Académie des Sciences morales et politiques, Académie des Beaux-Arts en de Académie de Médecine.

Het zijn vooral de 38 korte biographiën, die voor de pharmaco-historicus een dankbare bron van gegevens zullen zijn. P. V.

E. O. von LIPPMANN — **Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik. Band II.** — 1953. Verlag Chemie GmbH. Weinheim - Bergstrasse. — XII + 357 bladz. — Pr. geb. linnen 21.80 DM.

Wie heeft niet gehoord of gelezen van de beroemde historicus van de suiker-fabricatie E. O. v. Lippmann (1857-1940), de bekende directeur der Suikerraffinerie van Halle, schrijver van vele boeken en van meer dan 250 verhandelingen betreffende de geschiedenis der chemie. Zijn voornaamste werken over geschiedenis der natuurwetenschappen en der techniek zijn gebundeld in de « Abhandlungen und Vorträge zur Geschichte der Naturwissenschaften » (Band I. Veit & Co, Leipzig 1906 — Band II. Veit & Co, Leipzig 1915) en in de « Beiträge zur Gesch. d. Naturw. u. d. Technik » (Band I. Julius Springer, Berlin 1923) waarvan thans het tweede deel bezorgd werd door zijn zoon Dr med. Richard v. O. Lippmann.

Dit tweede deel omvat 72 in verschillende tijdschriften verstrooide verhandelingen uit de jaren 1923-1940. De stof is in 10 afdelingen verdeeld en behandelt zeer uiteenlopende onderwerpen, waarvan wij er hier enkele noemen: « Technologisches aus dem sumerisch-babylonischen Gilgamesch-Epos » — « Technologisches und Kulturgeschichtliches aus Herodot » — « Zur Geschichte des Alkohols » — « Der böse Geist Barabas, ein Feind der Alchemisten » — « Dante's Schrift „Ueber Meer und Festland“ » — « Alter und Herkunft des Namen „Organische Chemie“ » — « Zur Geschichte der Kristallisation » — « Zur Geschichte der Samenbeizung » — « Ueber vorgeschichtliche Zuckerfunde » — « Urzeugung und Lebenskraft » — « Samuel Hahnemann als Chemiker ».

Twee waardevolle bijvoegsels verhogen de bibliographische waarde van deze band nl. een chronologisch overzicht van alle geschiedkundige werken van O. E. v. Lippmann en een systematische lijst van de in hierboven vier genoemde werken opgenomen historische studies. Een alphabetisch register der eigennamen en geografische namen, alsmede een alphabetisch inhoudsregister verbinden dit alles tot een zeer bruikbaar geheel.

Het werk is uitstekend gedrukt op prima-papier en netjes ingebonden. V.

E. O. von LIPPMANN — **Entstehung und Ausbreitung der Alchemie. Dritter Band.** — 1954. Verlag Chemie GmbH. - Weinheim/Bergstr. — 166 blz. — Pr. ing. 14 DM.

Ook deze derde Band is een posthume aanvulling van twee delen, die reeds onder dezelfde titel verschenen zijn en weer hebben wij dit werk te danken aan Dr med. Rich. v. Lippmann, die het piëteitsvol heeft uitgegeven.

De tweede band bevatte een alphabetische opvolging van slagwoorden uit de geschiedenis der alchemie, waaraan afzonderlijke, doorgaans korte artikels gewijd waren. Deze derde aanvullende band, die het tot in 1939 verschenen wetenschappelijk materiaal bewerkt is eveneens dusdanig opgevat. Toch is het, zoals de uitgever mede-

deelt, geen woordenboek geworden dat uitsluitend voor raadplegingen geschikt is; het is veel meer als een leesboek vol afwisseling voor leergierigen op dit gebied.

Om de schikking van de stof volledig te begrijpen moet men weten, dat de eerste band, die luidde « Entstehung und Ausbreitung der Alchemie, mit einem Anhang: Zur älteren Geschichte der Metalle » (1) eigenlijk het basiswerk van de schrijver is over het ontstaan en de ontwikkeling van de alchemie (niet over de gehele geschiedenis). Door voortgezette verdieping van het onderwerp moest schrijver zijn boek later aanvullen en dat gebeurde dan in de tweede band (2), die met de ondertitel « Ein Lese- und Nachschlagebuch » verscheen en waarin de schikking aan wetenschappelijke werkers toelaat een bepaald onderwerp met de gegevens uit het tweede deel gemakkelijk aan te vullen. Dit derde deel, dat de schrijver op zijn 84ste levensjaar nog persklaar heeft afgewerkt in het begin van 1940, kon pas thans worden uitgegeven en is dus in geheel dezelfde geest. Toch heeft de bewerker de waarde van het werk nog verhoogd, door beroep te doen op de medewerking van gezaghebbende medewerkers. Onder deze zijn te noemen vooral Prof. Dr W. H a r t n e r, leider van het Instituut voor Geschiedenis der Natuurwetenschappen te Frankfurt a. Main en verder Prof. Julius R u s k a, Prof. W. A r t e l t (Frankfurt/Main), M. G e l z e r (Frankfurt/Main) en F. M a t z (Marburg/Lahn). Hun verbeteringen en aanvullingen zijn gedeeltelijk in de tekst en gedeeltelijk in nota's verwerkt.

Ook de geschiedenis der planetarische metalen, die zo innig met de alchemie verbonden is, wordt op bijzondere wijze in acht genomen.

Het is zeker een werk van grote waarde, dat een schat van gegevens bevat, die ook voor chemie en pharmacie van blijvende betekenis zijn. P. V.

Jean VOLCKRINGER — *Evolution et unification des formulaires et des pharmacopées* — Impr. Paul Brandouy, Paris 1953.

De schrijver heeft getracht de moeizame weg te schilderen, afgelegd vanaf de samenstelling van de eerste receptenverzameling tot het verschijnen van de definitie van een pharmacopee, waarvan de schrijver verschillende versies aanhaalt maar zelf eigenlijk geen standpunt inneemt.

Het Grabadin van M e s u a beschouwt hij als de eerste pharmacopee, het antidotarium N i c o l a i als de eerste waaraan apothekers zich moesten houden, die van F l o r e n c e als eerste regionale pharmacopee. Daarnaast hebben vele particuliere pharmacopeeën bestaan die nu en dan ergens officieel geweest zijn. De schrijver geeft een lijst van de zeer vele hem bekende pharmacopeeën maar merkt terecht op « l'établissement d'un cata-

logue des pharmacopées, apparaît une entreprise des plus aventureuses. Elle devait provoquer des observations nombreuses qui puissent ainsi permettre que ce catalogue fut corrigé et complété avec le concours de tous ».

Dit is wel de grote verdienste van deze lijst, het uitlokken van onderzoeken in diverse landen ter completering en verbetering, de tijd lijkt immers nog niet rijp voor een volledige lijst van pharmacopeeën van de wereld.

Voorts geeft het boek volledige gegevens over de pogingen tot unificatie der pharmacopeeën.

D. A. WITTOP-KONING.

Richard WILLSTAETTER — *Aus meinem Leben. Von Arbeit, Musze und Freunden*. Herausgegeben und mit einem Nachwort versehen von Arthur S t o l l, Basel. — Verlag Chemie, Berlin 1949. — 453 bladz. + 32 platen met afbeeldingen. — Pr. geb. 28.— DM.

Deze autobiographie van de wereldberoemde scheikundige R. Willstaetter is een van de interessantste boeken, die wij ooit lazen.

Wij weten hoe R. Willstätter spijs de in 1915 behaalde Nobelprijs toch en louter als jood verplicht werd zijn laatste jaren in Zwitserland door te brengen. Men denke nu niet dat in dit levensverhaal veel verbittering door gedrongen is. Het geheel weerspiegelt veel eerder een o.i. oprechte geest van waarachtigheid en objectiviteit. Schrijver bekent b.v. zonder omwegen, dat aan de Duitse wetenschappelijke instituten veel te veel joden een vooraanstaande plaats ingenomen hadden en ziet in het daardoor ontstane antisemitisme een bijna normale reactie, al vertelt zijn leerling S t o l l in het piëteitsvol nawoord, dat W. veel meer geleden heeft, dan hij mededeelt.

Zeer boeiend vertelt Schr. niet enkel over zijn wetenschappelijke loopbaan, maar ook over zijn betrekkingen met tal van geleerden en met zijn goede vrienden als Adolf von Bayer en Fritz Haber. De met talent beschreven tijdsomstandigheden en ervaringen maken het boek tot een waardevol document voor de cultuurgeschiedenis van de periode 1872-1942, die niet enkel merkwaardig is voor de reusachtige ontwikkeling der chemie, maar ook voor de politieke evolutie van Europa, waarin mannen als W. willens nillens door hun positie en betrekkingen verward worden. Schr. doorspekt zijn verhaal met tal van plezierige anecdoten, waaruit o.m. blijkt hoe verbazend éézijdig ontwikkeld bepaalde grote geleerden (als een Ehrlich) konden zijn. Een enkele voorbeeld moge dit illustreren. Terugkerend van het internationaal Hygiënikers Congres te Londen, reisde Exc. E h r l i c h met de Duits-Amerikaanse arts G u t k i n d naar Oostende terug. Zijn reisgezel verliet hem om naar Brugge te gaan. Hij wilde nl. Memling in het St. Jans Hospitaal zien en op dit ogenblik riep E h r l i c h hem na « Grüßen Sie Memling, meine besten Empfehlungen an dem Kollegen ».

W. zelf was een zeer ontwikkeld man; dat blijkt niet enkel uit de veelzijdigheid van zijn chemisch oeuvre, maar vooral uit de goede smaak van zijn

(1) Julius Springer Verlag, Berlin 1919. — XVI + 742 bladzijden.

(2) Julius Springer Verlag, Berlin 1931. — VIII + 258 bladzijden.

belangstelling b.v. voor schilderijen (waarvan er uit zijn villa te Locarno in het boek gereproduceerd zijn).

Voor de geschiedenis der chemie zal dit levensbericht een document van grote waarde blijven, dat vele chemici en apothekers met vrucht en genoegen zullen kopen en lezen. Het werk is schitterend en smaakvol uitgegeven.

V.

Dr Hertha von DECHEND — **Justus von Liebig**, in eigenen Zeugnissen und solchen seiner Zeitgenossen, mit einem Geleitwort von Prof. Dr W. Hartner. — 1953. Verlag Chemie; Weinheim. — 141 bladz. — Pr. geb. 8.40 DM.

Dit boek is geen gewone biographie. Het geeft in hoofdzaak uittreksels uit brieven van Liebig, met daartegenover uitspraken van correspondenten of critici van hetzelfde jaar. Men vindt er drie mooie platen: het bekende portret van Liebig, een zicht van het laboratorium van Giessen en de wetenschappelijke stamboom uit het Duitse Museum te München, waarop de leerlingen van Liebig en de opvolgende leerlingen zijner leerlingen voorkomen tot heden toe, waaronder niet minder dan 30 Nobelprijswinnaars.

Er is ook een genummerde bibliographie van L's publicaties, enkele aanvullende nota's, een lijst van geciteerde personen met opgave van hun werkzaamheid en een historische literatuurslijst.

Het geeft een levendig en objectief beeld van Liebig's tijd, werkzaamheden en bekommernissen en vormt aldus een gewaardeerde aanwinst voor de geschiedenis der wetenschap. Keurig gedrukt en uitgegeven zal het bij alle Liebig-vrienden en belangstellenden zekerlijk ten zeerste welkom zijn.

P. V.

Dr Ch. H. ANDREAS, **Hortus Muntingiorum**. — **Geschiedenis van de Groningse Hortus in de zeven-**

tiende eeuw. — Groningen: J. B. Wolters 1953. — Prijs: fl. 2,90.

De geschiedenis van de Groningse Hortus is de geschiedenis van het apothekersgeslacht Munting. Hendrik Munting (1583-1658) kreeg zijn opleiding tot apotheker in Middelburg in de tijd dat Mathias de l'Obel daar stadsmedicus was en Willem Jaspersz Parduy en Thomas van der Grachte apothekers. Alle drie hadden grote belangstelling voor de botanie en stonden in contact met Clusius, de stichter van de Leidse Hortus.

Na een langdurige buitenlandse reis werd hij apotheker in Groningen. Sinds 1612 was hij lid van het kramersgilde. In Groningen sticht hij als particuliere kruidtuin wat later de Hortus (1642) zou worden.

Munting doceerde toen botanie en pharmacie. Hiertoe beschikte hij naast de tuin over een simpliciaverzameling (medicinale schatkamer) en een chemisch laboratorium. Eerst in 1654 werd hij hoogleraar in de botanie.

Zijn zoon Abraham, medicus (1627-1683) volgt hem op als prof. in de botanie. Schrijver van de Waare Oeffening der planten (1671) en nauwkeurige Beschrijving der Aardgewassen (1696). Zijn zoon Albertus (1664-1694), medicus, volgt zijn vader op in 1686.

Bij de literatuur mis ik het artikel van Prof. van der Wielen over de Pharmacie in Groningen terwijl mijn artikel over de l'Obel misschien iets meer licht over de Middelburgse tijd kan doen schijnen.

Na het boek over de Leidse Hortus, een welkome aanwinst voor de literatuur over onze horti, waarvan ik de lezing warm aan kan bevelen.

D. A. WITTOP-KONING.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX

Bureau / Bestuur :

Président : Dr. P. H. Brans, Rotterdam	President
Vice-Président : A. Couvreur, Brussel	Vice-President
Secrétaire : Apoth. L. Vandewiele, Gent	Secretaris
Trésorier : I. Etienne, Verviers	Penningmeester
Administrateur : Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam.	

Membres d'honneur / Ereleden :

Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, Paris.
Prof. Dr. D. Rafael Folch y Andreu, président Sociedad Espanola de Historia de la Farmacia, Madrid.
Prof. Dr. J. A. Häfliger, président Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Luzern.
Prof. Dr. G. Urdang, director American Institute of the History of Pharmacy, Madison (Wisc.) U.S.A.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Brussel.
Kon. Ned. Mij ter Bevordering der Pharmacie, 's-Gravenhage.
Association Pharmaceutique de la Province de Liège.
Departement Amsterdam van de K.N.M.P.
Departement Noord Brabant van de K.N.M.P.
Departement Gelderland van de K.N.M.P.
Departement Rotterdam van de K.N.M.P.
Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois.
N. V. Handelsmaatschappij L. I. Akker, Rotterdam.
Etabl. Bierson, Liège.
Etabl. du Bled, Brussel.
Etabl. de Bournonville, Brussel.
N. V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Amsterdam.
N. V. Amsterdamsche Chininefabr., Amsterdam.
Etabl. A. Couvreur, Brussel.
Etabl. Cusi, Brussel.
Etabl. Gepharm, Brussel.
P. Hahmes, Maastricht.
Etabl. Herman-Labor, Brussel.
N. V. Hoechst Holland, Amsterdam.
Laboratorios del Norte de Espana, S. A. de Masnou, Barcelona.
N. V. v/h B. Meindersma, 's-Gravenhage.
Etabl. Mijnhardt—Mon Cœur, Antwerpen-Mortsel.
N.V. Handelsmij Nedigepha, Amsterdam.
N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht.
N.V. Organon, Oss.
N.V. Pernivita, Vlaardingen.
Fa. K. F. Peters, Amsterdam.
N.V. Philips-Roxana Pharm. Chem. Ind. « Duphar », Amsterdam.
N.V. Chemicalienhandel Rathkamp & Co., Djakarta.
(kantoor in Nederland te Amsterdam).
Etabl. Roche, Brussel.
C. N. Schmidt, Amsterdam.
N.V. Dr. Willmar Schwabe, Zaandam.

Cotisation / Lidmaatschap :

Membres et membres donateurs — Leden en ondersteunende personen :
f 8,— (100 fr. Belg.) par an, per jaar.
Sociétés, institutions donatrices — Ondersteunende verenigingen, instellingen, instituten, etc. f 25.— (300 fr. Belg.).